

Hippocrate dépaïsé: ou la version paraphrasée de ses aphorismes / en vers françois. Par M. L[ouis] de F[ontenettes] [Doct. en Med. dans P.].

Contributors

Hippocrates
Fontenettes, Louys de, 1612-1661.
Fuchs, Leonhart, 1501-1566
Hippocrates. Aphorisms. Latin
Hippocrates. Aphorisms. French

Publication/Creation

Paris : Edme Pepingué, 1654.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/b5h3z6df>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

Hippocura

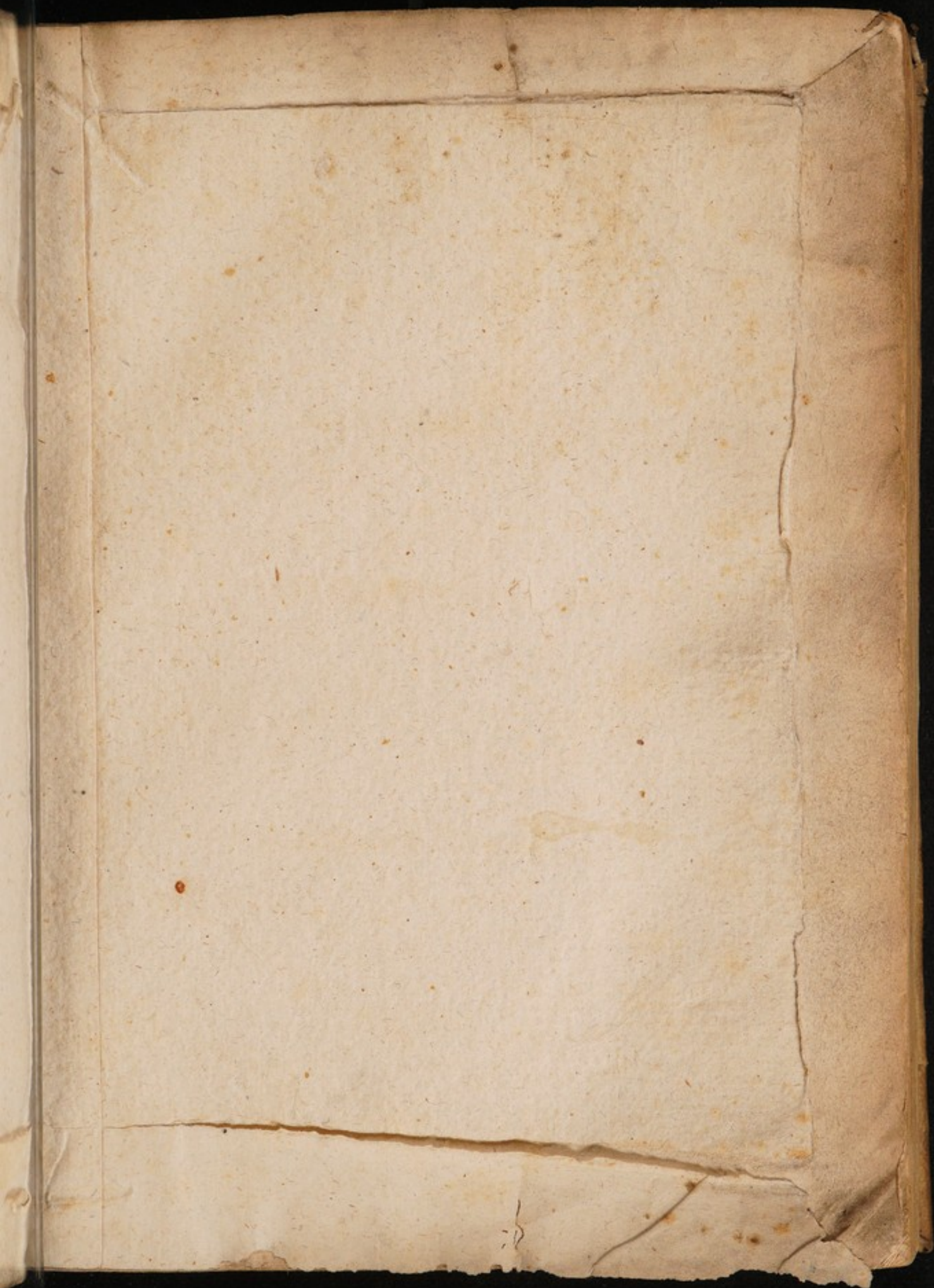


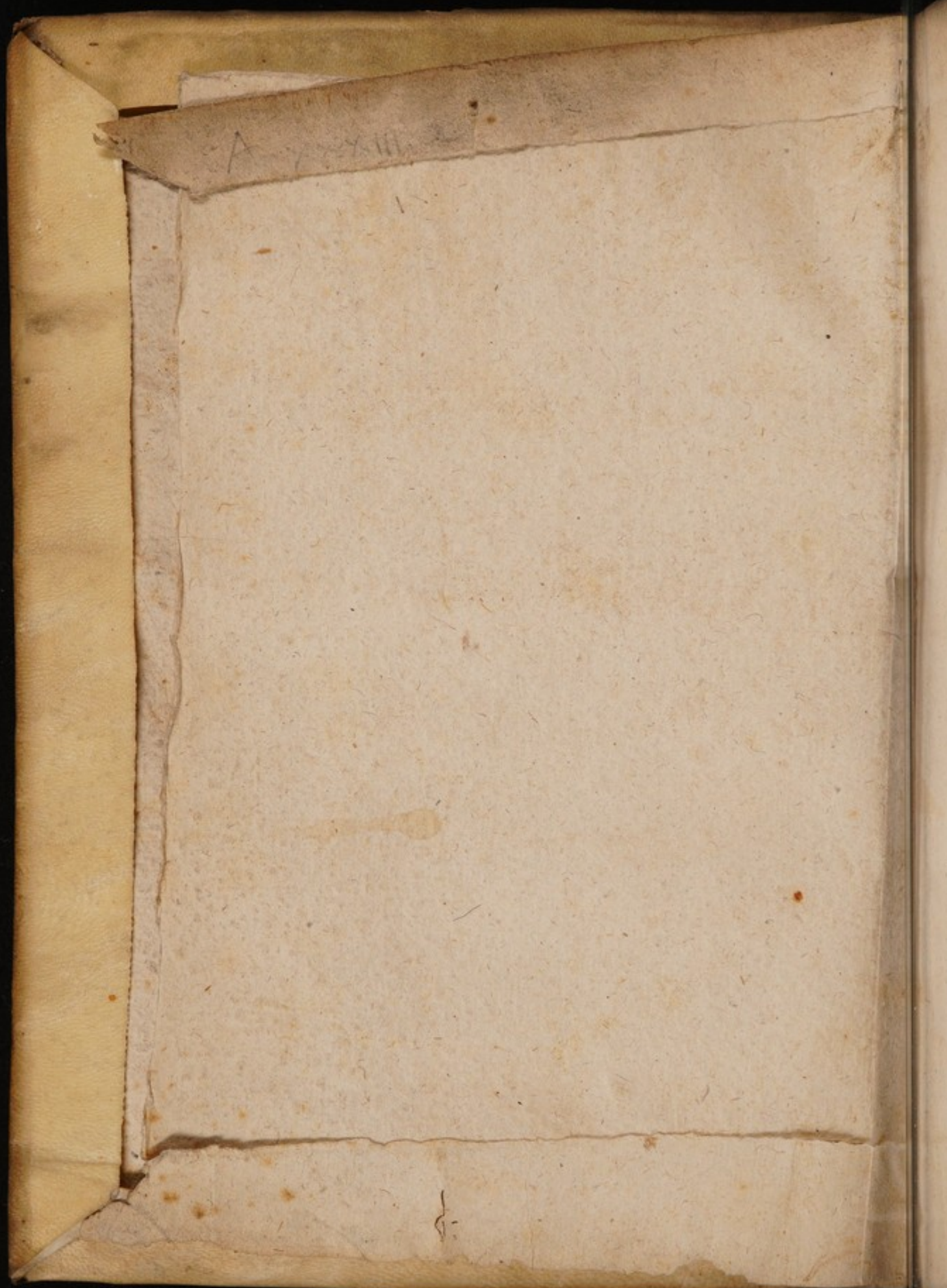


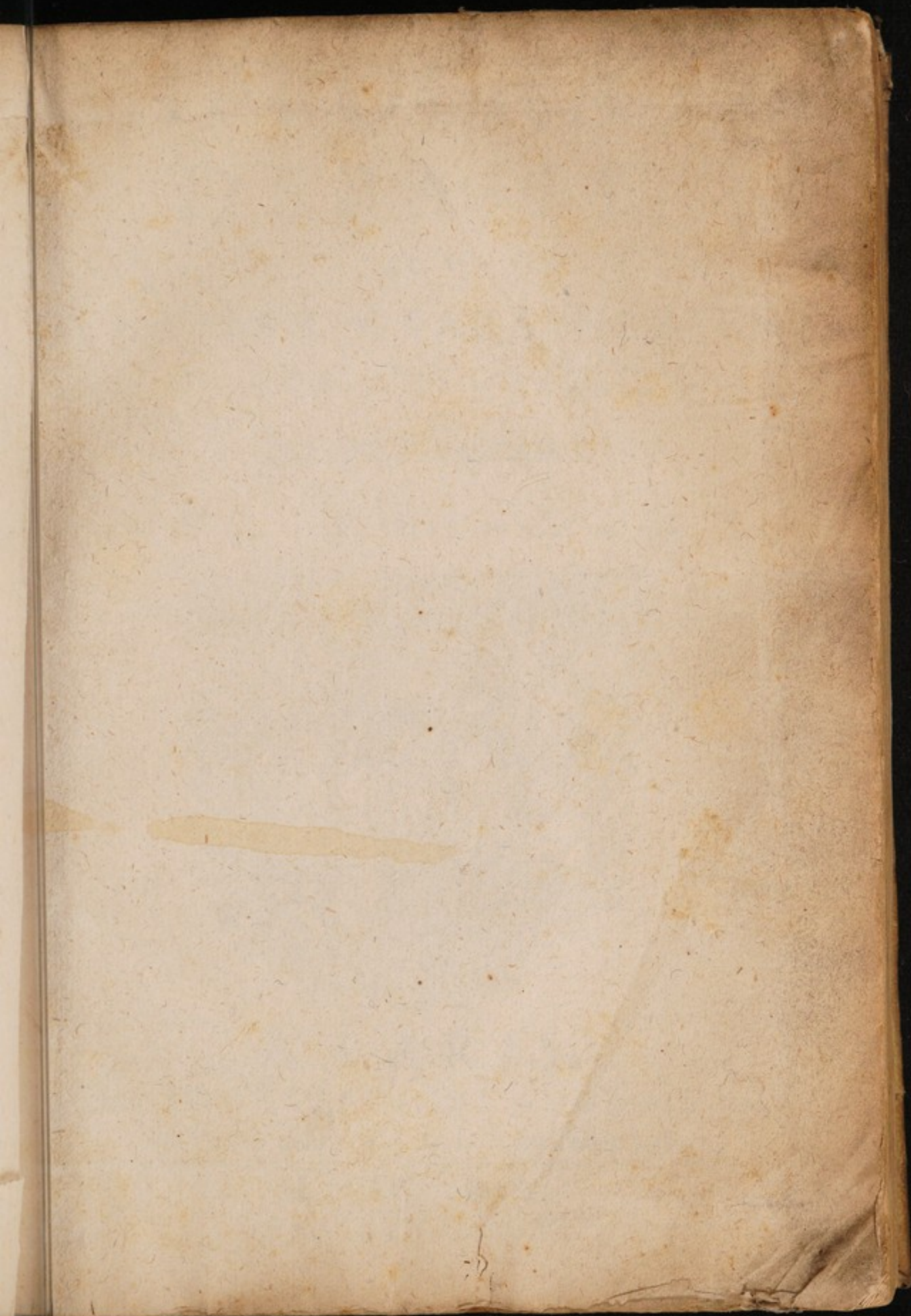


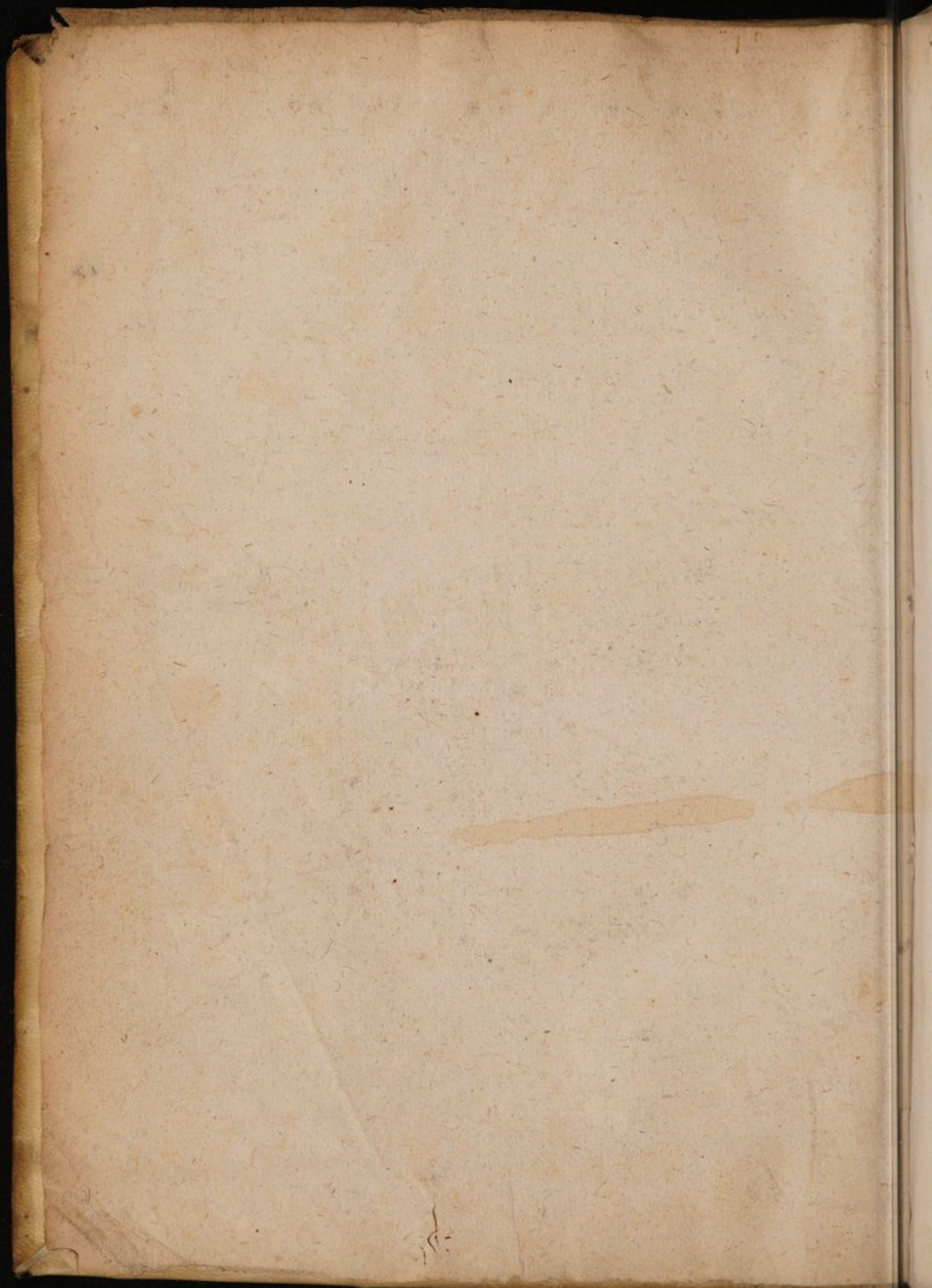
28,896/B

A x 0.5









HIPPOCRATE

DE'PAÏSE:

AM? OV *de fiction*
LA VERSION PARAPHRASEE
DE SES APHORISMES;

En vers François.

Par M. L. de F. Doct. en Med. dans P.



A PARIS,

Chez EDMÉ PEPINGVE', en la grande Sale
du Palais, du costé de la Sale Dauphine.

M. DC. LIV.
AVEC PERMISSION.

HIPPOCRATE

DE PARIS

LA VERSION PARAPHRASÉE

DE SES APHORISMES

En vers François.

Par M. L. de R. Doct. en Médec. de Paris.



A. PARIS

Chez EDAIE PERINGEVE, ci-devant de la grande Salle
de Paris, du côté de la Salle Dauphine.

M. D. C. L. V.

PARIS



A MAISTRE
GVY PATIN,

Docteur Regent, & Doyen
de la Faculté de Medecine
de Paris.



MONSIEVR,

Pour donner cours au genre d'escrire que
j'ay entrepris, ie ne pouuois faire chois d'un
arbitre & d'un protecteur plus intelligent
que vous, qui possédez le fonds & le secret de
nostre diuine science, & la rendez familiere,
simple & populaire dans la pratique que
vous exercez avec tant de succez, apres en
auoir banni l'artifice & la pompe, qui sont

à ij

EPISTRE DEDICATOIRE

plustost des amorces pour attirer l'argent & la vanité, que des charmes pour appaiser les douleurs, & des moyens pour en épuiser les causes.

Ces Imposteurs qui ont caché ce qu'ils sçauoient, ou plustost ce qu'ils ne sçauoient point, sous des noms & sous des figures, ont peruersti les choses les plus saintes, & les plus vtilles: nostre Medecine n'a pas moins souffert de dommage, par le fatras des Arabes, & par le jargon des Chymistes, que la Religion par les fables des Grecs, & les hieroglyphiques des Egyptiens; & peut-estre que *Cham*, qui fut (à ce qu'ils prétendent) inuenteur de la *Chymie*, qui est vn art diabolique, & vrayement la fausse monnoye du mestier, le fut aussi de l'idolatrie & de l'impiété.

Je laisse la discussion du tort que les Prestres de l'Egypte firent à leurs peuples, de s'estre reseruez la connoissance de la Diuinité, qu'ils sçauoient par la tradition de leurs Peres, & par les doctes & pieuses conferences d'Abraham & de Ioseph, & leur auoir voilé l'vnité, la verité & la bonté, sous des idoles d'oiseaux, de poissons & d'herbes.

SVR LES APHOR. D'HIPPOCRATE.

La science pour meriter son nom, doit estre aussi bien évidente, que veritable & certaine; l'obscurité luy oste le plus beau membre de sa definition; & ces hommes qui apres de longues estudes ont tant accumulé d'especes sublimes, ne sont pas moins ingrats quand ils se rendent obscurs à leurs disciples, qu'un pere qui apres auoir amassé de grands thresors, au lieu de donner de la monnoye courante à ses enfans, ne leur lairroit en partage que des pierreries & des marchandises inconnuës, dont personne que luy ne scauroit la valeur: Et j'estime autant les leçons de ces Docteurs enfumez, que les presents que Domitian fit à ces Senateurs, qui se treuverent enrichis par le caprice de ce Prince lors qu'ils pensoient perdre la vie.

Quelques-vns ont escrit qu'Hippocrate estoit dépeint la teste couuerte, parce qu'il faisoit trophée de cacher sa science; mais la lecture de ses principaux ouurages dément cette opinion, puisque dans le *Liure de la Nature Humaine*, il l'a réduit aux elemens & aux qualitez qui tombent sous le plus grossier de nos sens; Son admirable Inter-

33 EPISTRE DEDICATOIRE 172

prete, qui s'estend avec tant d'élégance sur ses décisions, & y raisonne avec tant de vigueur, n'est pas moins recommandable par la clarté qu'il a donnée aux textes de ce divin Auteur, qui en auoient besoin, & qu'il a respanduë par tous ses ouurages, que par les autres talents qu'il possédoit avec excez.

C'est vne verité de laquelle personne ne doute, que la communication est la perfection du bien; & que Dieu qui est la source de tous les biens, nous a caché les choses superflües, inutiles ou dommageables, & nous a rendu les necessaires fort presentes & fort communes: Il n'y a rien de si beau & de si necessaire que le Soleil, mais aussi n'y a-t'il rien de si commun: & l'eau que *Pindare* dit estre *la meilleure de toutes les choses*, est aussi la plus commune & la plus familiere: *quid aquis formosius? in publico tamen currunt.*

Ces exemples & ces inductions ne dé- tromperont-elles iamais le public de la sotte opinion qu'il a, que la perfection de nostre Art ne se treuve que dans l'Astrologie, ou dans la Chymie, qui jointes ensemble font cette science que l'on appelloit *Magie*? Et

SVR LES APHOR. D'HIPPOCRATE.

Pline remarque que *Neron*, apres s'y estre long-temps adonné, auoit reconnu que ce n'estoit que pure vanité. Faudra-il tousiours croire que si l'on n'a des Spheres, des Lunettes de *Galilei*, des Astrolabes, & des fourneaux, on ne sçauroit connoistre ou guerir les infirmitéz humaines?

La Medecine ne consiste-elle pas à mettre, & à oster? ce qui se fait par des aliments & des remedes, que la bonté de Dieu a respan-
dus sur la face de la terre, & que l'abondance deuroit rendre à bon marché, si l'auarice & la malice des hommes ne les rendoit secrets pour les rendre chers.

N'y a-t'il pas au rebours, grande apparence de conjecturer que le Diable, qui est vn finge, n'a inuenté que des arts dommageables, & dont il a rendu les principes obscurs, pour augmenter la curiosité, qui est naturelle à l'homme: & parce qu'il fait par fois de faux miracles, il arriuera que ses inuentions profiteront à deux ou à trois, afin d'en tromper ou d'en perdre vn million.

Il me semble (MONSIEVR) que la gratuité de la matiere & de la personne avec qui

EPISTRE DEDICATOIRE

ie traite, m'emporte vn peu bien haut. Je dois craindre que mes Critiques, qui ont charmé quelques sots ou innocens de ce pais (par leur style *du Soldat François*, & de l'*Auant-victorieux*) ne me reprochent que ie fais ici vn prologue de Docteur, pour le mettre au deuant d'vne farce: mais estant accoustumé à leur morsure (sans en estre entamé) de laquelle Dieu a voulu que sans *Magie* & sans *Astrologie*, vous fussiez le *Talisman*, j'en ferai par dépit, & les renuoyrai à l'A B C, apres les auoir dans ma derniere Responce confondus par le *Dictionnaire*, ie leur dirai, & à leurs imbecilles supposts, que ie me veux diuertir en apprenant, & qu'on a dit en Latin ce que ie veux practiquer en François,

Et nugæ seria ducunt.

Je sçay que cette façon d'escrire est nouvelle, ou du moins peu connue aux siècles passez, & aux nations estrangeres: que c'est vn agreable symptome de la cruelle maladie de *Monsieur Scarron*: mais le style populaire & plaisant, a esté pratiqué par les *Hebreux*, dans leurs *Paraboles*, par les *Grecs* & les *Romains* dans leurs *Comedies*, & les Docteurs
de

SVR LES APHOR. D'HIPPOCRATE.

de ces peuples, employoient aussi-tost ces naïuetes pour l'instruction que pour le diuertissement: *Socrate & Platon* nous en sont tesmoins chez les Grecs: les plus illustres des *Romains*, ont eu bonne part aux railleries de *Plaute & de Terence*: *Cicéron & l'Empereur Auguste* affecterent autant de paroistre plaisans que doctes; Cét homme, sur la mort duquel on pretend m'auoir rendu plus ridicule que burlesque, a plus montré de doctrine & de genie dans son *Apocolocyntose*, que dans ses belles *Epistres*, & dans ses discours *Philosophiques*: Et l'Empereur *Adrian*, le plus sublime en science de tous ces superbes Maîtres du monde, preferoit cette façon de s'exprimer aux plus graues & aux plus serieuses.

Ces exemples doiuent assez excuser mon effort auprès des Esprits complaisans & raisonnables: & cet ouurage, qui est aujourd'hui feüilleté par les doctes & par les indoctes, n'en sera pas moins estimé pour estre burlesque, s'il est assez heureux pour estre leu, & s'il a ce genie qui fait vieillir & approuuer les Liures.

Vous estes son Parain & son tuteur; si vous

EPISTRE DEDICATOIRE

iugez que ce soit vn enfant foible, ou difforme, estouffez-le, jetez-le dans l'eau,

dona Veneris, Thelesine, marito:

employez-le à quelque plus vil vsage: mais si vous y prenez tel goust qu'il soit assez heureux pour vous plaire, & pour vous délasser de vos serieuses occupations, visites, Conférences, lettres, tant avec les doctes de France qu'avec les Estrangers, & sur tout de cét excellent & illustre Docteur *Alcide Musnier,*

qui panem facit, & facit farinam:

faites-le lire les soirs au garçon qui suit & qui gouuerne vostre bide, il seruira peut-estre pour en faire vn Docteur *au bourg la Reine, ou à Vanves*; & à mesure que le sçauantissime en rira, l'ignorant en fera son profit: mais, qu'il aye l'approbation, ou qu'il ne l'aye pas; qu'il soit ridicule, ou recommandable; qu'il soit fructueux, ou inutile, ie suis assez accoustumé de n'auoir pas ce que ie desire, & me sens assez heureux & assez consolé de vostre suffrage, *tu mihi mille theatra, & totidem calculi; si valeas & plaudas, valeat & plaudat qui poterit.*

Voila, MONSIEVR, l'abbregé de mon

SVR LES APHOR. D'HIPPOCRATE.
dessein, & des souhaits que j'ay pour ce petit
Ouvrage, lequel ie vous presente comme à
mon meilleur & plus fidel ami : apres quoy
ie vous proteste que ie seray toute ma vie,

MONSIEVR,

*Vostre tres-humble & tres-
affectionné serviteur,
LOVIS DE FONTENETTES,
Docteur en Medecine,
à Poitiers.*

De Poitiers, ce
20. d'Octobre,
1652.

P R E F A C E.

Nec fontela-
bra prolui ca-
ballino,

Nec in bicir
piti somnia-
se Parnasso

Memini, vt
repentè sic
Poëta prodi-
rem.

Heliconidâc-
que, pallidâ-
que Pyrenem

Illis remitto,

Quorum ima-
gines labunt
Hederæ se-
quaces.

Ipse semipa-
ganus

Ad sacra va-
tum carmen
afferò nostrū.

DE l'eau que fit sourdre Pegaze,
Qui fut tant soit peu plus qu'un Aze,
Je ne me suis point abreuvé;
Je ne crois point auoir révé
Sur cette montagne au chef double,
Pour auoir d'abord l'esprit trouble,
Et sur le champ faire des Vers,
Autant de tors que de trauers.
Que Messieurs de l'Academie,
Qui font de l'or sans Alchymie,
Les Corneilles, les Scuderis,
Soint des neuf Sœurs les fauoris,
Comme de la blesme Pyrene,
Je ne m'en mets pas fort en peine,
Et que leurs portraits azurez,
D'un lierre superbe entourez,
Facent connoistre & facent croire
L'immortalité de leur gloire:
Pour moy, qui suis Prouincial,
Qui rime & qui vis assez mal,
J'entens assez mal à mon aise,
Cheminant plus à pied qu'en chaise,
Je soumets mes foibles escrits
Au jugement des beaux esprits:

P R E F A C E.

*Mais ma foy, vous me faites rire,
 Quoy, n'est-il pas permis d'escrire?
 Dites-moy, d'où vient le caquet
 De la pie & du perroquet,
 Qui dit au Roy, comme à la Reine,
 Bon iour, Monsieur, & bonne étreine:
 D'où vient que si fort à propos
 La pie imite nos beaux mots?
 C'est un maistre ez Arts d'importance,
 Connus hors & dedans la France,
 Qui se fait soüetter pour un sou,
 Qui gronde quand il n'est pas sou,
 Que rien dans sa corbeille n'entre;
 En un mot, c'est monsieur le Ventre,
 A qui besoin ouurant l'esprit
 Fait dire ce qu'onc il n'apprit:
 Hâ que de vers on verra faire
 Si tant soit peu l'argent esclaire;
 Les pies & les vieux corbeaux
 En feront tant & de si beaux,
 Qu'ils effaceront le haut style
 De Malherbe & de Theophile.*

Fin de la Preface.

Quis expedi-
uit pſittaco
ſuum xæge.

Picâſque do-
cuit verba
noſtra co-
nari?

Magiſter ar-
tis ingeni-
q; largitor ven-
ter,

Negatas arti-
fex ſequi vo-
ces:

Quod ſi dolo-
ſi ſpes reful-
ſerit nummi,

Coruos, Poë-
tas & Poëtrias
picas
Cantare cro-
das Pegæſe-
jum melos.

Ad eruditissimum virum D. D.
LVDOVIC. DE FONTENETTES,
Doctorem Medicum Pictau. Aphorismorum
magni Hippocratis Interpretem.

AD numeros tua quos nobis solertia
promit,
Hippocratis nostri quam bene senfa ca-
dunt !
Perge, tuis totam Medicinam versibus orna,
Sic erit illa placens, sic erit illa iuuans.
Implicitum si multa grauent te, delige quæ
sunt
Obscura, in lucem tu cito clara dabis.

FRANC. CARRE,
Docteur Medicus Pictau.
Et Collega.

A M. DE FONTENETTES,
Docteur en Medecine à Poitiers, sur sa
Traduction des Aphorismes
d'Hippocrate.

ILs disent (ils en ont menti,
Fussent-ils vestus d'écarlate)
Qu'au traitement des maux de rate
Tu es fratrè ignoranti.

Ce bel Ouvrage trauesti,
Dont la pointe si delicate
Nous instruit, nous touche & nous flatte,
Me fait embrasser ton parti.

Retirez-vous ingrats Critiques,
Vrais empoisonneurs d'eaux publiques;
Admirez ce sacré ruisseau,

Dont la source est si salutaire;
Tant plus vous broüillerez cette eau,
Et tant plus vous la rendrez claire.

H. G. C. P.

A. M. DE MONTENOT
Docteur en Médecine & en Chirurgie
Traduction des Aphorismes
d'Hippocrate

Il est dit (in exord. lib. I)
L'essence de l'essence de l'essence
Qu'il faut entendre les choses de la sorte
Et ne point ignorer
Ce bel ouvrage traduit
Dont la peine si délicate
A été faite par la main de
Celle qui a écrit ces vers
Revenir vous en faire
N'est pas pour vous en faire
Admettre ce livre si utile
Dont la source est si précieuse
Pour plus vous en faire
Et tant plus vous le rendre clair

H. G. C. P.

AV LECTEUR.

SI ta patience s'ajuste à mon importunité, tes yeux doiuent estre aussi fatiguez que mes doigts: & ie ne sçay, LECTEUR, lequel de nous deux doit estre le plus ennuyé, ou toy de lire mes Ouvrages, ou moy de les composer: mais comme si ce n'estoit pas assez d'auoir renoncé à la moderation, falloit-il encore faire banqueroute à la modestie, & faire sortir des termes populaires & plaisans, d'une bouche qui n'a prononcé que des Oracles? Quoy, ce graue Autheur, qu'on nous dépeint la teste couuerte, ou parce qu'il fut grand voyageur, ou à cause de son obscurité, ou à raison de sa profonde sagesse, sera rendu ridicule & decouvert comme les fous & les laquais? Sans mentir, cela merite vn decret donné sur requeste, par lequel les enfans de ce Patriarche me condamneront à estre degradé, & fulmineront anatheme contre moy.

Ce sont là tes reproches, voicy mes ex-

AV LECTEUR.

cuses. Tu sçais, LECTEUR, que les pêcheurs mettent vn peu de viande au bout du crochet pour attraper les poissons; ainsi i'espere que cét Ouurage enioüé sera comme vn appas pour t'engager à la lecture de ce diuin Auteur, & sur tout de ce Liure que ie trauestis, qui est mieux vn abbrege de la Medecine, que ceux qu'on nous enuoye d'Allemagne: Nous auons cependant des doctes qui croient se faire tort de le regarder, & publient qu'il n'est bon que pour des Barbiers de village; Que s'il n'y a de la honte à lire les Aphorismes, il y en a du moins à les citer, & qu'vn passage des autres Liures les taxe bien mieux à la pistole, ou à la quadruple par iour; ne considerant pas que la posterité sçauante ne s'est pas contentée de les admirer, mais s'est estudiée à les expliquer, & à les enrichir. Que c'est vn Liure autant ou plus vtile aux maistres qu'aux apprentifs; & que pour bien pratiquer & prognostiquer, il faudroit ne le perdre iamais de veüe, & l'auoir conuerti en sa substance.

Si le mespris qu'en font les Medecins de haut appareil merite censure, l'ignorance de

AV LECTEUR.

ceux qui sont du bas estage meriteroit châtiment. Ces misérables bornent leur Pratique à la lecture de Riviere & d'Hartmannus, & leur Theorie à celle de Sennert, qui fait leur Bibliothèque, comme Tite-Live faisoit celle de Martial; & avec cela trois ou quatre pacquets de poudre de Cornachini, qu'ils prennent & donnent sous la foy d'un misérable souffleur, & qu'ils font prendre sous la foy d'un misérable Magistère de perles, qui ne vaut pas mieux que son Substitut: Fievre ou non, & à ioüer pair ou non-pair, iouënt à sauue qui peut: & n'estans pas contents de ne secoüer iamais la poussiere de leur Hippocrate, font accroire aux Gentilshommes & aux Fermiers de leur voisinage, que sa lecture ne profite de rien, & que ceux qui s'y addonnent trop, y laissent vne partie de leur iugement. Si ne suis-je pas resolu pour ce qu'ils disent, de trocquer de reste avec eux, & s'ils s'en veulent souuenir quand nous auons trauaillé ensemble, ils n'ont pas eu les gans.

*Nec sum adeo informis, nuper me in littore vidi,
Cum placidum ventis staret mare.*

AV LECTEUR.

Je ne veux pas oster les eloges deubs à Sennert : ie sçay & j'auouë qu'il a dignement trauaillé : mais outre qu'il est trop problematique, & qu'il accorde toutes les especes de Medecine, comme on fait les Religions en son País : Je maintiens que sa Pratique, & celle de Zacutus, au lieu de mettre vn malade sur pied, le mettront au tombeau, ou du moins à l'Hospital; Il faut bon estomac & bonne bourse pour se resoudre à tant d'apozemes, Clarées, Condis, tragées, sans comprendre les Epithemes, fomentations, & linimens, dont leurs Pratiques sont farcies; Il faudroit vn herboriste à gage, pour trouuer à point nommé tous les ingrediens de leurs formules. Ie te donne là dessus ce beau trait de Pline : *Non fecit cerata, malagmata, emplastra, collyria, antidota Parens illa, ac diuina rerum artifex Natura: Officinarum, imò verius auaritie commenta sunt.*

Ie fortifieray ce raisonnement d'une histoire que ie tiens de Monsieur Perez, vn des Doctes personnages de ce siecle : Le sieur le Rez, excellent Philosophe, auoit leu le Traité des Fieures de Sennert: peu de iours apres,

A V LECTEUR.

ou pendant cette lecture, il tomba malade d'une fièvre tierce, & voulut se traiter selon la methode de ce Liure: son Medecin, & son Apoticaire de Paris (il n'en estoit qu'à une lieüe) luy dirent que sa maladie n'estoit pas de consequence, qu'il en viendroit heureusement à bout sans cet embarras; que cet Auteur estoit plus recommandable par sa doctrine que par sa pratique: Cét homme au lieu de les croire, fit preparer les remedes par d'autres, & apres les auoir pris, mourut fort methodiquement au bout de huit ou dix iours.

Conclus par là, LECTEUR, que la Medecine, aussi bien que la guerre & la nauigation, s'apprend plustost par l'usage que par la lecture; il faut que l'un suiue & accompagne l'autre: & apres auoir fait vn bon fondement des Auteurs Classiques, & s'estre égayé dans leurs ruisseaux, il faut remonter tout doucement à la source, & se laisser guider à ces deux grands Luminaires de nostre profession, qu'on ne deuroit iamais perdre de veüe: Ce fut à faute de cela que la Medecine souffrit vne si longue eclipse; Apres

AV LECTEUR.

Galien on ne s'amusa qu'à des Abbregez; Les Arabes pescherent en eau trouble, & le rendirent maistres bourreaux au lieu d'estre maistres guerisseurs: Les doctes veilles de nos Europeans, à peine auoient estouffé leur tyrannie, quand le Diable suscita Paracelse, Auteur de la plus damnable heresie qui ait iamais esté tramée contre le corps humain; on a beau la combattre, l'interest & l'ignorance luy entretiennent assez de Sectaires & de Protecteurs: & comme nos François courent malheureusement à la nouveauté: Helmont (*quem legere est refutare*) a trouué des Apostres: & ie m'assure, ne manquera pas de martyrs, si les Medecins de la Cochinchine, qui guerissent, à ce qu'on dit, sans saignée & sans purgation, venoient en Europe, quelque difference qu'il y aye de leur climat & de leurs corps aux nostres, ils trouueroient des adorateurs & des patrons.

Dans vne si grande confusion de doctrine, ie me suis déterminé, & en ioüant, & tout de bon, de me tenir au gros de l'arbre, & de ne m'en separer iamais. Ce fut en partie le motif qui me porta à exposer cét en-

AV LECTEUR.

fantement, qui fut conceu & formé au mois de Juillet de l'an passé, apres lequel la persecution m'a encore arraché deux Liures que tu peus auoir leu si tu en as eu la curiosité, ou la patience, & i'experimente par là que l'eau salée, & pleine d'amertume, porte mieux les grands vaisseaux, & que la terre déchirée par le soc & par la charruë, rend le grain trentiesme & soixantiesme, & celle qui n'est point harcelée, ne produit rien, ou ne produit que de meschantes herbes.

I'auois projecté de rendre cette piece plus abondante & plus enioüée: mais le torrent de la plume m'emporta, mes affaires plus serieuses me détournèrent, & ie fis reflexion que si i'auois diuertí au commencement par la digression, ie deuois instruire sur la fin par la version litterale & succinte. Fais-en ton profit si tu peux: Si tu n'y acquiers la doctrine, peut-estre y perdras-tu la melancholie: ie m'attends bien au mespris, à la censure ou à l'indifference: mais ie ne desesperes de quelque rayon de faueur, ie seray peut-estre plus estimé au loin qu'aupres, & de la posterité que du siecle: Si tu m'aimes, tu excuseras

AV LECTEUR.

les bassesses: & si tu te rebutes des impuretez que la nécessité de la matiere m'y a fait glisser, souviens-toy qu'Aristote a parlé des plus viles choses de la Nature, & que le grand Sainct Thomas a dit, *omnia munda mundis*.

Mais, mon Dieu! ie voy desia ces oiseaux qui firent mourir de faim & de puanteur, ce pauvre bon-homme, qui fut Roy *in partibus infidelium*: il faut les chasser avec la Croix qu'ils craignent, & avec l'eau beniste qu'ils haïssent, fut-elle mesme de Rulandus: aussi bien cette derniere exterminie tout: mocquons-nous de leurs cris, de leurs ordures, & de leurs sales propheties, & que cela ne nous empesche pas non plus que le pieux Enée, de gagner le païs Latin.

Permission d'imprimer.

Permis à EDMÉ PÉRINGY, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé: *Les Aphorismes d'Hippocrate, en Vers François*, par Maistre Louys de Fontenettes, Docteur en Medecine à Poitiers: Et defenses sont faites à tous autres d'imprimer ledit Liure, sur les peines portées par les Ordonnances. Fait à Paris ce 16. May 1654.

Signé, DAVBRAY.

LES



APHORISMES D'HIPPOCRATE.

SECTION I.

APHOR. I.

DEPVIS que la fureur de l'onde
A fait nouveau mesnage au monde,
C'est grand pitié que de nos jours,
Car ils sont mauvais & sont courts,
Ainsi qu'est harangue Gasconne,
La comparaison est fort bonne:
Et quoy que j'azent envieux,
Je ne sçay pas s'ils diront mieux.
Or sans m'arrester à l'enuie,
Je dis que si courte est la vie,
L'Art est bien long tout au rebours,
Qu'il faut avoir bien fait son cours
Premier qu'en Docteur on se fie,
En Grammaire, Philosophie;

Vita bre-
vis,

Ars vero
longa:

2 APHÔR. D'HIPPOCRATE,

*D'illec s'en aller à Paris,
Non pour molester vieux maris,
Et pratiquer galanterie;
Mais en rue de Buscherie,
Ou à Cambray prendre leçon:
Puis faisant le mauuais garçon,
Dans la Greve comme vn S. George,
Oster cordeau deffous la gorge
A maint miserable pendu,
A qui le cas estoit bien dû,
Pour auoir trop serré les gripes
Se faire voir fressure, tripes,
Cervelle & chair sous Riolan,
Qui deust viure autant qu'un milan
Pour le bien de tout le Royaume,
Auant d'aller près de saint Cosme:
Il ne fit onc de mal à corps
Que quand ils sont tous roides morts:
Car les viuans mieux il conserue
Que le Talisman de Minerue,
Qu'on appelloit Palladium,
Ne gardoit Rome, ou Ilium,
De feu, de deluge & tempeste:
Il scait des pieds usqu'à la teste
Comment il faut Chrestiens guerir,
Et les empescher de mourir:*

SECTION I. 3

Voir sous luy quelque Anatomie,
 C'est auoir la Fortune amie.
 Apres il faut herboriser,
 Conferer, hospitaliser,
 Les lundis assister aux Theses,
 Où Phebus sur bancs & sur chaises
 Fait voir que Docteurs de Paris
 Sont ses principaux fauoris:
 Qui ne veut ou ne peut atteindre
 A ce sommet, il faut sans feindre,
 Petit sac & quilles plier
 Pour tirer droit à Montpellier,
 Endosser robe mirifique
 De Rabelais, Docteur mimique,
 Prendre Licence, & puis tout net
 S'armer de doctoral bonnet:
 Aucuns de là vont au village,
 Pour faire leur apprentissage,
 Où souvent cimetières ont
 Bosse, ou fosse dessus le front,
 Car en ce cas qui peut se sauue;
 De plus, l'Occasion est chaue,
 Et n'a toupet que par deuant,
 Elle s'enfuit comme le vent
 Si de bien près on ne l'enfile:
 Le jugement est difficile;

Experi-
mentum
periculo-
sum:

Occasio
præcep-

Iudicium
difficile.

4 APHOR. D'HIPPOCRATE,

Et bien souvent dedans cét Art

Ils prennent Martre pour Renard :

Oportet
autem non
solum seip-
sum exhi-
bere recta
facientem,

Mais quoy que le Medecin face,

En touchant pouls, regardant face,

Faisant tirer langues, enfin

En fouillant au fonds du bassin,

Il faut (soit fièvre, soit verole)

Que malade joüe son roole,

sed &
egrum,

Autrement d'un De profundis

Plus triste qu'un adieu vous dis,

Quoy qu'il barguine, ou qu'il tracasse,

On regalera sa carcasse,

Ce qui seroit piteux à voir.

Item feront bien leur deuoir

& adstan-
tes, & ex-
piora.

Ceux qui sont autour du malade,

L'empeschant de gouster salade,

Manger chair, boire vin, de peur

De produire ardente vapeur,

Qui porteroit Martin en teste.

Il ne faut pas faire la beste,

Faut estre proprement couché,

Nourry, changé, chauffé, torché,

Qu'aucune fascheuse nouvelle

Ne luy barboüille la ceruelle:

Cependant, après tout cela,

Quantité s'en vont pardelà.

APHOR. II.

Mais poursuivant nostre harangue,
 le dis quand foire caque-sangue,
 Ou vomissement naturel,
 Qui viennent sans auoir pris sel
 De vitriol ou de mercure,
 Qui souuent loin de faire cure,
 Curent l'ame ainsi que le corps,
 Luy faisant gagner le dehors;
 Si ces naturelles décharges
 Sont grosses, longues, grandes, larges,
 Qu'on jouë sans dessus dessous:
 Et point du bâton à deux bouts:
 On ne va point au cimetiere
 Si l'on fait loüable matiere,
 On se sent leger de dix grains;
 Gay de teste, ferme de reins;
 Au rebours, si l'on fait moquette,
 Qu'au lieu de vomir on hoquette,
 Que le flux du bas ou du haut
 Ne soit pas bien fait comme il faut;
 En ce cas le diable est aux vaches,
 L'on deslogera sans gamaches;
 Il en faut dire tout autant
 De l'Art la Nature imitant,

In perturba-
 tionibus ven-
 tris & vomiti-
 bus vltro ob-
 ortis, si talia
 purgantur
 qualia pur-
 gari oportet,
 confert & le-
 uiter ferunt,
 sin minus
 contra.

Sic & vaso-
 rum euacua-
 tio si talis fiat
 qualis fieri
 debet,

6 APHOR. D'HIPPOCRATE,

Si l'on épuise à temps & heure

Que rien de mauvais ne demeure,

Et que l'on chasse des vaisseaux

Du mal la source & les ruisseaux,

Confert &
leuiter ferūt;
fin minus
contra.

Le corps soudain paroît alaigne,

On est dispos comme un chat maigre.

Que si l'on ne vuide à propos,

Garde le ciseau d'Atropos:

Selon les lieux qu'on s'accommode,

Inspicere ita-
que oportet
regionem, &
tempus, &
aetate & mor-
bos, in quibus
conuenit aut
non.

Car chaque pays a sa mode,

Par exemple, Parisiens

Font plus de sang qu'Italiens,

Et les Limousins croquerabes

Sont plus pousifs que les Arabes;

Ainsi selon chaque climat

Il faut donner eschec & mat;

Le temps aussi de toutes choses

Fait & défait métamorphoses;

Au Printemps on a le sang gay,

On ne songe qu'à planter may;

En Esté l'on a la pepie;

En Hyuer liquide rouspie;

L'Automne est funeste & fatal

Par son mouuement inégal,

Et j'en escrirois pis que pendre,

Mais Bacchus vient me le defendre,

SECTION I.

7

*Parce que son regne produit
 Ce jus diuin, ce noble fruit
 Qui charme la melancholie
 Pourueu qu'il ne tire à la tie:
 Mais outre ces lieux & les temps
 D'Automne, Hyver, Esté, Printemps,
 Vn Medecin pour estre sage
 Doit auoir de l'esgard à l'âge,
 Ne traitant les enfans morveux
 Comme adolescens vigoureux.
 De plus, en faisant medecine
 Obserue le mal qui domine;
 Car l'un a trop, l'autre a trop peu,
 L'un transsit, l'autre est tout en feu,
 On vuide l'un, on emplit l'autre.
 Ainsi, conduisant la peautre,
 Et se rendant bien diligent,
 On acquiert l'honneur & l'argent.*

APHOR. III.

*FOL est (ce dit Philosophie)
 Quiconque en ses forces se fie,
 Quand on croit estre le plus sain
 On porte la mort dans son sein;*

Boni habi-
 tus athleta-
 rum ad sum-
 mū progressi
 periculosi si
 in extremo
 fuerint, non

enim mane-
re possunt in
eodem, neq;
quiescere:

quī vero non
quiescant,
non amplius
in melius au-
gere possunt,
reliquum est
igitur, ut de-
cidant in

deterius ob:
has igitur

causas bonū
illum habi-

tum quam-
primum sol-

uere oportet,
quo corpus

rursus renu-
tritionis ini-

tium sumat,
neque vero

collapsiones
ad extremū

ducere oportet,
periculo-

sū enim est;
sed qualis est

natura eius,
qui perferre

debet, ad hoc
ducere con-

uenit: simili-
ter autem &

euacuationes
ad extremū

ducentes, pe-
riculosæ, &

rursus refe-
ctiones ad

summum pro-
gressu peri-

culosæ.

Et gens trop chargez de cuisine

Sont prests d'aller voir Proserpine:

Car le Diable qui point ne dort,

Et ne songe qu'à faire tort,

Empesche qu'humaine nature

En parfait embonpoint ne dure;

Bon-heur ne peut se contenir;

On le voit tout à coup finir:

L'ordre des choses veut qu'à l'aise

Succede fortune mauuaise;

Tremble (Amy) lors que ton pourpoint

Paroit trop chargé d'embonpoint,

Et de trois ou quatre palettes,

En dépit de porte-lunettes,

Fais toy promptement décharger;

Après t'estant fait plus leger,

Nature sage & bien honneste

Remontera dessus sa beste:

Mais en vuidant l'humeur qui bout.

Il ne faut aller jusqu'au bout,

Car trop & peu n'est pas mesure:

Que l'on se regle à la nature

Comme aux forces du patient:

Ainsi lors qu'à ton escient

Souffriras drogues & saignées

Que toutes choses soient bornées.

Il faut

SECTION I.

*Il faut se nourrir doucement,
On gasteroit tout autrement.
L'italien dit que va sane,
Et va segne qui va plane.*

APHOR. IV.

*L*ors que maux, soit aigus soit lons,
Affligent jusques aux talons,
En faisant exacte diete,
On met en danger sa barrette,
Et tant plus on est abstinent,
Tant plus on est impertinent:
Qui trop en prend se fait dommage,
Le mediocre est le plus sage.

Tenuæ & exactæ dietæ & in longis affectionibus semper & in acutis in quibus non cōuenit periculosa sunt, & rursus victus ad extremam tenuitatem progressi difficiles sunt, & refectiones ad extremum progressæ periculosa.

APHOR. V.

*L*E defaut est pis que l'excès,
Il faudroit faire le procès
De ces malades à teint blesme,
Qui jeusnent plus fort qu'en Careme;
Car il est plus aisé d'oster
D'un lieu (dit-on) que d'y porter:

In tenui victu acri delinquentes magis læduntur, omne enim delictum quod committi poterit grauius committitur in tenui victu quam in pau-

10 APHOR. D'HIPPOCRATE,

lo pleniore,
quapropter
etiam in sa-
nis periculo-
sus est valde
tenuis ac
exactus vi-
ctus, quonia
delicta gra-
uius ferunt.
Ob hoc igitur
tenuis &
exactus vi-
ctus periculo-
sus est magis,
quam paulo
plenior.

*Et quoy que Thessale en decide,
Il vaut mieux estre plein que vuide;
Bon disneur est tousiours plus sain
Que Cornaro qui meurt de fam.
Messieurs les sobres ie vous quite,
Je vey voir bouillir la marmite.*

APHOR. VI.

Extremis
morbis ex-
trema ad vn-
guem reme-
dia.

A Bon chat (comme on dit) bon rat,
A bon assaut meilleur combat:
*Ainsi, quand vn mal est extreme
Remede doit estre de mesme.*

APHOR. VII.

Vbi quidam
morbus per-
acutus est,
statim extre-
mos habet
labores, &
extreme te-
nuissimo vi-
ctu vtendum
est. Vbi vero
non, sed ple-
niore victu
vti licet, in
tantum sub-
ducendum est,
in quantum
morbus ex-
tremis mol-
lior fuerit.

Quand le mal est en son zenit
Tu treuueras la pie au nid,
*Si la mattes humeur maline
Par male rage de famine:
Mais s'il est loin de sa vigueur,
On ne tiendra tant de rigueur:
Il faut accorder quelque chose,
Et ne luy tenir bouche close.*

SECTION I.

II

APHOR. VIII.

Quand le mal est en son grand feu,
C'est lors qu'il faut nourrir fort peu.

Quum in vi-
gore est mor-
bus, tunc te-
nuissimo vi-
ctu vti licet.

APHOR. IX.

Que le Medecin conjecture
S'il se peut que malade dure
A gober mousches & boüillons,
Si les iours ne sont point trop longs,
Et s'il aura moyen d'attendre,
Ou s'il ne faudra point se rendre,
Ou si le mal par les chemins
Se rompra le col & les mains.

Simul autem
conicere
oportet, an
æger ex vi-
ctu durare
possit ad
morbi vigo-
rem, & vtrum
ille prius de-
ficiet, & ex
victu durare
non possit,
aut morbus
prius deficiet
ac obtunde-
tur.

APHOR. X.

Si d'abord le mal est extreme,
Il faut d'abord faire Careme:
Si sa vigueur parest plus tart,
Sur le tard fais petite part.

Quibus igi-
tur statim vi-
gor est, his
statim tenuis
victus exhi-
bendus est,
quibus vero
vigor poste-

12 APHOR. D'HIPPOCRATE,

tius est, his
ad illud, &
paulo ante
illud tempus
subtrahendus
est, antea ve-
ro æger mi-
tius victu
tractandus
est, quo du-
care possit.

*Il faut conserver la nature;
Et pour faire vie qui dure,
Il faut dans le commencement
Nourrir un peu plus amplement.*

APHOR. XI.

In exacerbationibus detrahere oportet: nam apponere noxa est: & quibus per circuitus exacerbationes fiunt, in exacerbatione detrahere oportet.

Lors qu'accez de fièvre bouvrrelle,
Que la bouche soit damoiselle:
Car si l'on donnoit à manger,
Cela causeroit du danger:
Dedans un mal periodique,
Lors que l'accez ou presse ou pique;
Pour en venir bien-tost à bout,
Tiens ventre creux, & puis c'est tout.

APHOR. XII.

Accessiones vero, & constitutiones morbi, indicabunt & anni tempora, & circuituum successuum incrementa, siue quotidie, siue alternis die-

TV tireras des connoissances,
Des accez & des consistances;
Et decouvriras leurs raisons
Par les maux & par les saisons,
Et la façon dont ils retournent
Par l'ordre & le temps qu'ils sejourneront;

SECTION I.

13

Et ce séjour trop importun
 Est tous les jours ou de deux l'un.
 Mesmes apres deux jours d'absence
 Il vient lors que plus on n'y pense.
 Item, le mal se reconnoist
 Par quelque excrement qui paroist.
 Ainsi prompt crachat abbrevie
 La pointe de la pleuresie :
 Mais quand crachat vient sur le tard,
 Et que l'on a toux de regnard,
 Le mal en dure davantage:
 Crachat trop gardé fait ravage ;
 Par les plus sales excremens
 On tire de vrais jugemens
 De longueur ou de perfidie,
 D'heureuse ou fausse maladie ;
 Ainsi doit le sieur Medecin
 Visiter urinal, bassin,
 Toucher, taster, regarder langue,
 Et dire par brieve harangue
 (Sans gens trop en suspens tenir)
 A quoy le mal doit devenir.

bus, siue per
 maiora in-
 terualla fiat.
 Sed ex epi-
 phænomenis
 indicia su-
 muntur: vel
 uti in morbo
 laterali si cir-
 ca initia sta-
 tim sputum
 appareat,
 morbum bre-
 uiat: si vero
 post appa-
 reat, produ-
 cit. Et urinae,
 & alui excre-
 menta, & su-
 dores quicun-
 que apparue-
 rint, vel bo-
 nam morbo-
 rum iudica-
 tionem, vel
 malam, vel
 breues auc
 longos mor-
 bos fore de-
 nunciant.

APHOR. XIII.

Senes facili-
lime inedia
ferunt, secun-
do consilien-
tes, minus
adolescētes,
omnium mi-
nime pueri,
& præsertim
qui inter ip-
sos sunt vi-
vidiores.

Pour travailler en homme sage,
Nourris malades selon l'âge,
Car vieillards qui sont pleures-pain
Supportent aisément la faim:
Après eux l'âge qui decline
Ne ruë trop fort en cuisine:
Mais au contraire jeunes gens
Ont appetit & bonnes dens,
Et la pluspart meschante bourse,
Garçons qui n'aiment que la course,
Et cuisent plus viste que feu,
Ne sçauroient se passer de peu.

APHOR. XIV.

Qui crescūt,
habent plu-
rimum calidi-
nnati: pluri-
mo igitur
egēt alimēto,
alioquin cor-
pus absumi-
tur.

CEux qui croissent à tire d'aisle
Sont pleins de chaleur naturelle:
Par ainsi ce feu vehement
Demande beaucoup d'aliment;
Sinon cendre succede à flame,
Si corps ne nourris, adieu l'ame.

SECTION I.

15

*Vieillards sans chaleur & sans sens
Ne sçauroient faire grands despens;
Et si l'on chargeoit trop leur pance,
Ils creueroient par l'abondance.
Si fièvres entrent dans les corps
De ces gens plus des trois quarts morts,
Elles n'auront grande furie:
Ce sont landiers de confrairie,
Plus froids que marbre & que glaçon,
Il n'est rien tel qu'estre garçon,
Quoy que l'on soit plus fort que sage,
Quatorze ans est un fort bel âge.*

Senibus vero
parum calidi
innati inest:
paucis pro-
pterea fomē-
tis indigent,
quare à mul-
tis extingui-
tur. Hanc etiā
ob causam
febres seni-
bus non si-
militer acu-
tae sunt; fri-
gidum enim
est eorum
corpus.

APHOR. XV.

EN Hyver ainsi qu'au Printemps,
Ventres sont chauds, on dort long-temps;
Puisque la chaleur est plus grande,
Plus d'aliment elle demande.
On fait bonne chere & beau feu,
Et l'on se diuertit au jeu;
Tant plus la chaleur est interne,
Moins on veut ventre de lanterne:
Ainsi les enfans & luitteurs
Veulent manger comme faucheurs,

Ventres hye-
me & vere
natura cali-
dissimi sunt,
& somni lō-
gissimi: qua-
re per ea tē-
pora alimen-
ta copiosiora
sunt exhibē-
da. Calor
enim innatus,
multus: unde
fit vt pluri-
bus egeant
alimentis;
indicio sunt
etates, &
athletæ.

*Autrement ils feront la poule,
Si rien dans leur ventre ne coule.*

APHOR. XVI.

Victus humi-
dus febrici-
tātibus con-
uenit; maxi-
me vero pue-
ris, & iis qui
sic viuere
conſueuerūt.

Toute fièvre rend le corps sec:
Donc il conuient mouiller le bec,
Et nourrir d'aliment liquide
Sans en presenter de solide,
Sur tout aux enfans tendrelets,
Auſſi-bien qu'aux peres doiſillets.

APHOR. XVII.

Et quibus se-
mel, aut bis,
aut amplius
aſſumendum
eſt, conſicere
oportet. Cō-
donandū au-
tē eſt aliquid
tempori, re-
gioni, æta-
ti, & conſue-
tudinī.

C'Est un poinct bien fort neceſſaire
De voir à qui l'on a à faire:
Il y faut appliquer ſes ſoins;
Les vns veulent plus, d'autres moins:
A tel nourriture eſt bornée
Pour vn boüillon dans ſa journée,
Vn autre aura beſoin de deus,
Et quelqueſois d'un couple d'œufs
Pour ſubſiſter en maladie,
Quoy qu'Hippocrate ne le die.

Je main-

*Je maintiens qu'en faisant ainsi
 On aura le cœur moins transi.
 Il faut que misericorde
 Medecin à malade accorde,
 Et se gouverne de son mieux
 Selon le temps, selon les lieux,
 Le peuple, l'âge, la coustume:
 Car qui voudroit plein d'amertume
 Mettre d'abord yvrongne à l'eau,
 Il seroit bien-tost à vau-l'eau;
 Et peu de chose demandée,
 Par luy dextrement accordée,
 Fait que le pauvre languissant
 En devient plus obeissant.
 Qui patiente & dissimule,
 Dure plus long-temps sur sa mule.*

Nota pons
 moy.

APHOR. XVIII.

D*Ans les iours d'Esté l'appetit
 Comme en Automne est fort petit:
 L'Hyver la chaleur renfermée
 Rend personne plus affamée;
 Le Printemps a moins de danger
 De donner beaucoup à manger:*

Æstate & au-
 tumno cibos
 difficillime
 ferūt, facilli-
 me hyeme;
 deinde vere.

18 APHOR. D'HIPPOCRATE,

*C'est ainsi que l'on se gouverne,
Selon la bourse la taverne.*

XIX. suprà XI.

APHOR. XX.

*Quæ iudicā-
tur, & iudi-
cata sunt in-
tegre, neque
mouenda, ne-
que nouanda
medicamētis,
aut irritamē-
tis, sed missa
faciēda sunt.*

Quand par crise mal est conclu,
Que Nature a dit ergo glu,
Ne trouble son diuin mystere
Par medecine, par clystere:
Ne faut rien mouuoir ou changer,
Iulapiser, saigner, purger:
Laisse-la faire, ell'est plus sage
Cent fois que tout l'humain lignage.

APHOR. XXI.

*Cur ducere
oportet, quod
maxime na-
tura vergit
per loca con-
ferentia.*

SVis-la pour ne l'égarer point,
Et tout te viendra bien à point:
Obeïs-luy, ne luy resiste;
Tiens-luy la main, garde sa piste;
Vis avec elle en bon parent
Sans auoir aucun different;

SECTION I.

19

*Gouverne toy selon sa mode,
Sur tout quand c'est par lieu commode
Que tu la verras décharger,
Fais comm' elle pour l'allegier:
Suis-la, soit à droit, soit à gauche,
Et de son but ne la debauché.*

APHOR. XXII.

A My Lecteur (si i'en suis creu)
Tu ne purgeras rien de cru:
Laisse l'humeur cuire à son aise
Avant que la mettre à la chaise,
Sur tout dans le commencement,
Si rut n'est; mais rut rarement
(Quelque chose que quelqu'un die)
Paroist d'abord en maladie.

Cōcocta me-
dicamentis
aggređi o-
portet, & mo-
vere non cru-
da, neque in
principijs, si
non turgēat.
Plurima verò
non turgent,

APHOR. XXIII.

NE t'arreste quand on te dit,
I'ay sorti si souvent du lit
Que ie n'en sçais pas bien le conte
Pour faire ce qui nous fait honte:

Quæ pro-
deunt non
multitudinæ
æstimare o-
portet, sed
quandiu pro-
deant qualia

oportet, &
facile æger
ferat. Et ubi
opus est, vbi
que ad animi
deliquium
ducere oportet:
& hoc facere,
si sufficit æger.

*Car en ce cas la quantité
Se prise moins que qualité.
Il faut que l'ennemy déloge
Par le grand chemin de Limoge,
Car talons d'ennemis sont beaux:
Qu'en dites-vous gens de Bordeaux?
Criez, Vive LOVYS AVGVSTE,
Si ne voulez qu'on vous ajuste
Ainsi que vos predecesseurs
Que l'on rendit maigres clocheurs.
J'ay peur qu'on vous donna taloches,
Et que n'aurez Prestre ny cloches
Si vous ne demandez pardon
A Sire LOVYS DE BOVRBON.
Mais excusez, chez les malades
Bien souvent Medecins maussades,
Pour monstrier qu'ils sont gens d'éclat;
Parlent des affaires d'Estat.
Donc afin qu'en discours ie rentre,
Je dis que ce qui sort du ventre,
De la bouche, ou bien des nazeaux,
Du cuir, des yeux, ou des vaisseaux,
Ne vaut rien qu'autant qu'il profite.
S'il faut au mal donner la fuite
Jusqu'à defaillance de cœur,
Si le malade a la vigueur,*

SECTION I.

21

*Faut vider, & vider sans hargne,
Autrement joüer de l'épargne,
Car qui trop oste, trop il deut,
Et de plus, qui ne peut, ne peut.*

APHOR. XXIV.

D*Ans un mal aigu qui commence,
Que de purger on ne s'avance,
Car rarement on y voit lieu.
Purger tranche mieux qu'un épieu.
Ce chat-là ne se prend sans moufle,
Bien souvent on y perd le souffle.*

In acutis affectionibus raro, etiam in principijs medicamentis vti oportet: atque hoc facere diligenti prius estimatione facta.

APHOR. XXV.

S*I de purgatif ordonné
Excrement conditionné
Du corps du malade fait gile,
On est aussi-tost plus agile,
Et l'on guerit en peu de jours:
Mais les choses vont à rebours,
Et de son long, malade on veautre
Si l'on purge une humeur pour l'autre.*

Si qualia oportet purgari, purgantur, confert & facile ferunt. Contrariavero difficultes,



SECTION II.

APHOR. I.

In quo morbo
somnia la-
borem facit,
mortale: Si
verò somnus
prosit, non
lethale.



*ORS que sommeil est turbulent
Il faut dire adieu le gallant,
Si le sommeil est favorable,
Il fait grand bien au pauvre diable.*

APHOR. II.

Vbi somnus
delirium se-
dat, bonum
est.

*QVand malade a cerueau troublé,
Et qu'il va de la vigne au blé:
(1^{re} seroit mot plus legitime,
Mais aussi blé fait mieux la rime)
Si Morphée avec ses pavots
Fait cesser ces contes fallots,
Le Bourgeois en toute assurance
Peut crier, Vive bonne France.*

APHOR. III.

LE trop veiller ou trop dormir
Fait malade, ou parens gemir.

Somnus, vigi-
lia, utraque
modum ex-
cedentia, ma-
lum.

APHOR. IV.

QUand le sac est plein faut qu'il creve,
Et quand il est vuide on le leue
De terre un peu trop promptement:
Ainsi tout excez fait tourment;
La vie est bien plus assurée
Alors qu'on la rend modérée.

Non satietas,
non fames,
neque aliud
quidquam
bonum est,
quod natura
modum ex-
cedat.

APHOR. V.

CEs landores, ces las-d'aller,
Ces fatiguez sans travailler,
Sont sur le point d'estre malades
S'ils ne se font donner aubades.

Lassitudines
spontaneae
denunciant
morbos.

APHOR. VI.

Quicumque ali-
qua corporis
parte dolen-
tes, plerum-
que dolores
non sentiunt,
his mens
ægrota.

Lors que raisonnable animal
Est mal & ne sent point son mal,
Concluons que son esprit cloche,
Et qu'il en tient dans la caboche.

APHOR. VII.

Quæ multo
tempore at-
tenuantur
corpora, len-
tè reficere o-
porter: Quæ
verò breui,
breui.

Quand fièvre aigre comme Maugis
A fait prompt ravage au logis,
Il faut promptement se remettre;
Et prenant le pied de la lettre,
Ceux qui brûlent à petit feu
Seront restablis peu à peu.

APHOR. VIII.

Si ex morbo
cibum ca-
piens quis
non fiat va-
lidus, signifi-
cat quod cor-
pus yberiore

Si lors que mal a fait son terme
Le patient ne devient ferme,
C'est signe qu'il mange un peu trop
Et que ses dents vont le galop;

Mais

SECTION II.

25

*Mais si le sobre ne prend force,
Il a besoin que quelque amorce,
Ou petard, bien que purgatif,
Chasse ce qui le rend chetif.*

alimento uti-
tur. Si verò
cibum non
accipienti
hoc contin-
gat, nosse o-
porteret quòd
euacuatione
opus habe-

APHOR. IX.

*C*Orps que tu voudras rendre habiles,
Et plus souples à faire giles,
Graisse-les comme on fait poulin
Quand on veut entonner le vin;
Poulin graissé fait vin descendre,
Et sans autre accident se rendre
Et conduire dans son entier
Sur son throsne nommé chantier:
Ainsi corps rendu bien fluide
Fait que malade mieux se vuide.
Quitte donc cét ordre nouveau
Qui fait peter cercle & tonneau.

Corpora
quocunque
quis purgare
voluerit, flui-
da facere
oportet.

APHOR. X.

*T*Ant plus on nourrit pance impure,
Et plus on l'accable d'ordure.

Impura
corpora quã-
to plus nu-
tritis, tanto
magis lædes.

D

APHOR. XI.

Facilius est
repleri potu,
quam cibo.

L E boire emplit plus aisément
Que ne fait solide aliment.

APHOR. XII.

Quæ relin-
quantur in
morbis post
iudicationē,
recidivam
faciunt.

L Es reliquats des maladies
Qui crise ont eu sont perfidies ;
Et ces cendres au premier jour
Font apres beau jeu beau retour.

APHOR. XIII.

Quibuscun-
que iudicatio
fit, his nox
gravis ante
exacerbatio-
nem. Quæ
verò sequitur
plerumque
tolerabilior
est.

L A nuit qui precede la crise,
Le mal près de la corde frise,
On est estonné du batteau
Entre l'enclume & le marteau ;
La nuit d'apres en contr'eschange
Après un diable amene un Ange.

APHOR. XIV.

ON est de la mort à couuert
 En vuidant gris, ou jaune, ou vert,
 Et la nature est allegée
 Bien souuent par selle changée,
 Si selle n'est de mal en pis:
 Car en ce cas adieu vous dis.

In alui fluxionibus, mutationes egestionum profunt, si non ad prauas mutantur.

APHOR. XV.

QUand homme (soit Martin, soit George)
 A bosse au corps, ou mal en gorge,
 Il faut que Docteur Medecin
 Visite vrinal & bassin:
 Car s'il est parsemé de bile,
 Le corps est malade & debile;
 Et de là l'on peut bien juger
 Que pour guerir il faut purger:
 Mais si la matiere est loüable,
 Il vaut mieux tenir bonne table:
 Car en ce cas un corps nourri
 N'en sera pas si tost pourri.

Vbi fauces ægrotant, aut tubercula in corpore nascuntur, excretiones considerare oportet. Si enim biliosæ fuerint corpus simul ægrotat. Si verò similes sanis fiant, tutum est corpus nutrire.

APHOR. XVI.

Vbi fames
non oportet
laborare.

VEntre affamé, visage blesmé,
(Hieroglyfique de Carefme)

Ne veut souffrir aucun dechet;
Drogues pour luy soient au crochet.

APHOR. XVII.

Vbi cibus
exer natu-
am copio-
rior ingestus
fuerit, mor-
bum facit.
Ostendit au-
tem sanatio.

QVi mange plus que sa portée,
Et s'engorge à pleine hotée
Comme le bateleur Phagon
Qui se chargeoit plus qu'un fourgon,
Mangeant & beuvant comme un diable:
Car souvent à Royale table,
En guise d'un haran foret,
Il mangeoit sauvage goret,
Cent pains de la Reine ou Gonesse,
(L' Auteur n'en cote pas l'espece)
Un mouton, un cochon de laict,
Et s'il beuvoit au triolet:
Pour verre il auoit une oüillette
Comme s'il eust fait andoüillette,

*Je dis donc pour laisser à part
Ce physetere trop mangeart,
Que qui mange plus que nature
Ne peut porter, mal il endure;
Qu'ainsi ne soit, la guérison
Vient par jeusne & par oraison,
Et par les ordures vuidées
De ventre, a dents trop débridées.*

APHOR. XVIII.

*C*E qui nourrit tost ou beaucoup,
Cela sort aussi tout à coup.

Forum quod
aceruatim &
velociter nu-
trunt, velo-
ces etiam
egestiones
fiunt.

APHOR. XIX.

*N*E juge en maladie aiguë
Trop viste, de peur qu'on t'arguë;
Tiens les auditeurs en suspens;
Dis pour cinq sols qu'il est dedans,
Et pour cinq sols qu'il n'y est mie
Si veux t'exempter d'infamie.
En ce temps on balance fort
Entre la vie, entre la mort.

Acutorum
morborum
non omnino
tuta sunt
predictiones;
neque mor-
tis, neque sa-
lutatis.

APHOR. XX.

Quibus dum
iuuenes sunt,
ventres hu-
midi sunt, his
senescentib⁹
resiccantur.
Quibus verò
dum iuuenes
sunt, ventres
siccisunt, his
senescenti-
bus hume-
stantur.

Quand jeune on a le ventre libre,
La vieillesse est d'autre calibre:
Car on est lors si constipé,
Qu'on ne vuide sans recipé.
Quand en jeunesse on plante crottes,
En vieillesse on plante des mottes.

APHOR. XXI.

Famen vini
potus soluit.

La faim gale se rompt le cors
Quand de vin doux on boit son cors.

APHOR. XXII.

Quicunque
morbi ex re-
pletione fiūt,
euacuatio fa-
nat. Et qui-
cunque ex
euacuatione,
repletio. Et
aliorum con-
trarietas.

A mal qui vient de plénitude,
Pour guerir dans la rectitude,
Il faut vuider, c'est le vray jeu.
Mal qui vient d'auoir pris trop pe,
Obtient sa guerison certaine
En procurant la pance pleine.

Le contraire qui mal produit
Est par son contraire détruit;
Quoy qu'autrement sur ce resoude
Le maudit Suisse haussant le coude,
Que l'Enfer, pays de tisons,
Vomit non trop loin des Grisons,
Pour détruire dame Nature,
Et pour la mettre à la torture,
Arrachant tripes & boyaux
Par ses corrosifs minéraux;
Par antimoine, par salpêtre,
Qui n'espargne ny Roy ny Prestre;
Par vitriol, par argent vis,
Qui rime & s'incorpore à suis,
Qui ronge & chausit ses moüelles,
Et fait chanceler les cervelles:
Son ame sortant de l'Enfer
Presque avec celle de Luther,
Passa par ces diables de mines,
Sur qui dragons font gardes fines,
Et le diable son protecteur,
Qui fut de ses Liures Auteur,
Et de ses elixirs manœuvre,
Luy fit ses poisons mettre en œuvre:
Sa doctrine eut pour archiboutans
Les Seuerins, les Quercetans,

Eloge de
Paracelse.

Vn Beguin, Semini, la Brosse;
 Aucuns d'eux alloient en carosse,
 Estans pour tuer sottes gens,
 Beaucoup mieux payez que Sergens
 Qui mettent manans à l'aumosne:
 Quelques-uns furent sur le throsne
 Comme la Riviere & Turquet,
 Qui par hazard, qui par caquet,
 Qui par ruses, qui par intrigues,
 Par sales mestiers & par brigues;
 Mais Allemans casserent grés
 A ce debiteur de secrets.
 Salisbourg vit finir ce drole
 Plein de haut-mal & de verole,
 Plus farcineux qu'un vieux cheval
 Sur le fumier d'un hospital,
 Maugreant sa chienne de vie,
 Et mainte autre par luy ravie;
 Il fit pourtant fort belle fin,
 Il demanda tousiours du vin,
 Et son poulmon fumé de soulfre
 Entonnoit ce jus comme un gouffre:
 C'est ainsi que finissent tous
 Bohemes, Operateurs, filous,
 Chiromanciens, Astrologues,
 Et tireurs d'elixir des drogues,

Faux

*Faux monnoyeurs, Comediens,
 Donneurs d'avis, Musiciens,
 Vieux speculateurs de Cabale,
 Gens à pierre philosophale:
 Il ne reste à ces vieux barbons
 Rien que vent, poussiere & charbons,
 Et la mort met en évidence
 La fausseté de leur science.*

APHOR. XXIII.

D*Es maux aigus termes sont courts,
 Ils jugent en quatorze jours
 A la mort ainsi qu'à la vie;
 Vois comment ell'est poursuivie.*

Acuti mor-
 bi in qua-
 tuordecim
 diebus iudi-
 cantur.

APHOR. XXIV.

F*liche avant en ton cabasset
 Que quart est indice du sept,
 Huiëtiefme est pour chose certaine
 Premier iour de l'autre semaine;
 L'onziiefme est d'importance, car
 De l'hebdomade il fait le quart,*

Septimæ
 quarta index
 est Alterius
 hebdomadæ
 octava prin-
 cipium est.
 Consideran-
 da verò est
 undecima.
 Hæc enim
 quarta est se-

E

34 APHOR. D'HIPPOCRATE,

quindz heb-
domadæ.
Consideran-
da rursus de-
cimaseptima.
Ipsa enim est
quarta quidē
à decima-
quarta, se-
ptima verò
abvndecima.

*Et l'avanturier dix-septiesme,
Qui fait le sept apres l'onzième
Et le quart apres sept fois deux,
Ou bien quatorze si tu veux:
(Baste pourveu que vers s'acheue,
Et que le sens par trop ne greve)
Ergo dix-sept tient rang d'oignon,
Marchant poignard sur le roignon.*

APHOR. XXV.

Æstiuæ quar-
tanæ plerū-
que sunt bre-
ves. Autum-
nales verò
longæ, &
maximè quæ
ad hyemem
pertingunt.

EN Esté la fièvre quartaine
Dure peu, quoy que fort mal-saine:
Mais quand feuilles veulent tomber,
Qu' Automne, qui fait succomber,
Produit cette engeance maligne,
Elle tient ma foy comme tigne
Lors que ce diable de Vauvert
Surprend vn peus près de l'Hyver.

APHOR. XXVI.

Febrim in
convulsione
fieri melius
est, quàm

COnvulsion qui tourne lévre
N'a jamais fait de bien à fièvre:

SECTION II.

35

*Mais fièvre sur conuulsion
N'est pas mortelle passion.*

conuulsionē
in febre.

APHOR. XXVII.

Tout ce qui soulage sans cause
Ne doit passer pour grande chose :
Il n'y a point là de fiat,
Et si quelque mal nous abbat
Sans qu'on voye cause apparente,
L'affaire est fort indifferente ;
Cela ne doit mettre en souci ;
Tantost la voilà, la voici,
Et cent fois dedans un quart d'heure
Il change, va, court & demeure.

His quæ non
secundum ra-
tionem le-
uant, non o-
portet cre-
dere, neque
valde timere
ea quæ praua
sunt præter
rationem.
Pleraque e-
nim ex tali-
bus incon-
stantia sunt,
& non valde
permanere,
neque mora-
ri solent.

APHOR. XXVIII.

Flévreux qui ne maigrit beaucoup,
Ou bien qui maigrit tout à coup,
Est en fort mauvaise posture :
L'un fait craindre que le mal dure,
Et le dernier fait voir à net
Qu'il y a peu d'ancre au cornet.

Febricitan-
tium non om-
nino leuiter
permanere,
& nihil mi-
nui corpus,
aut etiam ma-
gis quàm
pro ratione
colliquari,
malum est.
Illud enim
morbi longi-
tudinem, hoc
verò debili-
tatem signifi-
cat.

E ij

APHOR. XXIX.

Incipienti-
bus morbis
si quid mo-
uendum vi-
detur, moue-
vigentibus
verò quiete
agere melius
est.

A *Vant que mal prenne racine,
Pousse d'abord s'il fait la mine,
Et que le fait semble duisant:
S'il ne doit remede est cuisant:
Mais quand le mal est en sa force,
Laisse boüillir moüelle, écorce;
C'est là qu'il se faut reposer,
Et l'on perd tout pour trop oser.*

APHOR. XXX.

Circa prin-
cipia & fines,
omnia debi-
liora sunt.
Circa vigo-
res verò, for-
tiora.

R *Iuiere est petite en sa source,
Mais elle s'enfle dans sa course:
Maux petits aux commencemens
Dans leurs cours se font vehemens.*

APHOR. XXXI.

Ex aegritudi-
ne bene ci-
bum accipie-
ti, nihil au-
gescere cor-
pus, malum
est.

Q *Vand au sortir de maladie
De bien manger on s'estudie;*

*Et pourtant quoy qu'on mange bien,
Le corps ne profite de rien:
Vieux leuain reste qui tout gaste,
Si de purger on ne se haste.*

APHOR. XXXII.

E*Ntre ceux qui mangent à cœur sou
Sans profiter ny peu ny prou,
Enfin leur appetit s'émuusse:
Garde en suite quelque secousse:
Mais ceux qui petit à petit
Du dégoust vont à l'appetit;
Ces gens-là (dit sur sa parole
Hippocrate) font mieux leur roole.*

Plerumque omnes malè habentes, ab initio cibum bene capientes, & nihil augescentes, ad finem rursus cibos fastidiunt. At ab initio quidem valde cibum auerfantes, postea vero bene cibum capiētes, melius liberantur.

APHOR. XXXIII.

A*voir bon cap & bonne dent,
En mal tant soit peu d'accident
Est bon & favorable signe:
C'est au rebours chose maligne,
Quand esprit ou goust est perdu
L'on court risque d'estre tordu.*

In omni morbo valere mente, & bene se habere ad ea quæ exhibentur, bonum, contrarium vero, malum.

APHOR. XXXIV.

In morbis
minus peri-
clitantur,
quorum na-
turæ, & æta-
ti, & habitui,
& tempori
morbus ma-
gis affinis
fuerit, quam
hi quibus
non affinis in
aliquo ho-
rum exiit.

LE mal donne bien moins de risque
Quand chacun peut prendre sa bisque;
On en tire bien mieux raison
S'il est conforme à la raison,
Au naturel du personnage,
A l'habitude, au corps, à l'âge:
Quand cela va tout autrement,
Gare le saut de l'Allemand;
Nature par mal n'est dontée
Quand il est selon sa portée.

In omni
morbo par-
tes circa um-
bilicum &
pectinem,
crassitudine
habere me-
lius est. At
vehemens te-
nuitas & eli-
quatio, pra-
ua est Peric-
ulosa verò
talis est etiã
ad infernas
purgationes.

APHOR. XXXV.

SI les lieux proches du nombril,
Du petit ventre ou du penil
Ont bonne chair, la chose est nette:
Mais s'ils sont clauiers d'épinette,
On pourroit estre vendangé;
En ce cas, qu'on ne soit purgé.

APHOR. XXXVI.

Q Vi be nesta, que non se moue,
 Mais se tienne dans son Alcove;
 Lors que nous purgeons un corps sain,
 Il fond & defaut au bassin;
 Et ceux qui viuent de fourrage
 En se purgeant souffrent rauage.

Sana habentes corpora,
 dum medicamentis purgantur, cito exoluuntur.
 Itemque qui prauo cibo utuntur.

APHOR. XXXVII.

V N corps bien pourueu de santé,
 Par remede est souvent gasté.

Quis bene habent corpore, eos operosum est medicamentis purgare.

APHOR. XXXVIII.

C Hose qui plaist est tost vendue;
 La comparaison est rendue,
 Si ie dis que vinre ou liqueur,
 Quoy que mauvais touchans au cœur,
 Valent bien mieux que chose exquise
 Qui d'hommes appetit n'aiguise.

Paulò deterior & potus & cibus, verum iucundior, melioribus quidè, sed iniucundioribus præferendus est.

APHOR. XXXIX.

Senes iuue-
nibus plerū-
que minus
agrotant.
Quicumque
verō ipſis
ſunt morbi
diuturni, ut
plurimum
commoriantur.

NOſtre Auteur dit que vieilles gens
Ont moins de maux & de Sergens
Que jeunefſe touſiours en fougue.
Qui voudra cherche rime en ou que:
Quand le mal prend ſur vieille peau,
Il ne la quite qu'au tombeau.

APHOR. XL.

Rancedines
& grauedi-
nes, in valde
ſenibus non
concoquun-
tur.

Vieillard roupieux & qui touſſe,
Qui crache, qui ſouffle & qui pouſſe,
Cette toux jamais ne ſe cuit,
Quand meſme il prendroit du biscuit.

APHOR. XLI.

Qui exoluſ-
tur ſape &
fortiter, abſ-
que manife-
ſta cauſa, de-
repente mo-
riuntur.

LOrs que ſans ſujet le cœur manque
Tout à coup, diſ gare la blanque.

APHOR.

APHOR. XLII.

IL ne faut s'attendre à guerir,
 Mais bien se résoudre à mourir,
 Quand on est frappé du catherre
 Qui prend comme un coup de tonnerre :
 Quand le choc est un peu moins fort,
 On est hors de danger de mort.

Sideratio-
 nem fortem
 quidem sol-
 vere, impos-
 sibile est :
 debilem ve-
 rò, non faci-
 le.

APHOR. XLIII.

CEux que l'on pend ou que l'on noye
 Sont bien-tost à bout de leur joye :
 Si-tost que l'écume parest,
 La mort est là dans son coup prest.
 Je sçay (Monsieur le Satyrique)
 Qu'autrement cet endroit s'explique,
 Et que sans gibet & sans eau
 Suffoquez sont près du tombeau ;
 Ce qui cause grande amertume
 Quand la bouche est pleine d'écume.

Ex his qui
 strangulan-
 tur, & sub-
 merguntur,
 nondum au-
 tem mortui
 sunt, non re-
 conualecunt
 quibus spu-
 ma circa os
 fuerit.

APHOR. XLIV.

Crassi admodum secundum naturam, magis cito moriuntur, quam graciles.

CEs visages trop gros & gras
Font à la mort un bon repas:
On diroit qu'elle fait la mine
A gens peu chargez de cuisine.

APHOR. XLV.

Iuuenibus comitialibus liberatione faciunt mutationes, maxime ætatis, & regionum, & victuum.

DE mal caduc est deliuré
Leune homme quand il est sevré
De país, de genre de vie;
Et l'âge mesme remedie
A ce mal estonnant si fort,
Et plus hideux que n'est la mort,

APHOR. XLVI.

Duobus doloribus simul fientibus, non secundum eundem locum, vehementior obsecrat alterum.

ALors que deux maux sont au joindre,
Le plus grand efface le moindre;
Et s'ils sont en lieu different,
Le plus petit cede au plus grand.

APHOR. XLVII.

DAns le temps que le pus se forme,
 La douleur paroist plus enorme,
 Et la fièvre rend corps mal fait:
 Mais apres qu'un coup il est fait,
 Toutes choses deviennent calmes,
 Nature est à l'ombre des palmes.
 Oüy, dame Nature a vaincu,
 Et le mal en a dans le cu.

Circa gene-
 rationem pu-
 ris dolores
 & febres ma-
 gis contin-
 gunt, quam
 facto iam
 iplo.

APHOR. XLVIII.

SI lors que le corps se remuë
 On sent la chair un peu recruë,
 On est moins las se reposant,
 On fait beaucoup ne rien faisant.

In corporis
 motu, quum
 incœperit
 dolere, quies-
 cere statim,
 lassitudinem
 eximit.

APHOR. XLIX.

C'Est un grand Dieu que la coustume,
 Travail se rend sans amertume

Adfueti con-
 suetos labo-
 res ferre, e-
 tiam si fuerint

44 APHOR. D'HIPPOCRATE,

debiles, aut
senes, non
adfectis for-
tibus ac iu-
uenibus faci-
lius ferunt.

*A foibles, vieux, accoustumez,
Jeunes & forts sont consommez
Dans l'exercice le moins rude,
Et le tout manque d'habitude.*

APHOR. L.

Ex multo
tempore cō-
sueti, etiam si
deteriora
fuerint, in-
consuetis mi-
nus molesti
re solent. O-
portet igitur
etiam ad in-
consueti
transmuta-
tionem face-
re.

ON est moins foible & moins choqué
De ce qu'on a fort pratiqué;
Au contraire, choses nouvelles
Sont aussi-tost rudes que belles:
Ainsi, qui s'accoustume à tout,
De toutes choses vient à bout.

APHOR. LI.

Multum &
repente eua-
cuare, aut re-
plere, aut ca-
lesfacere, aut
frigefacere,
aut omnino
quomodo-
cunque cor-
pus mouere,
periculosum
est. E omnis
multitudo
naturæ con-
traria est.
Quod verò

C'Est auoir l'esprit temeraire,
Et c'est joüer à tout defaire
Que vuidier ou remplir beaucoup,
Chauffer, refroidir trop à coup:
Il vaut mieux aller train qui dure;
Tout excez choque la nature.
Quand on marche tout doucement
On marche plus assurément:

SECTION II.

45

*Il faut aller de l'un à l'autre,
Et c'est travailler en Apostre.*

pausatim fit,
tutum est,
tum aliàs,
tum si ex al-
tero ad alte-
rum transitus
fit.

APHOR. LII.

Q*uand agissant avec raison
Mal est tousiours à la maison,
Il ne faut en ame damnée
Letter manche apres la coignée,
Et ne changer si-tost d'avis,
Ailleurs heureusement suivis,
Mais se tenir à ses principes,
Et que l'esprit ait bonnes grippes.*

Omnia se-
cundum ra-
tionem fa-
cienti, si non
secundum ra-
tionem fiant,
non transire
oportet ad
aliud, manē-
te eo quod vi-
sum est ab
initio.

APHOR. LIII. Vide suprà XX.
Fere idem sensus.

APHOR. LIV.

A*leune homme grand corps est beau,
Quoy qu'on peut l'appeller grand veau:
Mais grand vieillard est incommode;
Petit corps est mieux à sa mode.*

In corporis
magnitudine
iuuentutem
quidem de-
gere, libera-
le est, & non
indecorum.
Senectutem
verò degere,
inutile, & de-
terius parui-
tate.

F iij



SECTION III.

APHOR. I.

Mutationes
temporum
maximè pa-
riunt mor-
bos, & in-
teritibus ma-
gnæ mutatio-
nes frigoris,
aut caloris, &
reliqua iuxta
rationem hoc
modo.



*Q*UAND on croit est e bien debout,
Le temps frippier qui tourne tout,
Nous met au liēt & nous renuerse
Par Diable de mal qui nous berce:
Et sur tout le chaud & le froit,
Ce dernier prend au bout du doigt
Par sa vilaine barbe grise,
Et l'autre nous met en chemise:
Ces rudes corrupteurs du temps
De nos maux sont les arcbutans.

Naturarum
aliæ quidem
ad ætatem,
aliæ verò ad
hyemem, be-
ne aut male
se habent.

APHOR. II.

*C*Haque nature a sa manie,
Et reçoit bien ou tyrannie,

*De maladie ou de santé;
 Qui de l'Hyver, qui de l'Esté,
 Le chaud est à l'un favorable,
 Il rendra l'autre misérable;
 Le froid est commode à quelqu'un,
 A quelqu'autre il est importun.*

APHOR. III.

*S*elon le temps les maladies
 Sont qui plus, qui moins engourdies:
 Chaque âge est par mesme raison
 Bien ou mieux selon la saison,
 La region & le regime,
 Tout cela va fort bien en rime;
 Qu'ainsi ne soit, ieunes gourmans
 Se portent mieux chez Allemans
 A faire carouffes & brindes,
 Qu'ils ne feroient pas dans les Indes,
 Où chaud les rendroit basannez,
 Et noirs ainsi que des damnez:
 Au rebours, ie croy qu'un vieil homme
 Se porteroit fort bien à Rome,
 Beuvant du lacryma Christi,
 Mangeant veau monganne roti

Morborum
 alij ad alia
 tempora, be-
 ne aut male
 se habent: &
 xta es qua-
 dam ad tem-
 pora, & re-
 giones, &
 victus.

48 APHOR. D'HIPPOCRATE,

*Non lardé, car là lard est rare,
Et passe pour viande barbare:
Mais, quoy qu'ils disent, les lardons
Quand ils sont bien roux sont bien bons.
Le beurre rend la viande fade,
C'est un meslange fort maussade.*

APHOR. IV.

*In tempori-
bus quum ea-
dem die, mo-
do calor, mo-
do frigus sit,
autumnales
morbos ex-
pectare o-
portet.*

*Q*uand en un jour pluye & Soleil,
Froid & chaud nous donnent dans l'œil,
S'il vient mal à quelque personne,
Il tiendra de l'air de l'Automne.

APHOR. V.

*Austri audi-
tum grauan-
tes, caligi-
nosi, caput
grauantes,
torpidi, dif-
soluentes.
Quum hic
præualuerit,
talía in mor-
bis patien-
tur. Si verò
Aquila fue-
rit, rufles, fau-
ces, alui du-
ra, vrina dif-*

A Mon secours noble Scaron,
Plaisant traducteur de Maron,
Qui fais si bien joüer le roole
Aux volans postillons d'Æole;
De leur regiment ie ne veux
Faire icy monstre que de deux.
De chaud autant de froide bise;
Ce dernier-là fait mine grise;

Mais

*Mais puisqu'en Seigneurs comme en vents
Les premiers marchent les deuant.*

Cela se voit mesme entre Apostre:

Parlons du premier deuant l'autre,

C'est à sçauoir de sire Autan,

Qui fait fondre neiges d'antan,

Qui nous rend l'oreille pesante,

La veuë trouble & chancelante,

Et la teste comme du plomb;

Il engourdit comme leton;

Quand il souffle, le corps est lâche,

On est sans force, on est gauache;

Tant que son souffle durera,

Pesanteur en maux regnera:

Lascheté, mollesse, berluë

A l'oüye ainsi qu'à la veuë:

Mais sous le souffle d'Aquilon;

Vent trenchant, fier & felon,

Plus ennemi de vin que d'orge,

Il surprend d'abord à la gorge,

Et fait tousser comme un renard;

Le ventre est dur comme un petard;

On ne pousse que goutte à goutte,

Et comme des gens en déroute

D'horreur on est épouuanté.

Item, regnent maux de costé;

ficul-
tates,
horrores, do-
lores costa-
rum, pectoris.
Quum hic
dominatur,
talía in mor-
bis expectare
oportet.

50 APHOR. D'HIPPOCRATE,

C'est le demon de la poitrine;

Il en a juré la ruine:

S'il souffle, dis pendant ces jours

Que les maux susdits auront cours.

APHOR. VI.

Quum æstas
sit veri simi-
lis, sudores
in febribus
multos expe-
ctare oportet.

QUand l'Esté n'est pas trop aride,
Mais comme le Printemps humide,
Les fiévreux sans prendre manchons,
Suëront ainsi que cochons.

APHOR. VII.

In siccitati-
bus febres
acutæ sunt,
& siquidem
annus am-
plius talis
fuerit, qua-
lem constitu-
tionem fece-
rit, plerûque
tales etiam
morbos ex-
pectare oportet.

EN temps sec fièvres sont aiguës,
Mais elles ne sont pas si druës;
Selon que l'an se portera,
Bien ou mal on se trouuerra.

APHOR. VIII.

In constanti-
bus tempo-
ribus, si tem-
pestiue tem-

SI les saisons sont bien réglées,
Bien bridées & bien sanglées,

*Que chaque chose vienne à temps,
Les maux seront doux & constans:
La cloche alors rarement sonne;
Mais les ans qui sont tout Automne,
Qui ne sont reglez comme il faut,
Qu'il fasse ores froid, ores chaud,
Alors tout est à l'avanture,
Maux sont de mauvaise nature.*

pestiua red-
dantur, mor-
bi constantes
& indicatu
facilimifunt.
In inconstan-
tibus autem
inconstantes,
& qui diffi-
culter indi-
cantur.

APHOR. IX.

*L'Automne est un porte-flambeau,
Ou plustost un traine-tombeau.
Au Printemps tout est favorable,
Mal est moins dur, & moins durable.*

In autumnno
morbiacutif-
simi, & om-
nino morti-
feri. Ver au-
tem saluber-
rimum & mi-
nimè lethale.

APHOR. X.

*L'Automne sur tout n'est pas bon
A ceux qui crachent le poulmon.*

Autumnus
tabidis ma-
lus.

APHOR. XI.

De temporibus
 si qui-
 dem hyems
 sicca & aequi-
 lonaris fue-
 rit, Ver au-
 tem pluuiosum
 & australe,
 necesse est
 etate febres
 acutas, & cli-
 pitudines, &
 dysenterias
 fieri, maxime
 mulieribus, &
 & viris natu-
 ra humidioribus.

EN Hyver si la bize tire,
 Et que Printemps qui suit n'expire,
 Que pluye & que vent de Midi,
 Vent qui rend le corps engourdi,
 En Esté l'on verra parestre
 Fièvres chaudes comme salpestre,
 Les yeux d'écarlate bordez,
 Et ventres par sang débandez,
 Sur tout aux natures doüillettes
 D'hommes comme de femmelettes.

APHOR. XII.

Si verò hyēs
 australis, &
 pluuiosa, ac
 clemens fiat,
 Ver autem
 siccum &
 aquilonare,
 mulieres qui-
 dem quibus
 partus ad ver
 instat, ex om-
 ni occasione
 abortiunt.
 Quæ verò
 pariant, im-

SI ces vents soufflent au rebours,
 Qu'en Hyver sous les petits jours
 Vent de Midi souffle la pluye
 Au lieu d'exprimer la roupie,
 Et qu'il fasse contre raison
 Temps doux en la froide saison,
 Et que le Printemps au contraire,
 Soit rude, sec, Aquilonaire;

*Femmes lors prestes d'accoucher
 N'oseroient toussier ou cracher,
 Sauter ou se mettre en cholere,
 Sans chanter un lere-lan-lere;
 Avant temps aux moindres efforts
 Leurs pauvres fruits font haust-le-corps;
 Et quand mesme ils viendroient à termes,
 Ils seront mal-sains & peu fermes,
 Et de ces malheureux, les jours
 Seront fort mauvais & fort courts;
 Ainsi n'auront droit de hoirie,
 D'autres auront dysenterie,
 (Qui ne sera, Passe sans flux)
 Chassie à l'œil sans rendre pus;
 Les vieillards auront des catherrres,
 Qui plus pressans que ces tonnerres
 Qui font peur à tout bon Chrestien,
 Les font mourir en moins de rien.*

potentes ac
 morbosos
 pueros pa-
 riunt, ita re
 autstatim pe-
 reant, aut te-
 nues ac mor-
 bosi viuant.
 Aliis autem
 dysenteria,
 & lippitudi-
 nes sicca fiūt,
 Senioribus
 verò deflu-
 xiones breui
 perimentes.

APHOR. XIII.

EN Esté sec & plein de hale,
 Froid comme le pays de Gale,
 Et qu'en Automne qui le suit
 Regne pluye, & vent d'Autan bruit;

Si verò æstas
 sicca fiat &
 aquilonaris :
 Autumnus
 autem plu-
 uiosus & au-
 stralis, capitis
 dolores ad

hyemen fiat,
& tusses, &
raucedines
ac grauedi-
nes: quibus
dam etiam ta-
bes.

*Quand année Hyuer viendra clorre,
On verra tout à coup éclorre
Maux de teste, maudites toux,
Rhumes salez, qui rien de doux
Ne verseront en la poitrine,
Mais humeur mordante & chagrine,
Qui ronge comme un Ichneumon
Ce crocodile de poumon.*

APHOR. XIV.

Si vero aqui-
lonaris &
aquarum
exors autum-
nus fuerit,
his quidem
qui humiditas
naturas ha-
bent, & mu-
lieribus com-
modus erit.
Reliquis ve-
rò fient lippi-
tudines siccae,
& febres acu-
tae, & graue-
dines. Qui-
busdam verò
etiam attra-
biles.

*Si l'Automne est sec & sans pluye,
(Hors passé trois iours pluye ennuye)
Si l'Automne est sans pluye & sec,
Hippocrate nous dit en Grec
Qu'il est favorable aux Eunuques,
A gens mols, à grosses perruques,
Ainsi qu'au sexe féminin;
(Sexe doux, aimable & benin
Quand il a tout ce qu'il demande,
Autrement sa douceur n'est grande.)
Cecy n'est couché dans l'Auteur,
C'est vostre petit seruiteur
Qui l'a mis pour donner le change;
Seigneur ne le trouuez estrange.*

Donc en cet Automne sans eau,
 Qui sera ce semble assez beau,
 Yeux on verra bordez de rouge
 Comme cotillons d'une gouge,
 Mais rouge sans humidité;
 Fièvres chaudes comme en Esté,
 Defluxions sur la poitrine,
 Qui feront faire maigre mine;
 Humeur noire comme charbons
 Mettra quelques-uns hors des gons.

APHOR. XV.

Q Voy qu'on puisse dire au contraire,
 Un temps sec est plus salulaire,
 Et plus commode à la santé
 Qu'un temps qui fait tousiours crotté:
 En temps de pluye tout se gaste,
 La mort vient lors plus à la haste:
 Vent de Nort est moins estourdi
 Et mortel que vent de Midi.

Ex anni verò
 constitutio-
 nibus, in sum-
 ma siccitates
 pluuiosis sa-
 lubriores sūt,
 & minus le-
 thales.

APHOR. XVI.

Morbi in
pluviosis qui-
dem plerun-
que sunt, fe-
bres longæ,
& alii fluxio-
nes, & putre-
dines, & co-
mitiales, &
siderationes,
& anginæ. In
siccitatibus
verò, tabes,
lippitudines,
arthritides,
vrinæ stillici-
dia, & dysen-
terix.

VOicy les maux dont nous menace
L'Almanach alors qu'il pleuvaſſe.

Fieures à peine prennent fin,

On eſt touſiours ſur le baſſin,

On eſt conſtit en pourriture,

Il faut dire, adieu la voiture;

L'apoplexie & le haut-mal

Accablent le noble animal,

Gorge par fiere ſquinancie

En temps de pluye eſt racourcie:

Mais chaque choſe a ſon deſaut.

Si ſec dure plus qu'il ne faut,

Survient aux vns maigre phtisie,

Mortelle comme l'hereſie;

D'yeux en compoſte tous machez,

Et comme au beurre noir pochez;

Aux vns on oit crier la goutte,

Les autres piſſent goutte à goutte;

Leur vrine tient comme glus;

D'autres de ſang ont triſte flus.

APHOR. XVII.

APHOR. XVII.

Quand le vent de Nord nous haleine,
 On a grande & ferme bedaine:
 On est aligre, frais, dispos,
 Teint est de la couleur des pots:
 Id est, vermeil comme une guigne,
 L'oreille est prompte & point chagrine,
 On est propre, on n'est point morveux,
 Le ventre est un peu paresseux:
 Ce vent rend la veüe un peu tendre,
 Par conserues faut la defendre:
 Mais ceux qui ont foible thorax,
 Et moins bouillant que sire Ajax,
 Tremblent dedans leur calebace,
 Quand Nord sous leurs fenestres passe:
 Au rebours le vent de Midi
 Nous rend tout le corps engourdi,
 Lâches comme poules mouillées,
 Oreilles tousiours embrouillées,
 Testes molles comme à cagots,
 Et nous remplit de vertigots,
 Comme un pourceau l'on se veautre,
 On ne peut mettre un pied sur l'autre,

H

Quotidianæ
 verò consti-
 tutiones,
 aquilonares
 quidem cor-
 pora compin-
 gunt, & ro-
 busta, & ad
 motum ido-
 nea, & bene
 colorata, &
 melius au-
 dientia fa-
 ciunt, & ven-
 tres resiccant,
 & oculos
 mordent, &
 si circa tho-
 racem aliquis
 dolor prius
 est, magis af-
 fligunt. Au-
 strales autem
 corpora dis-
 soluant, &
 humectant,
 & grauem au-
 ditum, ac ca-
 pitis grauita-
 tem, & verti-
 gines faciunt.
 In oculis au-
 tem & corpo-
 ribus ægrum
 motum, &
 ventres hu-
 medant.

38 'APHOR. D'HIPPOCRATE,

*On ne marche qu'à reculons,
Les yeux sont clairs comme talons,
On joue à la cline-mussette,
Main est toujours à l'aiguillette.*

APHOR. XVIII.

CE n'est pas qu'en toute saison
Maux ne nous viennent à foison,
Depuis que boëte de Pandore,
Charma feminine pecore :
Mais en quelque temps quelques-uns
Sont frequens & plus importuns.
Monsieur le Temps écrit, efface,
Et son tamis passe & repasse.

APHOR. XIX.

LE Printemps est propre aux garçons,
On y rit, on danse aux chansons,
Filles ont gorge découverte,
Et se donnent la cotte verte :
Les vieillards au fonds de l'Esté
Sont assez bien dans leur santé.

Secundum
tempora vere
quidē, & pri-
ma æstate
pueri, & qui
his ætate co-
herent, opti-
mè degunt, &
maximè sani-
lune. Æstate
verò & au-
tumno ali-
quandiu, se-
nes. Reliquo
autumno &
hyeme, me-
diam ætatem
habentes. In
morbi om-
nes quidem
in omnibus
temporibus
fiunt. Quidā
tamen magis
in quibusdam
ipsorum, &
fiunt & exa-
cerbantur.

Car en ce temps leur pituite
Par le chaud se rend un peu cuite,
Et jusques à l'Automne aussi
Ils se portent toucy, coucy:
Mais ceux qui sont de moyen âge
En Automne ont de l'avantage,
L'hyuer rabbat un peu les coups,
Et les ardeurs des ieunes fous.

APHOR. XX.

AV Printemps quand feve est fleurie
L'un est fou, l'autre est en furie;
On en voit tomber du haut mal,
Et le sang sort de son canal;
Trousse-galans sont en campagne,
Qui font que gorge fait la caigne,
Coqueluche, enrhumure, toux
Tout ainsi qu'à crieurs de loups,
Nous engraisent la chanterelle.
Plus, feu Saint Antoine, gratelle
Tac, cirons, bosses, clous & fis
En ce temps nous rendent beaux fils;
Et pour surcrest vient Dame goutte,
Où l'on croit que ne voyons goutte.

Verè infatigabili
& artibilesq;
& comitales;
& sanguinis
fluxiones, &
anginae, &
graucedines,
& raucedines,
& tusses, &
lepra, & im-
petigines, &
vitiliginis, &
pustulae vlce-
rosae pluri-
mae, & tuber-
cula, & mor-
bus articula-
ris.

APHOR. XXI.

Æstate verò
& quidam ex
his, & febres
continuas, &
ardentes, &
tertianæ plu-
rimæ, & quar-
tanæ, & vo-
mitus, &
alui proflu-
via, & lippi-
tudines, &
aurium dolo-
res, & oris
exulceratio-
nes, & puden-
dorum pu-
tredines, &
papulæ, su-
dorosa.

EN Esté l'humain animal
Va souvent de fièvre en chaud-mal;
Quelques-uns de ces maux ont vogue,
Et s'attaquent mesme au plus rogue.
Fievres chaudes joüent leur jeu,
Qui mettent teste & ventre en feu;
Fievres tierces, fievres quartaines,
Dégobillemens, pretentaines,
Chasies aux yeux, tintoïins,
Maux d'oreilles, maux de groïins,
Chancres en bouche, mal de gorge,
Et pourriture à maistre George,
Et le chaud qui fond tout en eau,
Esleue bouffles sur la peau.

APHOR. XXII.

Autumno au-
tem & ex
æstivis mul-
ti, & febres
quartanæ, &
erronæ, &
splenes, & hy-
dropes, & ta-

L'Automne qui rend feüille terue,
Maux venus en Esté conserue,
Fievres quartes sont à foison,
Fievres sans rime ny raison,

SECTION III.

61

Grosses rattes, hydropisies,
 Maigres & puantes phtisies,
 Pissotiere qui ne va droit,
 Et par sale & vilain endroit,
 Viande sort qui n'est digerée,
 Flux de sang, cuisse retirée,
 Mal de gorge, Astme dit ahan,
 Miserere, mal de Sainct Ian,
 Marriçons & melancholie,
 Qui conduisent à la folie.

hes, & urinae
 stillicidia, &
 intestinorum
 leuitates, &
 dysenteria, &
 coxendices,
 & angina, &
 anhelatio-
 nes, & voluu-
 li, & comitia-
 les, & insanie,
 & atræ biles.

APHOR. XXIII.

L'Hyuer tout chargé de glaçons,
 Plein de frimats & de frissons,
 Entraîne avec soy pleuresies
 Et rouges peripneumonies.
 Gens sont comme renards fumez,
 Touffeux, roupieux, enrhumiez,
 Mal de costé, mal de poitrine,
 Mal de lombes, idest d'eschine;
 Maux de teste font tempester,
 Et vertigots piroüeter:
 Et pour finir la prophetie,
 En Hyuer regne apoplexie.

Hyeme verò
 pleuritides,
 peripneumo-
 nia, grauedi-
 nes, raucedi-
 nes, tusses,
 dolores pe-
 ctorum, late-
 rum ac lum-
 borum, capi-
 tis dolores,
 vertigines,
 siderationes.

H iij

APHOR. XXIV.

In ætatibus
autem talia
contingunt,
parvis ac re-
cens natis
pueris ferui-
da oris vlcera,
vomitus,
tussis, vigilie,
tumores, umbilici inflam-
mationes, aurium humidi-
tates.

Mais l'homme, fragile vaisseau,
Souffre du mal dès le berceau.

A peine a-t'il ouvert la bouche
Qu'aussi-tôt le chancre la touche:

Il vomit, il touffe, il a peur,

Il ne dort manque de vapeur,

Ou par excès de vapeur seiche,

Feu prend à sa petite meche,

Sans compter maux que fait le suif,

Oreilles sont pleines de suif.

APHOR. XXV.

Ad dentitionem
verò accedentibus,
gingivarum
pruritus, febres, convul-
siones, alui
profluvia, &
maximè ubi
dentes caninos produ-
cunt, tum
crassissimis
pueris, tum
his qui duros
ventres ha-
bent.

A Pres dans le temps qu'on le berce,

Et que la premiere dent perce,

Genciues ont chaudes cuisons,

Ils souffrent sievres & frissons,

Teste & bras deuant & derriere

Sont entors d'estrange maniere:

A plusieurs ventre n'est pas net

Il est coulant comme à Quenet,

*Sur tout lors que la dent canine
Sort aux plus chargez de cuisine,
Et de qui le vent est plus dur
Que ciment qui soustient le mur.*

APHOR. XXVI.

*S*ont-ils seurez, cette marastre,
A nous mal faire acariastre,
Nature nous traite en champis,
Et nous iette de mal en pis,
Par oripeaux, par males-bosses,
Par espaules faites en crosses,
Par vers ronds qui sortent du cul,
Par courte haleine, par calcul,
Par vermisseaux dits ascarides,
Par verruës qui font cent rides,
Par maux près d'oreilles venus
Faits comme à Satyre cornus,
Par miserables écrouëlles,
Qui rongent jusques aux moëllles,
Qu'on tasche de guerir en vain
Qu'en appliquant royale main:
Enfin de maux vne chiourme,
Vient aux enfans qui iettent gourme,

Senioribus
autem fien-
tibus, consil-
la, verticuli
in occipito
intro, luxa-
tiones, anhe-
lationes, cal-
culorum ge-
nerationes,
lumbriци ro-
tundi, ascar-
ides, verruæ,
tumores glā-
dularum cir-
ca aures oblō-
gi, satyriasmī
appellati,
strumæ, &
alia tubercu-
la, maximè
verò prædi-
cta.

64 APHOR. D'HIPPOCRATE,

*Cloux, & d'autres maux causans cris,
Mais sur tout ceux que j'ay décrits.*

APHOR. XXVII.

Adhuc verò
senioribus, &
ad puberta-
tem acceden-
tibus, pleraq;
ex his, & fe-
bres diutur-
næ magis, &
ex natibus
sanguinis flu-
xiones.

Lors que poil commence de poindre,
Que masle femelle peut ioindre,
L'âge ny la suite des ans
De ces maux ne les font exempts:
Mais de plus à pleine dentée,
Ils ont des fieures de durée:
Le sang qui bout dans leurs vaisseaux
Sort par despit de leurs nazeaux.

APHOR. XXVIII.

Plurimæ verò
affectiones
pueris iudi-
cantur, par-
tim in qua-
draginta die-
bus, partim
in septem mè-
sibus, partim
in septem an-
nis, partim
ad puberta-
tem acceden-
tibus. Quæ
verò perma-

CE n'est pas qu'en nature ferme,
Ces maux d'enfans ne prennent terme,
Ils sont tantost longs, tantost cours,
Les uns sont de quarante iours,
Les courses des uns sont bornées
Par sept mois, ou par sept années,
Pour le plus tard le mal resout
Quand le poil pique, ou le sang bout;

A cette

A cet âge où Nature pousse
Fleur & fruit, bouton, germe, mousse:
Mais s'il arrive par malheur
Que ces maux, malgré la chaleur,
Qui nous soutient & nous rhabille,
Et que soit ou garçon ou fille,
Mal ne les quitte à poil follet,
Ou quand le sang d'où vient le lait
Fait florés, on aura beau faire,
On n'est pas prest de s'en défaire.

serint pue-
ris affe-
ctiones, &
non exoluta
fuérint circa
pubertatem,
aut femellis
circa mēsum
eruptiones,
diuturnæ si-
ri solent.

APHOR. XXIX.

I Eunesse trop forte à passer
Vient frapper l'un, l'autre pousser,
Bat pavé, hante la taverne,
Et marche la nuit sans lanterne;
Ce qui leur fait cracher du sang
Qui sort comme l'eau d'un estang
Auquel on a levé la bonde;
C'est le chemin de l'autre monde,
Pays où goute l'on ne voit;
Car sang craché meine tout droit
Au logis de Dame Phibisie;
Plus ieunes gens ont phrenesie,

Iuuenibus
autem san-
guinis spui-
tiones, tabes,
febres acutæ,
comitiales, &
alij morbi,
maximè verò
prædicti.

Fieures si pleines de chaleur

Quelles font crier aux voleurs:

Et par leur frequente débauche,

Beuvans soit à droit, soit à gauche,

Vin pur, & point bridé par l'eau,

Ils s'affoiblissent le cerneau,

Qui fait paroistre epilepsie,

Dont d'abord la veüe est transie.

Digression
de la vero-
le.

En ce temps maux n'estoient venus

Par l'astre malin de Venus,

Fille de mer, fruct de l'ecume,

Qui remplit moüelles d'amertume;

Qu'Espagnols hardis à ramer

Nous apportèrent d'outre-mer,

Et firent par là grande noise

A brave Nation Françoisé:

Ils l'appellerent mal Francés,

Cela fit venir un procès,

Et Chrestienté mit en pique,

Aucuns le nommoient Italique,

Parce que Naples vit premier

Mal qui reduit sur le fumier:

D'autres l'ont baptisé d'Espagne,

Quelques-uns l'ont crié d'Allemagne;

Ce mal plus fier que Cassion,

Attaque toute Nation,

Et souuent quand on remedie
 On empire la maladie,
 Sans de sueurs faire greuer,
 Le plus seur c'est de bien bauer,
 S'y preparant par les saignées,
 Ptisannes en bains ordonnées;
 Ce que fait faut prendre argent vis,
 En parfum, en emplastre ou suif:
 Mais sur tout n'en prends par la bouche
 Cela feroit deuenir souche,
 Paralytique, tremblotant,
 Hebeté, palse, sanglotant:
 Ce Lyon tué enfin son Maistre,
 Il vaut bien mieux l'enuoyer paistre:
 Enfin, ieunes hommes brutaux,
 Sont bien sujets à d'autres maux:
 Mais ceux-là sont plus ordinaires,
 S'ils n'ont pas soin de leurs affaires.

APHOR. XXX.

TRente & cinq ans sont-ils passez,
 Ils ont des maux encore assez,
 Comme le gré dit courte haleine,
 Mal de costé leur donne peine:

I ij

His vero qui
 hanc ætatem
 excefferunt,
 anhelatio-
 nes, pleuriti-
 des, peripneumoniae,
 lethargi,

68 APHOR. D'HIPPOCRATE,

phrenitides,
febres arden-
tes, alui pro-
fluxia diu-
turna, bilis
sursum ac
deorsum ef-
fusiones, dy-
senteriz, in-
testinorum
leuitates, hæ-
morrhoides,

*Et cét idole de Moloch
Ne cede à syrop ny à loch,
Poumon enflammé raugit iouë,
Ils sont triste & vilaine mouë,
Quelquefois ils sont endormis,
Prests à quitter leurs bons amis:
Les uns deuiennent phrenetiques,
D'autres ont sievres ignisiques
Les uns laissent aller par tout,
D'autres de l'un à l'autre bout,
Vident humeur dite cholere,
Qui fait pis que lere lanlere,
Ny soldat devant Lerida,
D'où maint Cavalier deboita:
Item, ils ont dysenterie,
Et la foible lienterie,
Mal de Saint Fiacre, qui par fois,
Au ponant fait porter les doigts.*

APHOR. XXXII.

senibus au-
tem spirandi
difficultates,
& afluxio-
nes cum tussi,
vrinae stili-
dia, vrinae
difficultates,
articulorum
dolores, ne-
phritides,

Mais pour couronner nos miseres,
Les vieillards qui sont pauvres heres,
Ont la courte haleine & la toux:
De plus ils sont sujets aux poux,
S'ils ne prennent chemises blanches,
Plus souvent que tous les Dimanches,

(Quoy qu'Hippocrate ne l'ait mis ,
 De le mettre il nous est permis :
 Car cela son sens point ne choque ,
 Ainsi que qui voudra s'en moque)
 Ils ne peuvent pisser à point ,
 Et souvent ils ne pissent point :
 Ils ont & goutte & nephretique ,
 Et tout plein d'autres maux en ique ?
 Les cervelles de ces vieux Gots
 Sont sujettes aux vertigots
 Aussi bien qu'à l'apoplexie ,
 A la fascheuse cachexie ,
 D'hydropisie le fourrier ,
 Qui les rend bas comme boursrier .
 Après , tout le corps leur demange ,
 Ils dorment comme un mauvais Ange ,
 Ils sont du ventre mal menez ,
 Chassie à l'œil , roupie au nez ,
 Ils ne peuvent voir sans lunette ,
 Et leur venie encor n'est pas nette :
 L'œil est couvert d'un vilain bleu ,
 Ils ne partent d'auprès du feu :
 Ils grondent apres leurs servantes
 Ils ont les oreilles pesantes :
 Vois Lecteur , si l'homme a de quoy
 Se tenir sur son quant à moy .

vertigines ,
 siderationes ,
 mali habitus ,
 pruritus to-
 tius corporis ,
 vigilix , alui ,
 oculorum , &
 narium hu-
 miditates , vi-
 sus hebetu-
 dines , glau-
 cedines , au-
 ditus graui-
 tates .



SECTION IV.

APHOR. I.

Pregnantes
medicamen-
tis purgare
oportet, si
rurget hu-
mor, quarto
mense, & ul-
que ad septi-
mum. Minus
verò has. Iu-
niores autem
& seniores
fœtus vereri
oportet.



*I tu veux purger femme enceinte,
Et qu'humeur qui bout met en crainte,
Et mere & fruit tout à la fois,
Purge là de quatre à sept mois,
A sept fois un peu plus timide:
Mais dans les derniers mois ne vuide:
Aux premiers ce n'est qu'un crachat
Que la moindre secousse abbat:
Aux derniers troublant la Nature,
Tu mettrois tout à l'avanture:
Un fruit verd tient comme ciment,
On le secouë impunément.*

APHOR. II.

In medicā-
mentorū
vfu, talia ex
corpore du-

*Q*uand tu donneras medecine,
Si tu vois qu'humeur qui domine,

SECTION IV.

71

*Sorte en compere ou en amy,
Fais pont d'or à cét ennemy:
Mais si mal par drogue ne s'oste,
Tu contes alors sans ton hoste:
Il faut bien mieux le retenir
Que de le laisser trop venir.*

cere oportet,
qualia etiam
sponte pro-
deuntia com-
moda sunt.
Contrario
autem modo
prodeuntia,
sedare.

III. suprà Lib. I.

APHOR. IV.

C*Haque saison porte sa mode
De purger plus ou moins commode:
En Esté quand regne le chault
Il fait meilleur purger par haut:
Et dans l'Hyuer apres vendanges,
Par bas meilleurs sont les vuidanges.*

Medicamen-
tis purgare
oportet. Esta-
te quidem su-
periores ma-
gis: hyeme
verò inferio-
res.

APHOR. V.

Q*Uand le chien grille les moissons,
Et seiche l'auge des maçons,
Medecine au corps est salpestre,
Elle donne pratique au Prestre.*

Sub eanem,
& ante ca-
nem, operosa
sunt medica-
mentorū
purgationes.

APHOR. VI.

Graciles, &
facile vomé-
tes, sursum
purgare o-
porter, vitan-
tes hyemem.

GEns secs comme l'arbre maudit,
A qui cœur aisément bondit,
Peuvent mieux porter l'emetique
Dont un peu chienne est la pratique:
Car chiens, ce dit-on, aisément
Font & refont vomissement:
Mais l'Hyuer par haut rien n'arrache,
Bon homme alors, garde ta vache.

APHOR. VII.

Difficuler
vomentes, &
moderate
carnosos,
deorsum, vi-
tantes æsta-
tem.

MAis ceux de qui le cœur est bon,
Et qui ne leur fait point faux bon,
Qui mangeroient toutes leurs nippes
Sans par haut descharger les trippes:
Ces gens qui sont un peu grassets,
Supporteroient mieux un procez,
Fust-il mesme intenté par Moine,
Que doze de vin, d'antimoine:
Il les faut purger par le bas,
Mais sur tout ne les purge pas,

Haut

SECTION IV.

73

*Haut ou bas quand la Canicule
Flambe au Ciel sous le Pere Iule.*

APHOR. VIII.

T*V seras pire qu'un Demon,
Si ceux qui crachent le poumon
Sont par toy traitez d'emetique,
Cependant c'est une pratique,
Qui dans ce siecle regne assez
Pour augmenter les trespassez.*

Tabescentes
autem, vitan-
tes superio-
res.

APHOR. IX.

P*Vrge bourrus qui font des crôtttes
Aussi dures que vieilles bottes,
Faites d'un cuir tout desseché,
Que graisse n'a iamais touché,
Et purge les par le derriere
D'une ferme & forte maniere,
Gouverne-toy selon les mœurs,
Le temperament, les humeurs:
Gueris, appliquant le contraire,
C'est là le fort de ton affaire.*

Attrabiliarios
verò plenius
inferiore. Ea-
dem ratione
contraria ap-
ponens.

K

APHOR. X.

Purgare oportet in valde acutis, si humor turgescit, eadem die. Morari enim in talibus malum est.

Quand le mal presse, & que la mort
Attaque l'homme dans son fort,
Et qu'elle agit avec furie,
Dresse une ferme batterie,
Procure hardiment le détour
En purgeant dès le mesme iour,
Presse, pousse, détourne, hazarde,
Et de la chasser ne retarde;
Car quand le mal a le dessus
Nous n'y pouuons estre receus.

APHOR. XI.

Quibus tormina & circa umbilicum dolores, & lumborum dolor, quineque à medicamento, neque aliàs soluitur, in hydropem siccum firmatur.

Quand ventre bruit comme un tonnerre,
Que reins & nombril souffrent guerre,
Qui ne veulent pas desloger,
Ny pour guerir, ny pour purger,
Dis que ventreuse hydropisie
Aura tost droit de bourgeoisie.

APHOR. XII.

NE purge en Hyuer par le haut
Ceux dont le ventre a ce défaut
Qu'on appelle lienterie,
Cela met gens à la voirie.

Quibus alui
intestinarum
lentitate affe-
cti, eos hye-
me sursum
purgare ma-
lum est.

APHOR. XIII.

QUand tu donneras l'emetiq,
De peur qu'il ne cause le tica,
A ceux qui n'ont ferme bedaine,
Et qui ne vomissent qu'à peine,
Il faudra quelques jours deuant
Qu'ils ne soient pas nourris de vent,
Mais par repos & bonne chère
Prepare-les à cette affaire.

Adveratrum,
his qui non
facile sursum
purgantur,
ante potio-
nem corpora,
humectare
oportet, am-
pliore cibo
ac quiete.

APHOR. XIV.

SI quelqu'un ellebore à bû,
De crainte qu'il n'en soit forbu,

Vbi biberit
quis vera-
trum, ad mo-
tus quidem

76 APHOR. D'HIPPOCRATE,

corporum
magis ducere
oportet, ad
somnos au-
tem & quie-
tem minus.
Declarat au-
tem nauiga-
tio, quod
motus corpo-
ra turbat.

Dis luy sur tout qu'il se pourmeine:

Repos là n'est chose certaine,

Et dormir il ne seroit sain

Ayant l'ennemi dans son sein:

Il faut que mouuement le chasse

Quand on deuroit faire grimace,

Comme font en prenant les eaux

Damoiselles & Damoiseaux:

Et pour preuue que l'exercice

A purger le corps est propice,

Va te mettre dans un bateau,

Et tu verras un ieu fort beau:

Tu rendras tout iusques aux tripes

Comme font trop saoules guenipes.

APHOR. XV.

Vbi volueris
magis ducere
verarum,
corpus mo-
ueto. Vbi ve-
rò sistere,
somnum fa-
cito, & ne
moueto.

S*I tu veux hâter purgatif,*

A t'exercer ne sois retif;

Si tu desires qu'il s'arreste,

Repose tes pieds & ta teste.

APHOR. XIV.

De crainte qu'il ne se forme
I quelq'un elle porte à bas

K ij

APHOR. XVI.

Ellebore est fort dangeveux
De corps fermes & vigoureux,
Car ne rencontrant de quoy mordre
Il fait teste, mains & pieds tordre.

Veratrum pe-
riculosum est
sanas carnes
habentibus.
Convulsio-
nem enim in-
ducit.

APHOR. XVII.

Si le dégoust & mal de cœur,
Vertige qui jette vapeur,
Dont les objets paroissent doubles,
Et d'où les yeux se rendent troubles,
Bouche amere comme poison,
Viennent sans chaude exhalaison,
Qu'en bon François on nomme sievre,
Qui fait d'abord trembler en lievre,
Et fait tenir le coin du feu,
La bile alors monstre son jeu;
L'estomach par tout en regorge,
Il la faut chasser par la gorge;
On ne doit pas estre retif
A presenter le vomitif.

Sine febre
existanti cibi
fastidium, &
oris ventri-
culi morsus,
& vertigo, &
os amares-
cens, medica-
mento sur-
sum purgante
opus habere
significat.

Mais que ce soit sans antimoine; car Hippocrate n'estoit
ny Empoisonneur, ny Charlatan, ny Chymiste.

APHOR. XVIII.

Dolores supra sepium transuer-
sum, qui pur-
gat one opus
haben sur-
sum versus
purgatione
indigere si-
gnificant: qui
verò infra,
deorsum.

Maux qui sont au dessus des costes
Requierent purgations hautes,
Maux qui pressent les pays bas,
Veulent qu'on purge par en-bas.

APHOR. XIX.

Qui in medi-
camentorum
portionibus,
dum purgan-
tur non si-
tunt, non
cessant prius-
quam sitie-
runt.

LEs purgés que la soif ne presse,
Ont soif avant que l'effet cesse,
Car tout remede laxatif
Est plus ou moins desiccatif,
Ainsi si nous le voulons croire,
Il nous donne desir de boire.

APHOR. XX.

Non febrilen-
tibus si fiat
tormen, &
genuum gra-
uitas, & lum-
borum dolor,
deorsum me-

BRuits de ventre, genoux pesans,
Sans fièvres & lombes cuisans,
Sont des preuues que le bas ventre
A besoin qu'on purge son centre,

*Ou faute d'oster ces humeurs,
Il y naistroit quelques tumeurs.*

dicamento
purgante o-
pus habere si-
gnificat.

APHOR. XXI.

*Si par bas sortent humeurs noires
Ainsi que cornets d'écritoire,
Comme sang brûlé comme poix,
Ou si vous voulés comme noix
Qu'on a fait boüillir pour confire,
Fieure ou non, il n'en faut pas rire:
Plus diuerses sont les couleurs,
Et plus on doit craindre malheurs;
C'est signe que force est rompuë,
Et masse toute corrompuë,
Mais le corps sera soulagé,
Si dans le iour qu'il est purgé
Il vuidé cent couleurs diuerses,
Vertes, jaunes, grises & perses;
C'est que remedes ordonnés
Tirent des lieux plus esloignés.*

Egestionē
alui nigræ,
velut san-
guis niger,
sua sponte
prodeuntēs,
& cum febre,
& sine febre,
pessimæ sunt:
& quanto
plures fuerint
peiores colo-
res, tanto ma-
gis malum
est. Cum me-
dicamento
verò melius,
& quanto
plures fue-
rint colores,
non malum
est.

APHOR. XXII.

Quibuscum-
que morbis
incipienti-
bus, si atra-
bilis, aut sur-
sum, aut de-
orsum pro-
dierit, lethale
est.

S*I d'abord la melancholie,
Des humeurs le fonds & la lie,
Sort par le bas ou par le haut,
Aux pauvres malades il faut
Faire provision de biere,
Et marquer place au cinetiere.*

APHOR. XXIII.

Quibuscum-
que ex mor-
bis acutis, aut
ex diuturnis,
aut ex vulne-
ribus, aut
aliàs attenua-
tis, atrabilis,
siue qualis
fanguis niger
subierit, po-
stri die mo-
riuntur.

Q*Uand cette maudite humeur sort,
C'est le vray fourrier de la mort;
Aux Medecins elle fait nicque,
En mal soit aigu, soit critique,
Aux playes, à l'auortement,
Aux corps dessechés puissamment:
Par ces causes ou par vne autre,
Dis serviteur, & moy le vostre;
Car le malade au lendemain
Prendra congé du genre humain.*

APHOR. XXIV.

APHOR. XXIV.

C'Est un avancement d'hoirie
 Quand d'abord en dysenterie,
 Où gens souffrent comme luttins,
 Noire humeur sort des intestins.

Dysenteria si
 ab arabile
 incipit, le-
 thalis est.

APHOR. XXV.

SAng qui sort par la bouche estonne ;
 S'il sort par bas la chose est bonne.

Sanguis sur-
 sum quidem
 qualiscunque
 fuerit, malus
 est deorsum
 verò bona
 sunt nigra
 subeuntia.

APHOR. XXVI.

Dysenteriques accablez
 Ne cueilleront jamais leurs blez,
 Et ne monteront plus sur mules
 S'ils rejettent les caruncules.

Si à dysente-
 ria occupato,
 veluti carnes
 subierint, le-
 thale est.

APHOR. XXVII.

Quibus in
febris san-
guinis multi-
tudo erumpit
vndeunque,
his in refe-
ctionibus al-
ui humectan-
tur.

EN fièvre qui corps a fondu,
Sang par haut ou bas répandu,
Rend nature tant affoiblie
Que d'attirer elle s'oublie;
Ce qui fait qu'à conualescent
Le ventre est mollet & glissant.

APHOR. XXVIII.

Quibus bi-
liosæ sunt
egestiones,
surditate sic-
te cessant.
Et quibus
surditas, bi-
liosægestio-
nibus sien-
tibus cessat.

IL faut auoüer que la bile
Est une humeur prompte & subtile:
Son flux s'arrêtera tout court
Si le malade devient sourd:
Et la surdité se termine,
Si par bas elle fait ravine;
Elle est comme un vray pantalon,
Ore à la teste, ore au talon.

APHOR. XXIX.

EN fièvre si frisson s'avance,
Au sixiesme il fait fausse chance.

Quibus in febris sexta die rigores fiunt, difficulter iudicatur.

APHOR. XXX.

AVx fièvres qui font leur sejour,
A la mesme heure chaque iour;
Craignons longueur ou chose pire,
Le mal est là dans son empire.

Quibus exacerbationes fiunt, quacunque tandem hora febris dimiserit, si postmodum eadem qua ante horam corripuerit, difficulter iudicatur.

APHOR. XXXI.

QUand en fièvres corps sont rompus,
Et membres comme courbatus,
Dis que machoires ou jointures,
Auront tumeurs & forsaictures.

Delassatis in febris ad articulos, & circa maxillas maxime, abscessus fiunt.

APHOR. XXXII.

Quibuscum-
que refugē-
tibz ex mor-
bis, si quid
doluerit, ist-
hic abscessus
fiat.

L Es lieux ou dolens ou lassez
A ceux que maux ont delaissez,
C'est là que l'humeur se descharge,
Et fera tumeur à la marge.

APHOR. XXXIII.

Sed & ante
morbu quid
doluerit, ist-
hic morbus
incumbit.

S I deuant que d'estre arresté
Quelque endroit est plus tourmenté
De douleur forte ou goutte-grampe,
En cet endroit le mal se campe.

APHOR. XXXIV.

Si a febre oc-
cupato, tu-
more non
existente in
faucibus, sus-
socio dere-
pentē con-
tingat, lethali
est.

S I quelqu'un par fièvre est troublé,
Et sans que gosier soit enflé
Il ne peut tirer son haleine,
Dis que la mort est fort prochaine.

APHOR. XXXV.

Si malade est torticolis,
 Sans tumeur, & que vent coulis,
 Ou de liqueur la moindre goutte,
 Ne puisse passer par la route,
 C'est à dire par le canal,
 Les affaires se portent mal.

Si à febre occupato col-
 lum repente obueifum
 fuerit, & via
 deglutire poterit, tumore
 non existente, lethale est.

APHOR. XXXVI.

Si sueur en la fièvre éclate,
 Qui rougit iouë en écarlate,
 Observe son ordre & son air,
 Et compte le pair & non-pair:
 Les iours impairs sont favorables,
 Et les pairs sont iours recusables:
 Ceux-là sont signe de salut,
 Et ceux-cy qu'on est loin du but,
 Menacent de douleur bien vaine,
 Et promettent la recidiue.
 Le trois, le cinq, le six, le neuf
 Valent autant qu'un habit neuf:

Sudores febricitanti si
 inceperint, boni sunt ter-
 tia die, & quinta, & sep-
 tima, & nona,
 & undecima,
 & decima
 quarta, & de-
 cimaseptima,
 & vigesima-
 prima, & vi-
 gesimasepti-
 ma, & trige-
 sima prima, &
 trigesima-
 quarta. Hi-
 nim sudores
 morbo iudi-
 cant Qui
 verò non fi-
 fiunt, dolo-

86 APHOR. D'HIPPOCRATE,

rem signifi-
cant & longi-
tudinem mor-
bi, & recidi-
vae.

*Le quatorze, dix-sept, vingtiesme,
Le vingt-sept, trente-quatriesme,
Sont salutaires & plaisans,
Et les autres sont mal-faisans.*

APHOR. XXXVII.

Frigidi sudo-
res cum acu-
ta quidem fe-
bre fientes,
mortem si-
gnificant :
cum mitiore
verò, morbi
longitudi-
nem.

*S**ueur froide en la fièvre aiguë,
La mort estre aux portes arguë,
En fièvre pleine de douceur,
Elle menace de longueur.*

APHOR. XXXVIII.

Et ubi in cor-
pore sudor
est, illic mor-
bum esse de-
clarat.

*L**E mal se fait voir & s'indigne
Par les lieux où sueur s'applique.*

APHOR. XXXIX.

Et ubi in cor-
pore frigidi-
tas aut cali-
ditas, isthic
morbus est.

*O**U l'on sent le chaud ou le froid,
Le mal est en ce mesme endroit.*

APHOR. XL.

Quand le corps varie à toute heure,
 Qu'en mesme estat il ne demeure,
 Souffrant tantost froid, tantost chaud,
 Qui face change d'un plein saut,
 Sur le vert, le gris, & le jaune,
 Prend ton compas, ou bien ton aune,
 Et sans flatter febricitans,
 Dis qu'ils en tiennent pour long-tans.

Et ubi in tota
 corpore mu-
 tationes, & si
 corpus per-
 frigeretur,
 aut rursus ca-
 lefiat, aut co-
 lor alius ex
 alio fiat, lon-
 gitudinem
 morbi signi-
 ficat.

APHOR. XLI.

Si le sommeil mouille chemise,
 Sans qu'on ait brassiere de frise,
 Ou sans sujet bien designé,
 C'est signe qu'on a trop disné:
 Mais si la nuit sueur arrive,
 A qui de trop manger se priue,
 C'est une marque que le corps
 Veut qu'on purge ses vieux ressors.

Sudor multus
 ex somno,
 citra manife-
 stam causam
 fiens, corpus
 multo alimen-
 to uti signifi-
 cat. Si vero
 cibum non
 capienti hor-
 fiat, significat
 quod eua-
 cuatione o-
 pus habet.

APHOR. XLII.

Sudor multus, frigidus aut calidus, semper fletus: frigidus maiorem calidus minorem morbum significat.

Si la sueur ou chaude ou froide
Sans cesse le malade obsede:
La froide marque un mal plus grant,
La chaude un plus indifferent;
Car le chaud est ami de l'homme,
Et le froid pesant nous assomme.

APHOR. XLIII.

Febres quæcumque non intermittentes per tertiam fortiores fiunt, magis periculosæ sunt. Quocumque vero modo intermiserint, quod sine periculo sint significant.

Fievre qui travaille quelqu'un,
Plus asprement de deux iours l'un,
Est hostesse fort importune,
Et le malade court fortune:
Mais fievre qui laisse & qui prend,
De vie est fidelle garand.

APHOR. XLIV.

Quibus febres longæ, his tubercula ad articulos, aut dolores fiunt.

Toute fievre qui long-temps dure,
Fait des abscez à la iointure.

APH. XLV

APHOR. XLV.

DE la bouche on a fait excès,
 Quand iointures souffrent abscez,
 Ou douleurs apres fieures longues,
 Qui riment fort bien à diphtongues.

Quibustu-
bercula ad
articulos, aut
dolores, ex
febris longis
fiunt, hi
pluribus ci-
bis vtuntur.

APHOR. XLVI.

QUand en forte fieure rigueur
 Vient à malade sans vigueur,
 Prononce que la mort est proche,
 Et qu'en peu sonnera la cloche.

Si rigor inci-
dat febre non
intermittente
agrote iam
debili, lethar-
tic est.

APHOR. XLVII.

CRachats de mauuaise couleur
 En fieures denotent malheur,
 Sur tout quand ils sont ou liuides,
 Sanglans, ou jaunes, ou fœtides,
 Quand par l'urine ou par le dos,
 Ce qui sort, sort bien à propos;

Excreatio-
nes in febris
non intermit-
tentibus, liui-
dæ, & cruetæ,
& graueolen-
tes, & biliosæ,
omnes malæ
sunt. At probè
secedentes,
bonæ, & per
alui egestio-
nes, & per
vrinas. Si ve-
rò nō aliquid
ex conducen-
tib⁹ excerna-
tur per hos
locos, malum
est.

95 APHOR. D'HIPPOCRATE;

*Qu'on pousse ferme, roide, large,
Et qu'inférieur se décharge,
En bon temps, bonne heure, & bon lieu,
Il en faut remercier Dieu:*

*Tout va mal, quand par quelque porte
Humeur sort de mauvaise sorte.*

APHOR. XLVIII.

In nonintermittentibus febribus, si externæ quidam partes frigide fuerint, internæ vero ardeant, ac sitim habent, lethale est.

S*I dans un miserable cors,
Chaud au dedans, froid au dehors,
Sont avec fièvre continuë,
Dis qu'heure dernière est venue.*

APHOR. XLIX.

In febre non intermittente, si labium aut palpebra, aut supercilium, aut oculus, aut nasus distorqueatur: aut non videatur, aut non audiat, æger iam debilis existens, quicquid horum fiat, propinqua mors est.

L*E malade tire aux abbois,
Si dans la fièvre on voit par fois
Levre, œil, sourcil, ou nez, qui tourne,
On peut dire que mort ajourne
Par corps les pauvres languissans
Qui n'ont plus l'usage des sens,
Qui font voir, ou qui font entendre,
On est là tout prest à se rendre.*

APHOR. L.

S I l'on a peine à respirer,
 Qu'esprit ne fait que s'égarer
 Aux fieures qui sont sans relâche,
 Atropos frise la moustache.

Vbi in febre
 non intermit-
 tente difficul-
 tas spirandi,
 & delirium
 fit lethale est.

APHOR. LI.

A Vx fieures s'il surusient tumeur
 Dont la malice ou la rumeur
 Ne finit aux premieres crises,
 On sera long-temps en chemises.

In febribus
 abscessus qui
 non soluitur
 ad primas iu-
 dicationes,
 longitudinem
 morbi signifi-
 cant.

APHOR. LII.

L Armes qui coulent par dessein
 Ne témoignent rien de mal sain:
 Mais larmes qui viennent par force,
 Nous font soupçonner que l'amorce
 Dans les entrailles a pris feu,
 Et qu'on verra jouer beau jeu.

Quicumque
 febribus, aut
 aliis agritu-
 dinibus, ex
 voluntate la-
 chrymantur,
 nihil absurdi
 est. Qui vero
 non ex volun-
 tate, absurdū

APHOR. LIII.

Quibus circa
dentes in fe-
bribus visco-
sa adherent,
his fortiores
febres sunt.

L Es dents qui sont pleines de crasse
Sont de forte fièvre menace.

APHOR. LIV.

Quibus ple-
rumque tus-
ses siccae, pa-
rum irritantes,
in febribus
ardentibus,
hi non ita val-
de sicculosi
sunt.

E N fièvre ardente, sèche tous
De la soif amortit les coups;
Car elle verse une rosée
Qui la rend bien tost apaisée.

APHOR. LV.

Ex glandula-
rum tumori-
bus febres
omnes malae
sunt, exceptis
diariis.

Q Uand fièvre fait naistre bubon,
Cela n'augure rien de bon:
Mais dans les fièvres ephemerres
Bubons ne sont choses ameres.

APHOR. LVI.

Si fièvre ne cede à sueur,
C'est un vray signe de mal-heur,
Parce qu'humeur surabondante
Denote longueur apparente.

Febricitanti
sudor obo-
riens febre
non remitte-
te malum.
Moram enim
trahit mor-
bus, & mul-
tam humidi-
tatem signi-
ficat.

APHOR. LVII.

La fièvre paye la rançon,
A femme, homme, fille ou garçon,
Qui sont affligez du tetane,
Sans elle on ploye la soutane.

A convulsio-
ne, aut diste-
tione neruo-
rum vexato,
febris acce-
dens mor-
bum soluit.

APHOR. LVIII.

La rigueur porte le salut
Plus doux que n'est g. r. sol, ut,
Qui survient lors que fièvre ardente
A quelqu'un fait dancier courante.

A febre ar-
dente occu-
pato, rigore
accedente,
solutio fit.

APHOR. LIX.

*Tertiana
exacta in se-
ptem circui-
tibus adsum-
mūdiatur.*

EN sept accès pour le plus tard
La fièvre tierce se départ;
Mais pour faciliter la cure,
Et pour ayder un peu nature,
Prends des lauemens, sois saigné
Et ressaigné, puis le senné
Te fera mieux que cornachine,
Et febrifuge de la Chine,
Ou spécifiques inconnus
Que cet yurogne d'Hartmannus,
A mis en sa belle pratique,
Un homme d'esprit fait la nique,
A tous ses secrets sans valeur
Un charlatan, un embaleur,
Un Hermetique, un Astrologue,
Mettra ces sottises en vogue,
Mais si tost que fièvre l'abbat,
D'en user il n'est pas si fat;
Il garde la methode nostre,
Et se fait traiter comme un autre:
Fais donc ce que ces gens feront,
Et ne fais pas ce qu'ils diront.

APHOR. LX.

Quand en fièvre oreilles sont sourdes,
 Et qu'on ne peut ouyr les bourdes
 Que plantent Garde ou Medecin,
 Flux de nés, ou flux de bassin
 Fait (considerés les merueilles)
 Ouvrir promptement les oreilles.

Quibus in fe-
 bribus aures
 obsurduerit,
 his sanguis e-
 naribus effu-
 sus, aut alius
 exturbata,
 morbum sol-
 uit.

APHOR. LXI.

Flévre est sujette à reuenir
 Si l'on ne s'en voit dégarnir,
 Aux iours impairs, iours de bonnaires
 Sur tout aux diuins septinaires.

Febrilem
 non in diebus
 imparibus fe-
 bris dimise-
 rit, recidiua-
 solet.

APHOR. LXII.

LA jeunesse deuant sept iours
 Denote de mal mauuais cours.

Quibus in fe-
 bribus mor-
 bus regius se-
 ante septimū
 diem, malū.

APHOR. LXIII.

Quibus in fe-
bribus quoti-
die rigores
sunt quoti-
die febres
solvantur.

QUand tous les iours frissons paroissent,
Tous les iours sievres disparoissent.

APHOR. LXIV.

Quibus in fe-
bribus mor-
bus regius
septima, aut
nona, aut de-
cima quarta
accedit, bo-
num si non
præcordium
dextrum du-
rum fiat: si
minus, non
bonum.

QUand le cuir de jaune est couvert:
Qui par fois tire sur le vert,
Et fait comme couleur de bronze
Au sept, au neuf, ou bien à l'onze,
Onze à bronze est bien arriué,
Quatorze deust estre trouué;
C'est un tres-bon & sage nombre,
Qui ne doit passer pour une ombre:
Donc pour reprendre mon discours,
Jaunisse est heureuse en ces iours,
Et de la vie on peut répondre
Pourveu que le droit hypochondre
Ne soit pas dur comme un tambour,
En ce cas il fait mauvais tour;
Car ce tambour dit qu'on desloge,
Et qu'autre en sa place on subroge.

APH. LXV.

APHOR. LXV.

Quand en fièvre le ventre bout,
Et que le chaud l'occupe tout,
Que le cœur défaut à toute heure,
La chose n'est pas beaucoup seure.

In febribus
circa ventrē
æstus vehe-
mens, & cor-
dis siue oris
ventriculi
morsus, ma-
lum.

APHOR. LXVI.

EN fièvre aigüe si l'on voit
Convulsion en quelque endroit,
Ou que l'on sente ses entrailles
Tirer comme par des tenailles;
C'est un signe de mal mortel,
Qu'on se recommande à l'Autel.

In febribus
acutis con-
uulsiones, &
circa viscera
dolores for-
tes, malum.

APHOR. LXVII.

Quand apres un sommeil de fièvre,
On est timide comme un lievre,
Et qu'on souffre convulsion,
Dangereuse est la passion.

In febribus
ex somnis, ti-
mores aut con-
uulsiones,
malum.

APHOR. LXVIII.

In febris
spiritus of-
fendens, ma-
lum. Convul-
sionem enim
significat.

EN fièvre, c'est signe de trouble,
Quand respir s'arreste ou redouble,
Cela marque un excez de feu,
Convulsion survient en peu.

APHOR. LXIX.

Quibus vri-
nae crasse,
grumose,
paucæ, non
sine febris,
ubi copia ex
his succellit,
tenuis pro-
dest. Tales
autem maxi-
mè prodeunt
his quibus ab
initio, aut
breui subsi-
dentiam ha-
bent.

QUand en fièvre que l'on redoute,
Urine épaisse, & goutte à goutte,
Sort par les nymphes & canaux
Qui servent à vider les eaux,
Que foye a chassé de ces lobes,
Et que les urines font globes:
Si cét ordre se change à coup,
Et si l'on en vuide beaucoup,
Claires, ainsi qu'est eau de roche,
Guerison pour le seur est proche:
C'est ainsi que l'urine sort,
A ceux qui bien tost, ou d'abord
En urines ont hypostaze,
Qui sçait ce mot là n'est pas aze.

APHOR. LXX.

Hippocrate a dit par serment,
 Que ceux qui pissent en iument,
 C'est à dire espais, jaune & trouble,
 Que mal de teste se redouble,
 Ou qu'il est, ou sera bien tost,
 Ce mal est pire qu'un Prenoſt.

Quibus in febribus urinae conturbatae, velut iumentis, his capitis dolores, aut adsunt, aut aderunt.

APHOR. LXXI.

Le mal n'est pas accariaſtre,
 Si le quart nuage rougeaſtre
 Paroiſt en urine, & de plus
 Au ſeptieſme maux ſont conclus,
 Quand Monsieur quart tient bien la bale,
 Ces deux iours ſont d'une cabale.

Quibus ſeptima die morbi iudicantur, his nubeculam habet urina; quarta die rubram, & alia ſecundum rationem.

APHOR. LXXII.

Claire urine comme eau de roc,
 Eſt ſigne d'un fort mauvais choc:

Quibus urinae pellucidae, albae, malae. Maxime autem in phreniticis comparent.

*Si ce choc se fait à la teste,
L'homme viendra comme une beste.*

APHOR. LXXIII.

Quibus præcordia eleuata, permurmurantiâ, laborum dolore accedente, his alui humectantur, si non flatus erumpant, aut urinae copia prodeat. In febris autem hæc.

A Lors que ventre meine bruit,
Et que mal de lombes le suit,
Ou le ventre fera rauage,
Et poussera pets de menage:
Duret eust dit pets de maçon,
Vrine aussi coule à foison:
Ces choses ont lieu dans les fieures
Des hommes, & non pas des chevres.

APHOR. LXXIV.

Quibus spes est abscessum fore ad articulos, eos liberat ab abscessu urina multa, & crassa, & alba prodians, qualis in febris laboriosis quarta die quibusdâ fieri incipit. Si verò etiam ex naribus sanguis eruperit, breui admodum soluitur.

Q V and mal plus fâcheux qu'un procez,
Afflige iointures d'abscez,
Id est croupion, bras, ou hanche,
S'il coule urine épaisse & blanche,
Et qu'elle coule en quantité,
Jointures sont en liberté,
Le quatriesme iour apporte
Par fois urine de la sorte;

*Mais si par forme de surcroit,
Flux de sang par le nez paroît,
Nature de fièvre affligée,
En bref se verra soulagée.*

APHOR. LXXV.

V*Rine qui sort avec flux,
De sang vermeil, ou bien de pus:
Ces flux seruent de prophetie,
D'ulcere aux reins ou à vessie.*

Si quis san-
guinem aut
pus mingat,
renum aut
vesicę vlcera-
tionem signi-
ficat.

APHOR. LXXVI.

Q*Uand par urine on voit lascher,
Ou filets, ou morceaux de chair,
Prononce que reins sont la source
Qui produit cette sale course.*

Quibus in
vrina crassa
existente ca-
runcula par-
ua, aut ve-
luti pili simul
exerunt, his
de renibus
excoeruntur.

APHOR. LXXVII.

V*Rine grosse en sa façon,
Et qui traine farine & son,*

Quibus in
vrina crassa
existente,
furfuracea

quædam si-
mul mingun-
tur, his vesica
scabie affecta
est.

*Fait voir que vessie a la gale,
Le crois que c'est chose bien sale.*

APHOR. LXXVIII.

Qui sua spon-
te sanguinem
mingunt, his
in renibus
venæ ruptio-
nem signifi-
cat.

CEux qui pissent le sang tout cru,
Sans avoir rien fait d'incongru,
Quelque veine aux reins est rompuë,
Et cette veine est fort menuë.

APHOR. LXXIX.

Quibus in
in vrina, are-
nosa subfi-
dunt, his ve-
sica calculo
laborat.

QUand sable est au fonds du vaisseau,
Auquel malade fait son eau:
Ce sable au fonds nous signifie
Que calcul est dans la vessie.

Si quis san-
guinem min-
gat, & gru-
mos, & urine
stillicidium
habeat, &
dolor incidat
in anum ven-
trem, & ani-
ac scorti in-
tercapedine,
partes circa
vesicam affe-
ctæ sunt.

APHOR. LXXX.

GENS qui pissent sang ou grumeaux,
Dont urine vient par lambeaux,
Et que douleur bas ventre tranche,
Et pique penil & la hanche,

*Le mal a choisi son séjour
Dans la vessie ou à l'entour.*

APHOR. LXXXI.

*C*Eux qui pissent sang, pus, écaille,
Et j'adioute colle, moruaille,
Et que tout cela soit infect,
En vessie *ulcere* est parfait.

Si quis sanguinem & pus mingat, & squamas, & odor grauis sit: *vesicæ exulcerationem* significat.

APHOR. LXXXII.

*Q*Uand on a bourrier dans sa flutte,
Ce qu'on prend souvent à la lutte
De Dames qui serrent trop fort:
Si le pus se fait, & s'il sort,
Pisseurs ont de mal allegeance,
Et de là pleniére indulgence.

Quibus in *urinaria fistula* tuberculum nascitur, his *suppuratione facta & eruptione*, solutio fit.

APHOR. LXXXIII.

*S*I la nuit on pisse beaucoup,
Ventre ne tirera son coup.

Medio nocte multa *fiens*, modicam *alui egestionem* significat.



SECTION V.

APHOR. I.

Convulsio
ex veratro
lethalis est.



*Convulsion par ellebore,
Est pire qu'un loup qui devore.*

APHOR. II.

Ex vulnere
convulsio
lethalis est.

A Pres playe convulsion.
Note mortelle passion.

APHOR. III.

Sanguine
multo effuso
convulsio,
aut singultus
accedens,
malum.

L Ors que sang coule outre mesure,
Tout est bien fort à l'avanture,
S'il survient ou spasme ou hocquet,
Il faudra trousser son paquet.

APHOR. IV.

APHOR. IV.

A Pres purgation mochlique
 Teste qui bransle & fait la nique,
 Estomach qui jette sanglot,
 Cela fait singler le mulot.

Ex superflua
 purgatione,
 convulsio aut
 singultus ac-
 cedens ma-
 lum.

APHOR. V.

SI Bacchus a lié la langue,
 Et bien loin de former harangue,
 Qu'on ne puisse dire un seul mot,
 Qu'on grimace comme un marmot;
 La vapeur occupant la teste,
 Fera mourir comme une beste.
 Si dame fièvre, toute en feu,
 Ne cuit ces cruditez en peu,
 Soupe à l'oignon fust ordonnée,
 De poivre & sel assaisonnée,
 Par feu le Coq nostre Doyen,
 Tres-docte & tres-homme de bien
 Par dessus vin blanc qui réveille,
 Et qui fait quinter une oreille;

Si quis e-
 brius dere-
 pente voce
 priuetur, cō-
 uulsus mo-
 rietur, si non
 febris corri-
 puerit, aut
 ubi ad horā
 qua crapulae
 soluantur
 peruenit, lo-
 quatur.

Cet oignon, ce poivre & ce vin,
 Allumoient un feu tout divin :
 Mais de peur que vin, poivre & soupes
 Ne mettent en feu les estoupes
 Dedans ce siecle dessalé,
 Où chacun craint d'estre bruslé,
 On apporte d'autres mysteres,
 Comme vomitifs & clysteres :
 Si cela ne delivre pas,
 L'yvrogne ronfle son trespas.
 Sur tout, si voix n'est retournée
 A mesme heure & mesme journée
 Que la débauche se resout,
 Que plus en cerveau vin ne bout,
 Le pourceau se dresse sa tombe,
 Et sous sa vendange succombe.

APHOR. VI.

Quicumque
 à diltentione
 antorsum ac
 retrorsum
 corripitur,
 in quatuor
 diebus per-
 eunt. Si vero
 has effuge-
 rint, sani fiunt.

Ils sont troussés en quatre jours
 (Qui sont termes un peu bien courts
 Pour ceux qui aiment la chicane)
 Ceux qui sont saisis du tetane :
 Ce mal abbat bien le caquet,
 Et tient le corps comme un piquet ;

*On ne peut destourner la face,
Si dedans quatre jours il passe,
Après auoir beaucoup souffert,
Le patient est à couuert.*

APHOR. VII.

Q*uand on a mal epileptique
Auant que poil folet pique,
La chaleur qui cuit & qui bout
L'aneantit & le resout:
Mais quand il vient ou qu'il demeure
En aage où personne est majeure,
Malgré bague à cheual marin
On en a jusques à la fin.*

Quibuscumque morbi comitiales ante pubertatem sunt, transmutationem habent. Quibuscumque verò viginti-quinque annos nati sunt, his plerumque commoritur.

APHOR. VIII.

Q*uand pleuresie, arme cruelle,
Presse l'épaule ou la mammelle,
Si quatorze jours acheuez,
Crachats ne sont tous enleuez,
Le mal qui se nomme empyeme,
Vient qui rime & qui fait teint blesme.*

Quicumque pleuritici fientes, in quatuordecim diebus non repurgantur, his ad suppuracionem transitio fit.

APHOR. IX.

Tabes maxi-
mè fit ætati-
bus. ab anno
decimoocta-
uo, usque ad
trigésimum-
quintum.

Phtisie, ulcere de p^{ou}mon,
Qui fait de mort un beau sermon,
Se forme entre dix-huit & trente,
Et s'estend jusques à quarante.

APHOR. X.

Quicumque
anginam ef-
fugunt, his
ad pulmo-
nem verti-
tur, & in se-
ptem diebus
moriuntur. Si
verò has ef-
fugerint sup-
purati sunt.

CEux que l'esquinance a laissez
Ne sont encore mal passez,
Si le mal sur le p^{ou}mon tombe,
Le galland en sept jours succombe ;
Ou bien s'il s'estend au dessus,
La poitrine s'emplit de pus.

APHOR. XI.

Qui tabe in-
festantur, si
sputū quod-
cumque tuf-
fiendo reie-
cerint, gravè
olet, dum

AVx pauvres haires de Tabides,
Que p^{ou}mon flestri rend arides,
Et se consomme peu à peu,
Si crachats jetez, sur le feu

SECTION V.

109

*Exhalent une odeur maligne,
Et si le poil tombe, c'est signe
Que la mort, d'eux n'est pas fort loin;
Confesseur fait là grand besoin.*

prunis inijci-
tur, & capilli
de capite de-
fluunt, lethali-
le est.

APHOR. XII.

Q*uand poil tombe, & que ventre coule,
Ils sont prests de quitter le moule:
Feneus le moule du pourpoint:
De là l'on ne retourne point.*

Quibuscum-
que tabe la-
borantibus
capilli de ca-
pite defluxe-
runt, hi alui
præ fluxu ac-
cedente mor-
iuntur.

APHOR. XIII.

C*Eux qui crachent sang plein d'écume,
C'est au pœumon qu'elle s'allume.*

Quicumque
sanguinem
spumosum
spuunt, his ex
pulmone edu-
ctio fit.

APHOR. XIV.

Q*uand phthisique a le ventre en flux,
C'est à dire qu'il n'en peut plus.*

A tabe occu-
pato, alui
profusum
accedens le-
thale est.

APHOR. XV.

Quicumque
ex pleuritide
suppurati
fiut, si in qua-
draginta die-
bus repurge-
rifuerint, ab
ea die qua ru-
ptio facta
fuerit, libe-
rantur. Si ve-
ro non, ad ta-
bem tranfeunt.

ET pour finir cette doctrine
Des maux campez dans la poitrine
A pleuritiques suppurez;
Si quarante jours expirez,
Comptant du jour que la nature
A fait du pus découuerture,
Le crachat s'arreste tout court,
Tout va bien, nul danger ne court:
Mais si crachat marche sans cesse,
Et que le poumon soit en presse,
La phtisie occupe le fort,
Et ne le quite qu'à la mort.

APHOR. XVI.

Calida fre-
quenter ea
uentibus,
has noxias in-
ducit carniū
effeminatio-
nem, nervorū
impotētiā,
mentis tor-
porem, san-
guinis eru-
ptiones, ani-
mi deliquia.
Hæc quibus
mors.

A Phorismes suivans rapportent
Ce que froid ou chaud nous apportent:
Ils commencent par le malheur
Que produit l'excez de chaleur.
Par un trop grand & long usage
On se ramollit le charnage.

SECTION V.

III

*Les nerfs n'ont pas grande vigueur,
L'esprit est tout comme en langueur,
Le sang à grosses ondes coule,
Le cœur manque, l'on fait la poule,
Et la mort, qui fait le hola,
Survient apres tous ces maux-là.*

APHOR. XVII.

LE froid convulsion prouoque,
Mal qui fait que Saincts on inuoque:
De plus, il retire, il transît,
Il gele, il estonne, il noircit,
Il chasse le vermeil des lèvres:
Il fait le tremblement des fièvres.

Frigida verò
cōuulsiones,
antrorsum
ac retrorsum
distentiones,
nigrores, ri-
gores febriles.

APHOR. XVIII.

LE froid traaverse le repos
Des dents, des nerfs & des os,
De cerueau, de moëlleuse espine;
Autrement râteau de l'échine:
Mais le chaud ne leur nuit en rien,
Et mesmes il leur fait du bien.

Frigida ini-
mica ossibus,
dentibus,
neruis, cere-
bro, spinali
medullæ Ca-
lida verò gra-
ta.

APHOR. XIX.

Quaecumque
perfrigerata
sunt, excale-
facere oportet,
præter-
quam à qui-
bus sanguis
erumpit, aut
erupturus est.

F Aut rechauffer les membres roides,
(S'entend par froid) & choses froides,
Non quand le sang a fait parti,
Et qu'il sort, ou qu'il est sorti.

APHOR. XX.

Ulcerebusfri-
gida mordax,
cutem obdu-
rat, dolorem
non suppurā-
tem facit, ni-
grescit, ri-
gores febrili-
les inducit,
convulsiones,
distentiones.

L E froid est mordant aux ulceres,
Fait peau dure comme à Corsaires:
Il nous engourdit les humeurs,
Il empesche qu'abscez soient meurs,
Il noircit, il fait que l'on tremble,
Et que la teste aux pieds s'assemble,
Il fait la fièvre & les frissons;
Ce sont là les fruits des glaçons.

APHOR. XXI.

Quandoque
verò in disten-
sione sine ul-

S l tetane, mal mortifere,
Tient jeune & charnu sans ulcere,

SECTION V. 11

*Il recouvrera sa santé
Si dans le milieu de l'Esté
On fait d'eau froide une descharge
Sur son espaule longue & large:
Mais chaud appliqué par raison
Est de ce mal contre-poison.*

cere, iuveni
carnoso, æ-
state media,
frigida mul-
ta affusio, ca-
loris reuoca-
tionem facit.
Calor autem
hæc soluit.

APHOR. XXII.

L'*Eau chaude, qu'Aphorisme loüe,
Lez ulceres prouoque boüe;
Mais elle ne la fait à tous,
Jamais elle ne fait faux coups,
Elle amollit, elle attenüe,
Rend la peau doüillette & menüe;
Et par sa plaisante douceur
Elle est slean de la douleur,
La rigueur, le spâme & tetane
A son doux abord font la cane;
La teste pert sa pesanteur
Si tost qu'elle sent sa vapeur.
Item, eau chaude est fauorable
Aux os déchirez en leur rable,
Rompus, platis, bossus, trouëz,
Et sur tout aux os tenüez;*

Calida sup-
puratoria est,
non in omni
ulcere, maxi-
mum signum
ad securita-
tem, cutem
mollit, atte-
nuat, dolores
eximit, rigo-
res, conuul-
siones, disten-
siones miti-
gat, capitis
grauitatem
soluit. Pluri-
mum autem
cõfert ad os-
sum fractu-
ras, maximè
denudatas.
Ex his autem
maximè his
qui in capite
ulcera habet,
& his quæ à
frigidityte
moriuntur,
aut ulceran-
tur, & herpe-
tibus exceden-

114 APHOR. D'HIPPOCRATE,

tibus, sedi,
pudendo,
vetro, vesicæ.
His calida
grata est &
iudicans Fri-
gida verò
inimica & oc-
cidens.

*Ou bien, quand les os de la teste
Ont bosse, playe, eschet, tempeste:
Ce qui par froid est retiré,
Corrompu, mourant, ulceré;
Mesme les vlcères qui rampent,
Et qui dans mauuais lieux se campent,
Vesie & lieux des pays bas,
Où Venus prend ses doux esbas,
Ce vilain lieu qu'on nomme siege;
Tout cela par chaleur s'allege:
Chaud leur est doux & naturel,
Froid leur est ennemi mortel.*

APHOR. XXIII.

In his frigida
viti oportet,
unde sanguis
erumpit, aut
erupturus est:
non super
ipsas partes,
sed circa ipsas
unde fluit. Et
quæcumque
inflammatio-
nes aut flam-
mei ardo-
res, ad rubo-
rem & sub-
eruentum co-
lorem ex no-
uo sanguine
rendunt, ad

Mais Dieu qui bien & mal partage,
A l'eau froide a mis bon usage;
Ell'a (par la grace de Dieu)
Son heure, son temps & son lieu:
Ainsi chaque Sainct a sa Feste,
Et porte profit ou tempeste:
Quand le sang sort ou veut sortir,
Par eau froide on peut l'amortir,
Non sur le lieu qui sang décoche,
Mais dessus l'endroit le plus proche:

*Rouges & rougeastres tumeurs,
 Quand abscez sont plus verts que meurs,
 N'ont point de plus certain remede
 Que l'application d'eau froide;
 Mais l'eau noircit comme charbons
 Les abscez qui sont vieux & lons;
 Le rotissant Erysipele,
 Qui la peau cochonne & la pele,
 Est par eau froide terminé
 S'il n'est d'ulcere accompagné;
 Car ulcere qui l'accompagne
 Ne permet qu'en froid on se baigne.*

*casipfas: nam
 veteres ni-
 grefacit, &
 ad sacrum
 ignem non
 exulceratum
 nam exulce-
 ratum lzditi.*

APHOR. XXIV.

LE froid comme neige ou glaçon
 A poitrine est mauvais garçon;
 Il fait les toux & rheumatismes,
 Fait couler sang: Mais Aphorismes
 Qui suivent, font ample recit
 Des biens que le froid nous produit.

*Frigida velut
 nix, glacies,
 pectori ini-
 mica sunt,
 tusses mouët,
 & sanguinis
 eruptiones.
 ac defluxio-
 nes inducunt.*

APHOR. XXV.

Tumores in
articulis, &
dolores ab-
sque ulcere,
& podagri-
cas affectio-
nes, & con-
uulsiones:
Horum plu-
rima frigida
multa affusa
leuat, & atte-
nuat, & dolo-
rem soluit.
Torpor enim
dolorem sol-
uit.

Iointures par tumeurs enflées,
Douleurs sur douleurs redoublées,
Pourueu qu'ulcere n'y soit joint,
Par froid s'appaisent bien à point.
Aux conuulsions, à la goutte
Des pieds que le chasseur redoute,
L'on reçoit du soulagement;
Versant eau froide largement
Elle endort: partant elle appaise.
Si cette recepte est mauuaise,
Elle couste au moins peu d'argent;
On l'ordonne à petite gent.
Or chose qui ne couste gueres
Plaist aux riches comme aux vulgaires.

APHOR. XXVI.

Aqua quæ ci-
to calefit, &
cito perfrige-
ratur, leuissi-
ma est.

Appren un secret assez beau
Pour sçauoir ce que pese l'eau,
La plus legere est la meilleure,
C'est celle qui dans un quart-d'heure

*Se rechauffe ou se refroidit,
Au moins, Hippocrate le dit.*

APHOR. XXVII.

S*l de nuict forte soif t'attaque,
De peur que femme s'estomague;
Disant, lean, par ma fy sur iour
Vous auez trop chauffe le four:
Dors sur ta soif, si tu veux pisse,
Le sommeil te sera propice.*

Quibus bi-
bendi appe-
tentix noctu
valde sitien-
tibus, si ob-
dormierint
bonum est.

APHOR. XXVIII.

L*Es parfums prouoquent les mois,
Et seruiroient en cent endroits,
Si drogues aromatizantes
Ne rendoient testes trop pesantes.*

Menses ducis
aromatum
suffitus Mul-
tis autem mo-
dis etiam ad
alia commo-
dus esset, si
non capitis
grauitatem
induceret.

XXIX: rep. cx Aph. i. lib. 4.

APHOR. XXX.

Mulierum
vterum gerē-
tem ab ali-
quo acuto
morbo corri-
pi, lethale est.
Mulier vterū
gerens secta
vena abortit,
& magis si
maior fuerit
fœtus.

A Femme grosse maux aigus,
Sont mortels comme Ferragus
Estoit à l'ost de Charlemagne,
Ce Ferragus venoit d'Espagne.

APHOR. XXXI.

Mulieris fan-
guinem vo-
menti, mensi-
bus erumpē-
tibus solutio
fit.

DE la femme enceinte le fruit,
Par phlebotomie est destruit,
Et tant plus le fruit aura d'âge,
Plus ce remede fait dommage:
Mais le temps, venerable Auteur,
Rend cét Aphorisme menteur.
Soit dit, sauf vostre reuerence,
Cela du moins est faux en France;
Ou mieux fruit se conserue en flanc
Ostant que n'ostant pas du sang;
Le n'ose de peur qu'on me gronde
En parler deuant tant de monde:
Mais on a tort de s'espargner
Pour la grossesse, de saigner.

APHOR. XXXII.

IL ne faut pas qu'on s'effarouche
 Si femme rend sang par la bouche;
 Car ce flux met les armes bas
 Si le sang tire aux pays bas.

Mulieri men-
 sibus defici-
 tibus, sangui-
 nem ex nari-
 bus fluere,
 bonum est.

APHOR. XXXIII.

AV défaut des mois les narines
 Deschargent ordures sanguines.

Mestruis de-
 ficientibus
 sanguis è
 naribus fluens,
 bonum.

APHOR. XXXIV.

SI le ventre coule par trop,
 Et qu'il aille le grand galop
 A la femme qui fœtus porte,
 On doit craindre qu'elle n'avorte.

Mulieri uter-
 rum gerenti
 si alius mul-
 tum fluxerit,
 periculum est
 ne abortiat.

APHOR. XXXV.

Mulieri quæ
ab uteri strā-
gulationibus
vexatur, aut
difficulter pa-
rit, sterilitas
accedens
bonum.

Femme qui a mal d'amarry,
Ou qui ne peut de son mary
Chasser le fait, mal diminuë,
Et s'en va quand elle éternuë.

APHOR. XXXVI.

Mulieri men-
ses decolo-
res, & non co-
dem tempore
fluentes, pur-
gatione opus
esse significat.

Si les mois ont palles couleurs,
Et ne sortent en termes leurs,
De purger ne te feindras mie,
C'est signe de cacochymie.

APHOR. XXXVII.

Mulieri uter-
um gestanti,
si mammae re-
pente graci-
les fiât, abor-
tit.

Femme grosse de qui le sein
Flestrit du soir au lendemain,
En peu de temps perdra son germe,
Et n'accouchera point à terme.

APHOR. XXXVIII.

APHOR. XXXVIII.

S*I la femme est grosse de deux,
Le succez n'en doit estre heureux,
Si les deux mammelles tarissent,
Car les deux à la fois perissent:
En la droite tarie est soubçon
De l'auortement du garçon:
Dechet de la gauche mamelle
Sera fatal à la pucelle.*

Mulieri uterum gestanti,
si altera mamma gracilis
fiat, gemellos
gestans alterum abortit.
Et si quidem
dextera gracilis fiat, mascululum: si vero
sinistra, femellam.

APHOR. XXXIX.

S*ans me departir du respect,
Ce lieu me semble un peu suspect.
Si femme sans estre accouchée,
Ou grosse est de laiët entachée,
Le laiët est seulement venu
De sang menstrual retenu.
Si j'auois veu du laiët à fille,
Je dirois qu'ell' a planté quille,
Ou pour courir les démentis,
Dis que rara non sunt artis.*

Si mulier quæ
neque prægnans est, neque peperit,
lactem habet:
menstris ipsius defecerunt.

APHOR. XL.

Mulieribus
quibuscum-
que ad mam-
mas sanguis
colligitur, in-
saniam signi-
ficat.

SI de sang mammelle est remplie,
C'est signe de prompte folie.

APHOR. XLI.

Mulierem si
veliscogno-
cere, an præ-
gnans sit, ubi
dormire vo-
let, aquam
mullam bi-
bendam da-
to. Et si qui-
dem tormen-
habuerit cir-
ca ventrem,
prægnans est.
Si verò non
prægnans no-
est.

TU peux iurer que femme en a
Dans l'aïlle, & qu'enfant elle aura,
Si le soir quand elle se couche
Versant hidromel en sa bouche
Pour luy faire douce boisson,
Son ventre fait mauvais garçon;
Que si le ventre bruit ne meine,
Tu peux iurer qu'elle n'est pleine.

APHOR. XLII.

Mulier præ-
gnans si qui-
dem mascu-
lum gestat,
bene colora-
ta est. Si verò
femellam,
malè colora-
ta.

Femme qui garçon porte a l'œil
Vif, & le teint frais & vermeil:
Mais femme qui pucelle porte
A la couleur de fueille morte:

*Donc pour auoir bonne façon
Il faut engrosser d'un garçon.*

APHOR. XLIII.

E Resypele à femme grosse,
C'est à dire un pied dans la fosse.

Si mulier
prægnanti
ignis sacer
in utero fiat,
lethale est.

APHOR. XLIV.

F Emmes maigres comme un pinson,
Qui s'en donnent d'une façon,
Leur fruit affamé les delaisse
Avant qu'elles reprennent graisse.

Quæcumque
præter natu-
ram tenues
existentes,
uterum ge-
stant, abor-
tiunt prius-
quàm crasces-
cant.

APHOR. XLV.

M Ais celles qui souventefois,
Au second ou troisieme mois,
D'ailleurs corpulentes & fermes,
Ne portent pas leurs fruits à termes
Sans auoir couru ny santé,
Ou fait du tort à leur santé,

Quæcumque
verò modera-
tè corpus ha-
bentes, abor-
tiunt bime-
stres & trime-
stres, sine
causa mani-
festa, his ute-
ri acetabula
muco plena
sunt, & non
possunt fœ-
tum contine-
re præ gravi-
tate, sed ab-
rumpitur.

124 APHOR. D'HIPPOCRATE,

*Sans recit de tristes nouvelles,
Sans extinction de chandelles,
C'est signe que les ligamens
De leurs portatifs instrumens
Sont enduits de graisse & de colle,
Dont ne peuvent joüer leur roole,
Et porter le paquet à temps:
(Ce qui rend maris mal contents)
Car le poids qui les embarrasse
Fait que le fruit quitte sa place.*

APHOR. XLVI.

Quæcumque
præter natu-
ram crassæ
existentes,
non concipi-
unt in ute-
ro, his omen-
tum osculum
uteri compri-
mit, & prius-
quàm atte-
nuentur, non
conciunt.

Femme grosse comme une tour
N'est pas duisante au jeu d'amour;
Et ces grosses masses d'argile
N'ont pas la nature fertile:
L'endroit par où fruct doit passer,
Par omentum se sent presser:
Il faut descharger leur cuisine
Par salse pareille & par squine.

APHOR. XLVII.

S*l matrice (corps delicat)
Pourrit & sur cuisse s'abbat,
Il faudra bien gaster du linge
Avant que de guerir ce singe.*

Si uterus in
coxam incū-
bens, suppu-
ratus fuerit,
necesse est cu-
rationem ex
medicamen-
tis, per lina-
menta ipsi ad-
hibere.

APHOR. LXVIII.

M*Asle plus ferme & plus adroit
Se campe dans le costé droit;
La fille a coustume de mettre
Son corps sur le costé senestre.*

Fœtus mascu-
li quidem in
dextris, fe-
minæ verò
in sinistris
magis.

APHOR. LXIX.

P*Our enuoyer l'arrierefaix,
Sans quoy femme n'accouche en paix,
Serre la bouche & les narines,
Souffle au nez des poudres chagrines
Qui fait dire & repeter,
Dieu vous veuille bien assister.*

Vt secundæ
excident,
sternutatorio
indito, nares
& os appre-
hendito.

APHOR. LI.

Mulieri men-
ses si cohibe-
re voles, cu-
curbitam
quàm maxi-
mam ad mā-
mas oppone,

VEntouzes sur mammelles mises,
Arrestent sang mouillant chemises.

APHOR. LI.

Quæcumque
vterum ge-
stant, his os-
culum vtero-
rum clausum
est.

AFemme dont ventre grossit,
Bouche d'amarry s'estrecit.

APHOR. LII.

Mulieri vte-
rum gestanti
si multum lac
ex mammis
fluat, debilem
foetum signi-
ficat. Si verò
solide fuerint
mammar, sa-
niores fo-
etum signifi-
cant.

Femme grosse dont la mammelle
De lait incessamment ruissele,
Porte un fruit debile & mal sain
C'est un signe qu'il meurt de faim:
Mais quand ell' a mammelle dure,
Son fruit est ferme & mal n'endure.

APHOR. LIII.

L A matrice & sein ne sont qu'un,
 Je crois qu'ils vivent en commun;
 Car si le sein n'a la chair forte,
 C'est signe qu'en bref femme avorte:
 Mais si le sein devient plus dur,
 Le terme de l'enfant est seur,
 Quand le mal se poste ou s'épanche
 Sur l'œil, le genoüil, ou la hanche.

Quæ corru-
 pturæ sunt
 fœtus, his
 mamma gra-
 ciles fiunt. Si
 verò rursus
 duræ fiant,
 dolor erit aut
 in mammis,
 aut in coxis,
 aut in oculis,
 aut in geni-
 bus, & non
 corrumpantur.

APHOR. LIV.

Q V and l'orifice parest dur,
 Cette dureté fait un mur
 Qui rend la matrice fermée,
 Schirieuse, tendue, enflammée.

Quibus os
 uterorum du-
 rum est, his
 necesse est
 osculum ute-
 rorum clau-
 sum esse.

APHOR. LV.

F Emme grosse que sievre tient,
 Qui sans sujet maigre devient,

Quæcumque
 in utero ha-
 bentes, à fe-
 bribus corri-
 piuntur, &
 fortiter atte-
 nuantur sine
 manifesta oc-
 casione, diffi-
 culter pariūt
 & periculosa,
 aut abortiva
 facientes pe-
 riclitantur.

128 APHOR. D'HIPPOCRATE,

*N'accouche sans peur & sans plainte,
Et d'avorter doit avoir crainte.*

APHOR. LVI.

In fluxu muliebri, convulsio & animi deliquium si accedat, malum est.

C*onvulsion & mal de cœur
A mois qui coulent font grand' peur.*

APHOR. LVII.

Mensibus pluribus prodeuntibus morbi fiunt, & non prodeuntibus, ab utero morbi contingunt.

M*ois trop coulans font maladie,
Ou sans peine on ne remédie:*

Mois retardans, ou retenus

Augmenteront les reuenus

De Messieurs les Apotiquaires,

Qui par acier, qui par clysteres

Chasseront pour les profits leurs

La source des palles-couleurs:

Mais contre l'une & l'autre cause

On se peut servir d'eau de loze.

APH. LVIII.

APHOR. LVIII.

S I matrice ou le boyau droit,
 Qui forme ce vilain endroit
 Qu'en François on appelle siege,
 Quelque inflammation assiege;
 Ou si les reins souffrent abscez,
 L'urine ne sort par excez,
 Mais elle file goutte à goutte;
 Les pays-bas sont en déroute.
 Foye enflammé fait le hoquet,
 Pire qu'un capot ou piquet.

Ex intestino
 recto, & vte-
 ro inflamma-
 to, urinz stil-
 licidium ac-
 cedit, & ex
 renibus sup-
 puratis urinz
 stillicidium
 accedit. Ve-
 rum ex hepa-
 te inflamma-
 to, singultus
 accedit.

APHOR. LIX.

D E femme terre labourée,
 Qui de fruit n'est point decorée;
 Pour connoistre bien comme il faut
 Duquel des deux vient le défaut,
 Mets-la sur la chaire percée,
 Juppe soit sur juppe entassée,
 Et la parfume par le bas
 De benjoin & de storas:

Si mulier in-
 ventre non
 concipit, velis
 autem scire
 an conceptu-
 ra sit, vesti-
 mentis cir-
 cūctam ex
 infernis suffi-
 to. Et si qui-
 dem odor per
 corpus tibi
 procedere vi-
 deatur ad na-
 res & ad os,
 scito quod
 ipsa non pro-
 pter seipsam
 infecunda
 est.

130. APHOR. D'HIPPOCRATE,

*Si l'odeur blesse les narines,
La bouche & levres corallines,
Dis à l'oreille un petit mot,
Que son mary n'est qu'un franc sot,
Qu'il ne tient qu'à la Damoiselle
Qu'elle emplisse son escarcelle:
On rendra son champ plantureux
Rendant son mary vigoureux;
Autrement qu'elle patiente,
Et de peu qu'elle se contente.*

APHOR. LX.

*Si mulieri v-
terum gesta-
ti purgatio-
nes prodeūt,
impossibile
est fœtum sa-
num esse.*

S*I les mois vont tousiours leur train
A femme grosse, fruit n'est sain.*

APHOR. LXI.

*Si mulieri
purgationes
non prodeūt,
neque horro-
re, neque fe-
bre acceden-
te: verum ci-
bis fastidia ipsi
accidunt, hanc
in ventre ha-
bere existi-
mato.*

F*emme à qui les mois se retiennent,
Si fièvre & rigueurs ne surviennent,
Que viures luy fassent horreur,
Et la fassent tirer du cœur;
Si tu luy promets qu'elle est grosse,
Tu ne luy diras chose fausse.*

APHOR. LXII.

Femmes qui veulent concevoir,
 Ne doivent la matrice avoir
 Ou trop froide, ou bien trop épaisse:
 Femmes qui suffoquent de graisse,
 Dont trop humides sont les lieux,
 A concevoir ne valent mieux.
 Un fin Laboureur ne s'engage
 A semer dans le marescage.
 Matrices trop pleines de feu
 Ne retiennent ni prou ni peu.
 Croupe seiche boit comme éponge
 La semence que l'homme y plonge.
 Les temperamens mitoyens
 Produisent plus de citoyens.

APHOR. LXIII.

Il en est de mesme du malle,
 Car d'un corps subtil tout s'exhale,
 D'un corps trop épais rien ne sort:
 Un corps froid est compté pour mort,

R. ij

Quæcumque
 frigidus ac
 densos uteros
 habent, non
 concipiunt:
 & quæcum-
 que humidus
 habent uter-
 os, non con-
 cipiunt. Ex-
 tinguitur e-
 nim in ipsis
 genitura. Et
 quæcumque
 ficcos magis
 & adustos.
 Præ inopia
 enim alimen-
 ti corrumpi-
 tur semen.
 Quæcumque
 vero ex
 utrisque tem-
 peramentum
 habeat mode-
 ratum, tales
 fecundæ fiunt.

Similiter au-
 tem in mas-
 culis. Aut e-
 nim propter
 corporis rari-
 tatem, spiri-
 tus extra fer-
 tur, ut semen
 non deducatur:
 aut propter
 densitatem,
 humor non
 procedit for-
 ras: aut pro-
 pter frigidi-
 tatem non
 concalescit,
 ut ad hunc
 locum con-

132 APHOR. D'HIPPOCRATE,

gregetur: aut
propter cali-
ditatem, hoc
idem contin-
git.

*Et la chaleur immodérée
Brûle les fruits de Cytherée.*

APHOR. LXIV.

Lac dare ca-
put dolenti-
bus, malum.
Malum etiam
febricitanti-
bus, & qui-
bus præcor-
dia eleuata
murmuran-
tia, & siticu-
losa. Malum
& quibus bi-
liosæ alui e-
gestiones in
febris acuti-
tis sunt, &
quibus san-
guinis multi
egestio facta
est. Conuenit
autem exhi-
bere tabescen-
tibus, non
valde mul-
tū febrilen-
tibus, & in
febris lon-
gis, debili-
bus, nullo ex
prædictis si-
gnis præsen-
te, sed præ-
ter rationem
consumptis.

L *Aict-sang qui blanchit dans le sein,
A mal de teste n'est pas sain;
Et fust-il de vache ou de chevre,
Il ne conuient pas à la fièvre.
Aux hypochondres suspendus,
Grondans, enflammez, & tendus
A la soif, au flux de la bile,
Au sang qui par excez distile,
Ou par excez a distilé,
Il se conuertit en caillé,
Qui fait au corps puant fromage,
Ennemi de l'humain lignage,
Aliment infect & maudit,
Quoy qu'à Salerne on nous ait dit:
Mais quand la fièvre n'est pas grande,
Il sert de remede & de viande
Aux poumons ou secs, ou pourris,
Aux corps affamez, & maigris,
Aux fièvres de longue durée
Par laict nature est réparée;*

*C'est un fort commode aliment,
 Quand il ne treuve empeschement;
 Il remet, il blanchit les coines,
 Et nous rend aussi gras que Moines.*

APHOR. LXV.

Q*uand ulcere ou playe ont tumeur,
 Ils ne font interne rumeur,
 Ny convulsion, ny furie:
 Mais quand la tumeur est perie,
 Et s'évanoüit tout à coup:
 De maux elle donne beaucoup;
 Car si la tumide matiere
 Se cache deuers le derriere,
 Convulsion saisit le corps,
 Qui fait mains courtes & pieds tors:
 L'on est affligé du tetane
 Qui met le corps en sarbatane:
 Si tumeur comme mauuais vent
 Gaigne en cachette le deuant,
 Le blessé chantera goguette,
 Se fera seruir à baguette,
 Ne fust-il que simple valet.
 Costes font mal, pus comme lait*

Quibus tumores in vlceribus apparent, non valde conuelluntur, neque insaniunt. His autem derepentè dissipatis, retrorsum quidam conuulsiones & distentiones fiunt: antrorsum verò, insaniæ, lateris dolorès acuti, aut suppuratio, aut dysenteria, si rubicundi magis fuerint tumores.

134 APHOR. D'HIPPOCRATE,

*Font l'empyeme ou la vomique
Cachée en arriere-boutique:
Ce reflux enfin dans le flanc
Fera naistre le flux de sang,
Si devant la tumeur cachée
La peau de rouge estoit tâchée.*

APHOR. LXVI.

*Si in vulneri-
bus fortibus
ac prauis, tu-
mor non ap-
pareat, ma-
gnū malum.*

P*lus l'ennemi se tient caché,
Plus Capitaine est empesché:
Grandes playes qui ne font bosses,
Courent risque de faire fosses.*

APHOR. LXVII.

*Tumores
molles boni,
crudi mali.*

L*Es tumeurs molles vont au bien,
Cruës tumeurs ne valent rien.*

APHOR. LXVIII.

*Dolenti po-
steriorem ca-
pitis partem,
vena recta in
fronte secta
prodest.*

L*A douleur derriere la teste,
Par sang tiré du front s'arreste,*

*Et par cette operation
L'on comprend sa reuulsion.*

APHOR. LXIX.

Rigueur à race feminine,
Commence au dos ou à l'eschine,
Et puis se campe vers le chef,
Où souvent elle fait mechef:
Cette rigoureuse matiere
Saisit le masle par derriere;
Car derriere est vilain endroit,
Sans barbe, sans yeux, & tout froit:
Mais à frisson qui corps regrisse,
Saisit & col, & coude, & cuisse:
Pardenant le poil est plus doux,
Et qu'ainsi ne soit, les poils fous,
Ou poil follet à menton pique:
Mais le dos au poil fait la nique,
Ou si le poil vient à garçon
Il seroit fort comme Samson.

Rigores inci-
piunt, mulie-
ribus quidem
ex lumbis
magis, & per
dorsum ad
caput. Verum
& viris magis
posteriore
corporis par-
te quam an-
teriore, velut
ex cubitis ac
femoribus.
Sed & cutis
rara est In-
dicat autem
pilus.

APHOR. LXX.

Qui à quartanis corripiuntur, non ita valde à conuulsionibus corripiuntur. Si verò prius corripiantur, & quartana insuper accedat, cessant.

Fieure quarte, fieures bigearres,
Et conuulsion iouënt aux barres,
Quand l'une vient, l'autre s'en va,
Iamais homme ne les treuua
Gronder & rechigner ensemble,
Si tost que fieure quarte on tremble
Dans le lit, ou contre le feu,
Conuulsion cesse son jeu.

APHOR. LXXI.

Quibus cutis circumtenditur arida ac dura, hi sine sudore moriuntur. Quibus verò laxa ac rara, cum sudore moriuntur.

Moribonds à qui le cuir grille,
Et vient par points comme vne estrille,
Finissent sans mouiller la peau:
Les mollets viennent tout en eau,
Et leur pausure bumeur radicale,
Par le cuir s'écoule & s'exhale.

APHOR. LXXII.

Morbo regio laborantes, non ita valde flatuosi sunt.

Rarement de ventositez
Ictériques sont tourmentez.

SECTION VI.



SECTION VI.

APHOR. I.

S I l'on apperçoit un rot aigre
 A mal qui rend personne maigre,
 Quand depuis long-temps elle rend
 Les viures comme elle les prend:
 Ce rot aigre avec sa grimace,
 Signifie bon prou vous face;
 Car il denote qu'aliment
 Sejourne au corps plus longuement.

In diuturnis
 intestinorum
 lauitatibus,
 ructus acidus
 accedens, qui
 prius non
 erat, signum
 bonum.

APHOR. II.

L Es nés tousiours pleins de roupie,
 Les pays bas mols comme pluye
 Ne sont pas vendeurs de santé,
 Vn corps sec n'est pas si gâté,
 Sur luy le mal a moins de prise;
 Gens secs attrapent barbe grise.

Quibus nares
 naturae humi-
 diiores, & ge-
 nitura humi-
 dior, morbo-
 sus sani sunt:
 quibus verò
 vice versa, sa-
 lubrius.

APHOR. III.

In longis in-
testinorum
laxitatibus,
cibi fastidium
malum, & cum
febre peius.

Tout va mal quand malgré ragoust
Lienterique est en degoust;
Et si fièvre est de la partie
On dance un bransle de sortie.

APHOR. IV.

Vlcera circū-
glabra mali-
gna sunt.

Ces vlcères font mauvais tour,
Qui n'ont point de poil à l'entour.

APHOR. V.

Dolores in la-
teribus, & in
pectoribus, &
in aliis parti-
bus, an mul-
tum differūt,
consideran-
dum est.

Que sage Medecin s'applique
Un peu plus que fol Empirique,
A considerer les douleurs
De costé, poitrine, ou d'ailleurs,
Ce qu'elles ont de plus enorme,
Et de plus ou de moins conforme,
Et ne fasse en jugeant des maux,
Comme de selle a tous chevaux.

APHOR. VI.

T*V* croiras comme prophetie,
 Que mal de reins & de vessie,
 Quoy qu'on y mette de l'argent,
 Guerit fort peu chez vieille gent.

Renum affe-
 ctiones, &
 quæ circa ve-
 sicam consti-
 stunt, operose
 sanantur in
 senibus.

APHOR. VII.

L*E*s douleurs de ventre sublimes
 Ne sont pas du genre des crimes,
 Douleurs qui ne paroissent pas,
 Bien souvent font passer le pas.

Dolores circa
 ventrem fien-
 tes, sublimes
 quidem leues
 sunt, non au-
 tem sublimes,
 fortiores.

APHOR. VIII.

L*E*s ulceres d'un hydropique,
 A tous les onguents font la nique.

Hydropicis
 quæ sunt vlcē-
 ra in corpore,
 non facile sa-
 nantur.

APHOR. IX.

*Large pustule
non valde
pruriginosa
sunt.*

Large pustule, orde toison,
Ne fait grande demangeaison.

APHOR. X.

*Caput dolenti
& circum-
dolenti, pus,
aut aqua, aut
sanguis fluens
per nares, aut
os, aut aures,
soluit mor-
bum.*

Bien tost se finit la tempeste
Si quand on a mal à la teste,
Ou à qu'elqu'un des environs,
Qui fait tourner comme pions,
Par le nés, l'oreille & la bouche,
L'on crache, l'on vuide, l'on mouche,
Pus, eau, sang ou autre liqueur,
Cela dévelope le cœur.

APHOR. XI.

*Aerabiliaris,
& phreniti-
cis, hæmor-
rhoides acce-
dentes, bo-
num.*

Grand bien fait mal de saint Fiacre,
Qui veut dire autant que si acre,
Quand on vuide le sang du cis
A gens mornes comme un cocu,

*A la phrenesie enragée,
Par le cul la teste est purgée.*

APHOR. XII.

AMY, tu te rendras beau fils,
Si en guerissant les vieux fis,
Qui s'appellent hemorroïdes,
Tumeurs du cul pleines de rides,
Tu n'en laisses une du moins,
Et la conserves par tes soins:
Ce reflux fait l'hydropisie,
Ou la hane & maigre phthisie.
Ainsi, dit-on, qu'un chicaneur,
Pouvant sortir avec honneur
Et profit avec ses parties,
Et rendre causes amorties,
Dit que s'il ne s'en reseruoit
Un cent de trois cent qu'il avoit:
Pour avoir un peu d'exercice
Il tomberoit dans la jaunisse,
Et pardessus, ou quant & quant,
Dans un catarrhe suffoquant.
Donc par fois mal on remedie
A procez, comme à maladie.

Hæmorrhoidas sananti
diuturnas, &
non una ser-
uata fuerit,
periculum est
hydropem
aut talem ag-
grāvis.

APHOR. XIII.

A singultu
detentio, ster-
nutationes
accedentes fol-
uant singul-
tum.

L'Eternuement du hocquet.
Fait soudain cesser le tracquet.

APHOR. XIV.

Ab hydropce
detento, ubi
aqua in venis
ad ventrem
confluit, solu-
tio fit.

HYdropique à grosse bedaine,
Quand eau verte de veine en veine
S'écoule dans les boyaux,
Remontera sur ses chevaux.

APHOR. XV.

A profusio
alui longo
correpto, vo-
mitus sponte
accedens, sol-
uit alui pro-
fusum.

VOUS auriez de la peine à croire.
Combien profite à vieille foire.
Un vomissement naturel:
Ma foy le profit en est tel,
Que foire plus viste s'arreste
Q'un voyageur par la tempeste.

APHOR. XVI.

A Mal de coste ou de poiûmon,
 Ventre qui coule n'est pas bon,
 Juge si ce n'est heresie
 De purger dans la pleuresie.

A pleuritide
 aut peripneu-
 monia occu-
 pato, alui
 profluuium
 accedens,
 malum.

APHOR. XVII.

V Entre qui coule sert aux yeux
 Bordez, pesans, & chassieux:
 Porte ainsi de derriere ouverte
 Aux uns fait bien, aux autres perte.

Lippientem
 alui proflu-
 uio corripit,
 bonum.

APHOR. XVIII.

QUand drole qui fait le méchant
 D'estoc, de pointe ou de tranchant,
 Par hazard, ou bien par querelle
 A percé vessie ou ceruelle,
 Cœur, brechet, ou gresle intestin
 Ou ventricule son voisin,

Vescam dis-
 sectam ha-
 bent, aut ce-
 rebrum aut
 cor, aut sep-
 tum transuer-
 sum, aut te-
 nue aliquod
 intestinum,
 aut ventricu-
 lum, aut he-
 par, lethale
 est.

144 APHOR. D'HIPPOCRATE,
*Ou le Prince Cardinal foye,
On est à la fin de sa ioye.*

APHOR. XIX.

*Vbi dissectum
fuerit os, aut
neruus, aut
genæ pars te-
nuis, aut præ-
putium, ne-
que augetur,
neque coales-
cit.*

O *ſ* fracassé ne s'accroist point,
Et iamaïs il ne se rejoint:
*Cartilage, nerf, bout de iouë,
Ce qui fait tres-vilaine mouë,
Ny le prepuce que les Iuifs
Et Turcs font couper à leur fils.*

APHOR. XX.

*Si in ventrem
sanguis effu-
sus fuerit præ-
ter naturam,
necesse est
suppurari.*

Tout sang épanché qui séjourne
Hors des veines, en pus se tourne.

APHOR. XXI.

*In infanien-
tibus, varici-
bus aut hæ-
morrhoidi-
bus acceden-
tibus, infan-
tibus solutio fit.*

S Ang noirci qui monte au cerueau:
De raison esteint le flambeau:
*On reprendra raison & ioye
Si nature ce sang renuoye*

Aux

*Aux cuisses, ou au fondement,
Vtile est tel débordement.*

APHOR. XXII.

DOuleurs, ruptures, rheumatismes,
Qui font comme des cataclismes,
Des vertebres du dos au bras,
Et saisissent par haut & bas,
Qui font crier misericorde,
Et remuer par une corde,
Quoy que disent meschans Souffleurs,
Charlatans, fourbes, embaleurs,
Qui par leur Empirique leurre
Donnent moins de pain que de beurre;
(Non beurre Flamand ou Breton,
Mais de soulfhre, antimoine ou plomb)
Ce beurre graisse bien leur bource,
Mais du mal il ne tarit source:
Si tu veux guerir promptement,
Saigne beaucoup, saigne hardiment;
Je l'ay fait mil fois en ma vie,
Que santé s'en est ensuiwie.

Quicumque
dolores ex
dorso ad cu-
bitos descen-
dunt, venæ
sectio soluit.

APHOR. XXIII.

Si timor &
tristitia mul-
to tempore
pe. seueret,
anxiosum
hoc signum
est.

Tristesse & crainte sans procez,
Sans querelle, ou mauvais succez,
Sont fourriers de melancholie:
Cett' humeur meine à la folie.

XXIV. *suprà.*

APHOR. XXV.

Ignē factum
ab externis
intrò conuer-
ti, non bo-
num: ab in-
ternis verò
extra, bonū.

Les erisypeles ardens,
Qui vont du dehors au dedans,
Sont une fort mauvaise affaire:
S'ils prennent un chemin contraire,
Marchans du dedans au dehors;
Ce cours est pour le bien du corps.

APHOR. XXVI.

Quibus in fe-
bribus ardē-
tibus tremo-
res facti fue-
runt, mentis
emotio sol-
uit.

TRemblement en fieures ardentes,
Qui font dancier tristes courantes,

*Lors que le delire suruient,
Ils cessent, & puis la mort vient.*

APHOR. XXVII.

VN Medecin doit estre sage,
Et doit faire tout par mesnage,
Et vuidier avec charité
Ce qui mesme nuit à santé:
Quand il fait percer Empyque,
Ou le gros ventre d'hydropique,
En vuidant le pus & les eaux,
Il ne faut vuidier à pleins seaux;
S'il vuide trop à coup, la vie
Entre ses mains sera rauie.

Quicumque
suppurati aut
hydropici, se-
cantur, aut
vruntur, hi
purè aut aqua
aceruata ef-
fluente omni-
no moriuntur.

APHOR. XXVIII.

Bien que filles n'ayent à gré
Visage sans poil de chastré;
(Voyez-vous bien, dit la pucelle,
D'argent il n'a point de vaisselle)
Chastrez ne sont iamais goutteux,
Et ne perdent point les cheueux.

Eunuchi non
laborant po-
dagra, neque
calui fiunt.

APHOR. XXIX.

Mulier non
laborat po-
dagra, si non
menfes ipsi
defecerint.

Femme iamaïs n'aura la goutte
Si les mois gardent bien leur route.

APHOR. XXX.

Puer non la-
borat pod-
agra, ante ve-
neris vsum.

Gouteux ne sera le garçon
Si folie il n'a fait de son.....
Vous m'entendez bien sans le dire,
Je ne veux & n'ose l'escire.

APHOR. XXXI.

Oculorum
dolores meri-
potus, aut
balneum, aut
fomentum,
aut venter
otio, aut me-
dicamenti
potio soluit.

Veux-tu guerir du mal des yeux?
Bois du vin bien fort & bien vieux;
(Si le mal est fait de froidure,
Et que depuis long-temps il dure)
Mais s'il vient d'inflammation,
Bain, saignée, ou purgation,
(le l'aimerois mieux en clystere)
Sont aux yeux chose salutaire.

APHOR. XXXII.

L Es begues sont souvent foireux,
Et la pluspart du temps fougueux.

Balbi ab alut
profluio lē-
ge maximē
corripiuntur.

APHOR. XXXIII.

Q V and on est sujet à l'aigrette,
Et qu'on rotte un goust de vinette,
On n'est pas beaucoup tourmenté
De l'aspre douleur de costé.

Acidum ru-
ctum habent-
es, non ita
valde pleuri-
tici fiunt.

APHOR. XXXIV.

T Estes chauues ne sont sujetes
A cuisses noires & mal-faites;
Et quand cuisse à chauue grossit,
Aussi-tost le poil s'épaissit.

Quicumque
calui sunt, his
varices ma-
gnæ non fiūt.
Quicumque
verò caluis
varices acce-
dunt, hi rur-
sus hirsuti
sunt.

APHOR. XXXV.

Q V and toux suruiuent à l'hydropique,
Il faut qu'il ferme sa boutique.

Hydropicis
tussis acce-
dens, malum.

APHOR. XXXVI.

Vrinae difficultatem soluit venae sectio. Secare verò oportet internas.

L Ors qu'en pissant on fait ahan,
 Sans employer maistre Abraham,
 Qui tarira plustost ta bourse,
 Qu'à l'urine rendre sa course:
 Saigne, soit au pied, soit au bras,
 Et sans tarder tu gueriras.

APHOR. XXXVII.

Ab angina defento tumorem fieri foris in collo, bonum est.

M Al qui en male gallant trouffe,
 Dit Angine qui dehors pousse,
 Et rend le col tout empesché,
 Est bien meilleur qu'un mal caché.

Quibuscumque occulti cancri fiunt, eos non curare melius est. Si enim curantur, citius moriuntur. Si verò non curentur, multum tempus perdurât.

APHOR. XXXVIII.

N'Employe ni papier ni ancre
 A donner recipez à chancre,
 Et sur tout aux chancres profonds
 Dont on ne peut treuver le fonds:

SECTION VI.

151

*Car le fer, l'onguent, ou la poudre,
L'augmentent au lieu de resoudre,
Ne rien faire allonge les iours,
Quand on y touche ils sont plus courts:
Lors que ce mal afflige l'homme,
Noli me tangere se nomme.*

APHOR. XXXIX.

*C*onvulsion & le hocquet,
Sont de corps ou vuide ou replet.

Convulsio fit
aut à reple-
tione, aut
evacuacione.
Sic autem &
singultus.

APHOR. XL.

*Q*uand douleur presse l'hypochondre,
Fievre qui survient la fait fondre,
Si l'inflammation n'est pas,
Car la mort survient en ce cas.

Quibuscum-
que citra
præcordia
dolores fiunt,
absque infla-
matione, his
febris acce-
dens dolo-
rem soluit.

APHOR. XLI.

*Q*uand en corps est pus ou sanie,
Qu'on ne voit & qu'on ne manie,

Quibuscum-
que suppurat-
um quid in
corpore exi-
stens, signifi-
cationem de
se non præ-
bet, his pro-
pter puris au,

152 APHOR. D'HIPPOCRATE,

loci crassitudinem, sui significatione non exhibet.

*L'espaisseur du membre ou du pus,
Les empesche d'estre apperceus.*

APHOR. XLII.

Morbo regio laborantibus hepar durum fieri malum est.

E*N jaunisse est double amertume,
Si foye est dur comme un enclume.*

APHOR. XLIII.

Quicumque splenici à dysenteria corripuntur, his longa accedente dysenteria, aut hydrodrops accedit, aut intestinorum laxitas, & percunt.

R*Ateux qui battent du flanc,
Et de long-temps perdent du sang,
Qui les plonge en dysenterie,
Il leur survient lienterie,
Le ventre enfle comme un tambour,
Après il faut dire bon iour.*

APHOR. XLIV.

Quibuscumque ex urinae stillicidio voluulus accedit, hi in septem diebus pereunt, si non febre accedente urina satis fluxerit.

M*Isere sur strangurie,
En sept iours met à la voirie:
Que si par hazard fièvre époint,
Et que l'on pisse bien à point,*

Le

*Le malade aura du relasche,
Marchera sur plancher à vache.*

APHOR. XLV.

V*Lceres qui ont an & iour,
Font aux os quelque mauvais tour;
Ils les rongent comme écreuisses,
Et font profondes cicatrices.*

Ulcera quæ-
cumque an-
nua fiunt, aut
diutius durât,
necesse est os
abscedere, &
cicatrices ca-
uas fieri.

APHOR. XLVI.

Q*Uand dos ou de Moine ou d'Abbé,
Par asthme ou par toux est courbé,
Avant que poil follet regriffe,
Il fait vaquer le Benefice.*

Quicumque
gibbosi ex
anhelatione
aut tussi fiunt,
ante puber-
tatem pereunt.

APHOR. XLVII.

P*Our saigner & purger à temps,
Il n'est rien tel que le Printemps.*

Quibuscum-
que venæ se-
ctio, aut me-
dicamentum
conducit, his
vere venam
secare, aut
medicamen-
tum purgans
exhibere cõ-
uenit.

APHOR. XLVIII.

Splenici dy-
senteria acce-
dens, bonum.

L A caque sangue à ratte dure,
Quand fort peu de temps elle dure,
Deratte mieux que le couteau
Dont affronteur picque la peau.

APHOR. XLIX.

Quicumque
podagrici
morbi sunt,
hi sedata in-
flammati one,
inquadragin-
ta diebus re-
stituuntur.

G Outte qui rend la chair mal saine,
De iours dure la quarantaine.

APHOR. L.

Quibus cere-
brum disse-
ctum fuerit,
his necesse est
febrem, & bi-
lis vomitum
secedere.

Q V and le cerueau sera blessé
De fièvre l'on sera pressé,
Puis de vomissement de bile,
Qui rend personne fort debile.

APHOR. LI.

Quand au plus fort de la santé
On est tout à coup entesté,
Et qu'on est saisi par la langue
Sans pouuoir former de barangue,
Que l'on ronfle comme un pourceau
Dans sept iours on est à vauleau,
(Et bon Chrestien au cimetiere)
Si fièvre ne vient qui digere;
Car sa chaleur en consommant
Les retire du monument.

Quibuscumque sanis de repente dolores sunt in capite, & statim voce intercepta iacent, ac sterunt, in septem diebus pereunt, si non febris apprehendat.

APHOR. LII.

Dans les afflictions mortelles,
Il faut voir le tour des prunelles:
Sur tout quand le malade dort,
Car c'est un vray signe de mort,
Quand blanc paroist, & que paupieres
S'esteignent & ne tiennent gueres,
Si ventre de soy n'a coulé
Ou par purgatif auale;

Considerare verò oportet etiam sub oculis apparitiones in somnis. Si enim albae partis quid subapparuerit, non commissis palpebris, si id non ex alui profusio, aut medicamenti potu fuerit, malum signum & valde lethale est.

156 APHOR. D'HIPPOCRATE;
*Car quoy que chose soit hideuse,
En ce cas ell'est moins facheuse.*

APHOR. LIII.

Desipientie
cum risu qui-
dem fientes,
securiores
sunt: cum stu-
dio vero se-
rio, pericu-
losiores.

A Lors qu'en fièvre homme réueur
Rit & paroist de bonne humeur,
Il ne court pas tant de fortune,
Mais un réueur plein de rancune,
Et de souci, gros de chagrin,
Pourroit bien perdre le terrain.

APHOR. LIV.

In acutis affe-
ctionibus,
quæ cum fe-
bre sunt, lu-
tuosæ respi-
rationes, ma-
lum.

L Es sousspirs qu'en fièvre l'on pousse,
Et qui ne viennent qu'à secousse,
Denotent que le feu s'est pris
Au cœur, la source des esprits.

APHOR. LV.

Podagrica
affectiones
vere & autu-

G outte qui n'est chose fort bonne,
Retourne en Printemps ou Autonne:

SECTION VI.

157

*Goutte en quelque temps que ce soit,
Fait mal à pied, genoüil, ou doigt.*

no ut pluri-
mum mouen-
tur.

APHOR. LVI.

A *Vx maux nés de melancholie,
Dangereuse en est la saillie,
Et le transport de bas en haut,
Qui donne à la ceruelle assaut:
Ou par la triste apoplexie,
Ou la hideuse epilepsie,
Ou creue l'œil, ou rend col tors,
Ou trouble l'ame en ses ressorts.*

Atrabiliariis
morbis peri-
culosi humo-
rum à loco ad
locum decu-
bitus, aut si-
derationem
corporis, aut
conuulsionē,
aut insaniam,
aut cæcitatē
significant.

APHOR. LVII.

A *Poplexie est plus frequente
De quarante ans jusqu'à soixante.*

Siderationes
verò maxi-
mè fiunt à
quadragesi-
mo anno vs-
que ad sexa-
gesimum.

APHOR. LVIII.

L *A coëffe des boyaux perit
Quand on la coupe, & se pourrit.*

Si omentum
exciderit, ne-
cessè est pu-
treberi.

V iij

APHOR. LIX.

Quibuscum-
que à coxen-
dicum morbo
vexatis, coxa
excidit, &
rursus inci-
dit, his mucii
accedunt.

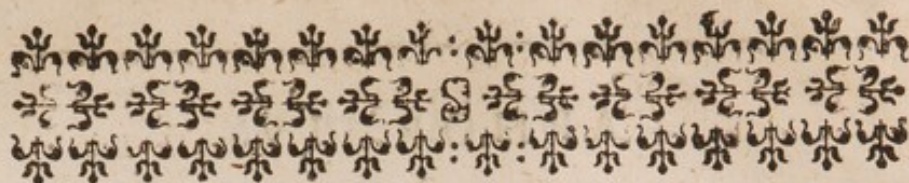
Sciatique mal de martyre,
Quand cuisse tourne & se retire,
C'est signe que cuisse produit
Dedans sa boite un fin enduit.

APHOR. LX.

Quibuscum-
que à coxen-
dicum mor-
bo diuturno
vexatis, coxa
excidit, his
crus tabescit,
& claudicat,
si non vlli
fuerint.

ALors qu'en-vieille sciatique
Cuisse étresst, cuisse est hectique,
Mets-y le feu pour empescher
La pauvre cuisse de clocher.

APHOR. LVIII.



SECTION VII.

APHOR. I.

L Es maux aigus sont sans remedes,
 Quand les extremittez sont froides.

In acutis mor-
 bis frigiditas
 extremarum
 partium, ma-
 lum.

APHOR. II.

Q uand chair est liuide en mal d'os,
 On prendra le dernier repos.

Ex osse agro-
 tante, caro li-
 uida, malum.

APHOR. III.

C 'Est vn signe fort peu propice
 Quand on a les yeux d'escreuice,
 Et sur vomissement hocquet,
 Il faudra faire son paquet.

Ex vomito
 singultus, &
 oculi rubi-
 cundi, ma-
 lum.

APHOR. IV.

Ex sudore
bonum, non
bonum.

C'Est vne affaire fort peu bonne
Quand apres sueur on frissonne.

APHOR. V.

Ex infania,
dysenteria,
aut hydrops,
aut mentis
emotio, bo-
num.

Quand le ventre enfle, ou qu'intestins
Versent le sang à pleins bassins,
Ou quelque prompt transport agite
Gens dont la ceruelle est mal cuite,
Que tout prenne & laisse soudain,
Le malade en peu devient sain.

APHOR. VI.

In morbo
diuturno cibi
fastidium, &
meracæ alui
egestiones,
malum.

Lors qu'en longueur de maladie
Viure put dequoy qu'on conuie,
Et quand on voit les excremens
Sans eau comme vin d'Allemands,
Tout est cuit, & l'on peut bien dire
A Medecin, qu'il se retire.

APHOR. VII.

APHOR. VII.

Quand à masse, tope, cric, croc
Du verre on a fait trop de choc,
Crainte est que l'yurogne ne creue
Alors qu'il frissonne, ou qu'il rêve.

Ex málto pa-
tu rigor, &
delirium,
malum.

APHOR. VIII.

Vomique qui creue au dedans
Fait de tres-fâcheux accidens;
Elle jette l'homme en syncope,
Dont à peine il se dévelloppe,
Fait vomir & fait mal au cœur,
Et le mal enfin est vainqueur.

Ex tuberculi
intus ruptio-
ne, exolutio,
vomitùs, &
animi deli-
quium fit.

APHOR. IX.

Quand sang a coulé de furie,
Convulsion ou rêverie,
Par trop, ou trop peu de vapeur,
Tout cela doit faire grand peur.

Ex sanguinis
fluxu deli-
rium, aut
etiam con-
vulsio, malum.

APHOR. X.

Aux boyaux affligés d'entorce,
Mal qui raut humaine force

Ex veluulo
vomitùs, aut
singultus, aut
convulsio,
aut delirium,
malum.

162 APHOR. D'HIPPOCRATE,
*Qui se nomme Miserere,
Vomir, hocquet, sens égaré,
Ou conuulsion qui se monstre,
Fait aux Prestres faire la monstre.*

APHOR. XI.

Ex pleuritide
peripneumo-
nia, malum.

A *Mal de costé n'est pas bon
Quand il survient mal de poûmon.*

APHOR. XII.

Ex peripneu-
monia phre-
nitis, malum.

A *Face par poûmon rougie,
S'il vient par surcroist phrenesie,
C'est signe que flamme est par tout,
Tel malade est bien tost à bout.*

APHOR. XIII.

Ex ardoribus
vehementi-
bus conuul-
sio, aut di-
stentio, ma-
lum.

M *Il quand à chaleur excessive,
Quelque conuulsion arrive.*

APHOR. XIV.

Ex plagâ in
caput, stupor,
aut delirium,
malum.

A *Lors que teste à souffert choc,
Par fer, poing, bois, ou chente, ou roc,*

SECTION VII.

163

*La stupeur ou l'extravagance
Sont signes de forte souffrance.*

APHOR. XV.

A Prés sang craché, crachant pus,
C'est à dire qu'on n'en peut plus.

Ex sanguinis
spuito, puris
sputum, ma-
lum.

APHOR. XVI.

P V's craché conduit à phthisie,
Qui rend la bouche empunaisie,
Et crachat s'arrestant tout cour
Marque la mort au premier iour.

Ex puris spu-
to, tabes, &
fluxus, malū.
Postquam ve-
rò sputum
supprimatur,
moriuntur.

APHOR. XVII.

F Oye enflammé que hocquet presse,
Il faut que ses bottes on graisse.

Ex hepatis
inflammatio-
ne singultus
malum.

APHOR. XVIII.

Q V and un malade a tant veillé
Qu'il en a le cerueau grillé,
Convulsion ou rêverie
Qui viennent, sont signe d'hoirie.

Ex vigiliis
convulsio,
aut delirium
malum.

APHOR. XIX.

Ex ossis de-
nervatione,
ignis facer,
malum.

E Risybele jaune ou vert,
Est mortel à l'os découvert.

APHOR. XX.

Ex igne fa-
cro, putrefa-
ctio, aut sup-
puratio.

L E mesme rend trame finie,
S'il rend pourriture ou lomie.

APHOR. XXI.

I L en faut dire tout autant
De lethargique tremblotant.

APHOR. XXII.

Ex fortipulso
in ulceribus,
sanguinis
eruptio, ma-
lum.

Q V and veines battent par outrance,
Que le sang sort en abondance,
C'est signe que pot bout trop fort;
C'est bien plustost signe de mort.

APHOR. XXIII.

Ex dolore
diuturno par-
tium circa
ventrem, sup-
puratio.

D Ouleur de ventre inueterée
Produit matiere suppurée,

*Et quand le bas ventre pourrit
Difficilement on guerit.*

APHOR. XXIV.

D*ysenterie est mortifere
Après dejection sincere.*

Ex meracā
alui egestio-
ne, dysente-
ria.

APHOR. XXV.

Q*uand l'os de la teste est coupé,
Chaque sens demeure estoupé,
Et l'esprit mesme n'est solide
S'il penetre jusques au vuide.*

Ex ossis disse-
ctione deli-
rium, si ad
vacuum vs-
que procef-
ferit.

APHOR. XXVI.

C*onvulsion à purgatif
Est un accident trop chetif.*

Ex medica-
menti potio-
ne convulsio
lethale.

APHOR. XXVII.

E*N douleur qui le ventre pique,
Comme l'iliaque ou colique,
La froideur des extremités
Nous doit bien rendre épouvantés.*

Ex dolore
forti partium
circa ventrē,
frigidity
extremarum
partium, ma-
lum.

APHOR. XXVIII.

Mulieri uterum gerenti, tenesmus accedens abortum facit.

A Femme grosse les espreintes
D'auortement donnent des craintes.

APHOR. XXIX.

Si à pituita alba detento, vehementis alui profluvium accedat, soluit morbum.

F Lux & sequence font grand bien,
Non de cartes qui ne vaut rien,
Mais de ventre sur l'anasarque,
Ce flux fait rengainer la Parque.

APHOR. XXX.

Quibuscumque spumosa alui egestiones sunt in alui profluvio, lris de capite pituita defluit.

Q V and la grosse tour de cerveau,
Source de colle & de morveau,
Donjon & magazin de rhume
Se purge par bas ; blanche écume
Qui s'engendre par mouvement,
Paroit sur le sale excrement.

APHOR. XXXI.

Quibuscumque febricitantibus, in urinis subsi-

Q V and il se forme dans l'urine
Un sediment comme farine,

*Tel mal est pour long-temps durer,
Et malade pour endurer.*

APHOR. XXXII.

N*Vage bilieux arguë
Que la maladie est aiguë.*

APHOR. XXXIII.

Q*Uand le sediment se depart
Semblant faire plus d'une part,
Dis que le corps est plein de trouble,
Tout cela ne vaut pas un double.*

APHOR. XXXIV.

Q*Uand urine forme bouillons,
Maux de reins seront, & maux lons.*

APHOR. XXXV.

H*ypostase compacte & grasse,
Est quand grand mal rein embarasse.*

dentia cras-
siores polen-
tae partes re-
ferentes sunt;
longum mor-
bum signifi-
cant.

Quibus vero
biliosa subfi-
dentia, ab
initio tenues,
acutum mor-
bum signifi-
cant.

Quibuscumque
dispara-
tae urinæ sunt,
his vehement
turbatio in
corpore est.

Quibus in
urinis bullæ
superstant,
renum affe-
ctiones signi-
ficat, & mor-
bum fore lon-
gum.

Quibus pin-
guis est id
quod super-
stat, & acer-
uaturn, his
renum affe-
ctiones, eas-
que acutas si-
gnificat.

APHOR. XXXVI.

Quibus verd
iam nephriti-
cis ex reni-
bus affectis
prædicta si-
gna accidunt,
doloresque
circa muscu-
los spinales
fiunt, si quidē
circa exter-
nos locos
fiant, etiam
abscessus ex-
trinsecus fu-
turos expe-
cta. Si verd
dolores ma-
gis circa in-
ternos locos
fiant, etiam
abscessus ma-
gis intus fore
expecta.

Quicumque
sanguinem
vomunt, sine
febre quidē,
salutare est:
verum cum
febre malum.
Perfrigeran-
tibus autem
& adstringen-
tibus curare
oportet.

Defluxiones
in ventrem
superum, in
viginti die-
bus suppurā-
tur.

Ceux qui souffrent du mal aux reins,
Ont signes susdits pour certains;
Si le mal s'estend vers l'espine,
En dehors il prend sa racine,
Sans autre forme de procès.
En dehors il promet absces;
Mais si la douleur nous lanterne,
Par dedans l'absces est interne.

APHOR. XXXVII.

Sang vomi sans fièvre est plus seur,
Mais vomi par fièvre il fait peur:
Qu'on resserre & qu'on rafraîchisse,
Afin que malade guerisse.

APHOR. XXXVIII.

RHumens en poitrine fondus
Suppurent en vingt iours au plus.

XXXIX. *suprà.*

APHOR. XL.

APHOR. XL.

S*l quelqu'un est pris par la langue,
Et sans hesiter ne harangue,
Ou que quelque endroit a stupeur,
C'est un fruit de noire vapeur.*

Si lingua de-
repente im-
potens fiat,
aut aliqua
corporis pars
siderata,
atrabiliarium
tale existit.

APHOR. XLI.

Q*uand vieillard trop purgé hocquette,
La mort ne fait point la mocquette.*

Si senioribus
nimium pur-
gatis singul-
tus accedat,
non bonum
est.

APHOR. XLII.

S*ur teste eau chaude est à souhait,
A fievre que bile n'a fait.*

Si febris non
à bile fiat,
aqua multa
calida in ca-
put affusa, fe-
bris solutio
fit.

APHOR. XLIII.

L*A femme, quoy que l'on la louë,
Des deux mains iamaïs bien ne iouë.*

Mulieram-
bidextra non
est.

APHOR. XLIV.

Q*uand on brusle internes abscez,
Les choses auront bon succez,*

Quicumque
suppurati
vruntur, si
quidem pus

170 APHOR. D'HIPPOCRATE,

purum fluat
& album,
evadunt. Si
verò suberu-
entum, &
carnosum, ac
grævescens,
pereunt.

Et l'on reuerra le College,

Si pus est pur, blanc comme neige;

S'il est rouge, cendré, puant,

La mort vient comme argent contant.

APHOR. XLV.

Quibus he-
par suppu-
ratur aduri-
tur, siquidem
pus purum
fluat, & al-
bum, supersti-
tes evadunt.
In tunica
enim pus his
inest. Si verò
velut amurca
fluat, pereunt.

Q*Uand par pus on a bruslé foye,
Qui n'est conte de mere l'oye,*

Puis qu'Hippocrate nous l'a dit:

Si pus est pur, blanc, & bien cuit,

Cela tout bonheur nous indique,

Le pus n'est que dans la vomique,

Si comme rache d'huile il sort,

C'est un parfait signe de mort.

APHOR. XLVI. XLVII. suprà.

APHOR. XLVIII.

Urinæ stili-
cidium, &
urinæ diffi-
cultatem,
vini potus &
venæ sectio
soluit Secare
vetò oportet
internas.

B*Oy du vin dans la strangurie,
Cela tempere sa furie,*

Et fait pissats plus abondans,

Mais perce veine du dedans.

APHOR. XLIX.

SI cerueau vient à se corrompre,
 On meurt en trois iours à tout rompre,
 Passe trois iours, on est sauué,
 On dit le Pater & l'Aue.

Quibuscumque corruptum fuerit cerebrum, in tribus diebus pereunt. Si verò has effugerint, sani fiunt.

APHOR. L.

ESternuëment vient de la teste,
 Qui débordé comme tempeste,
 Quand cerueaux si bien étoffez
 Sont remplis, ou sont échauffez;
 Car l'air qui dans ces lieux sejourne,
 Fait que l'on diroit qu'il y tourne,
 Et la cause d'un bruit si fort,
 C'est que l'air ou le vent qui sort,
 Rencontre petite ouuerture,
 Et est là comme à la torture:
 Vent qui par trop se sent presser,
 Meine bruit quand il faut passer.

Sternutatio fit ex capite, percalescente cerebro, aut vacuo quod est in capite perhumefcente. Aer enim qui intus est, foras erumpit. Strepitum verò edit, quia transitus est ipsi per angustum,

APHOR. LI.

Quibus jecur vehementer dolet, iis febris superueniens soluit dolorem.

Quand foye a mal s'il survient sievre,
La douleur s'enfuit comme un lievre.

APHOR. LII. *suprà.*

APHOR. LIII.

Quibus inter ventrem & septum transversum pituita conclusa est, & dolorem exhibet, non habens exitum ad neutrum ventrem, his per venas ad vesicam conversa pituita, morbi solutio fit.

Quand flegme suc autant espois
Et gluant que seroit empois,
Est fermé comme par deux chaisnes,
Entre l'estomac & les veines,
Et cela manque de sortir
Fait crier comme au repentir,
La douleur se rend éclaircie,
Si l'humeur coule en la vessie.

APHOR. LIV.

Quibus hepar aqua repletum, ad omentum eruperit, his venter aqua impletur, & moriuntur.

Si foye a des eaux bien à plom
Qui coulent dans l'epiploon,
Ventre s'emplit, & la mort noire
Estouffe à force de boire.

APHOR. LV.

C'est un remede bon & beau,
 Que vin trempé de moitié d'eau,
 Il charme les inquietudes,
 Les baaillemens, les lassitudes,
 Il arreste court le frisson,
 Vin est seur en cette façon.

Anxietatē of-
 citationem,
 horrorem, vi-
 num æquali
 mēſura aquæ
 admixta po-
 tum ſoluit.

APHOR. LVI.

CErveau choqué, fuſt-ce à Bartole,
 Fait ſoudain perdre la parole.

Quibus cere-
 brum cōcuſ-
 ſum fuerit ex
 aliqua cauſa,
 eos ſtatim
 voce priuari
 neceſſe eſt.

APHOR. LVII.

S'il faut chairs molles deſſecher,
 Il ne faut pas beaucoup mâcher,
 Ni viure comme beſte en crèche:
 La faim corps humides deſſeche.

Corporibus
 humidis car-
 nes habenti-
 bus, famem
 inducere
 oportet: fa-
 mes enim
 corpora ſic-
 cat.

APHOR. LVIII.

Quand'un corps nage de ſueur,
 Froide ou chaude ſelon l'humeur,

Sudor mul-
 tus calidus,
 aut frigidus
 ſemper ſueſ.

174 APHOR. D'HIPPOCRATE,

humoris co-
piam inesse
significat.
Hæc igitur
robusto qui-
dem superne,
debili verò
inferne de-
ducenda.

*Purge par haut le corps robuste,
Le foible par bas mieux s'ajuste:
Mais purge sans empoisonner,
Malade & Medecin damner:
Employe les plus douces choses:
Le sené, le sirop de roses,
Ou mesmes de fleurs de pescher,
Vident sans brûler ny trancher:
Et d'ailleurs conservent la bourse,
Dont Chymiste épuise la source,
Pour tant profonde qu'elle soit:
Leur jargon qui simples déçoit,
Est au corps humain plus funeste
Que le tonnerre, ou que la peste.*

APHOR. LIX.

Si febricitan-
ti quis cibum
exhibuerit,
sano quidem
robur, sed
aggracanti,
morbus.

*Q*uand on nourrit trop un sievreux,
Pour une sievre il en a deux:
L'aliment aux sains est utile,
Et rend malade plus debile.

Fin des Aphorismes d'Hippocrate.

Si quis cibum
exhibuerit
sano quidem
robur, sed
aggracanti,
morbus.

*Q*uand on nourrit trop un sievreux,
Pour une sievre il en a deux:
L'aliment aux sains est utile,
Et rend malade plus debile.

CE qui suit est ou repeté,
Ou par d'autres interjetté:
Ce mot sent vn peu la chicane,
Si quelqu'un le treuve profane,
Qu'il en face, & du Livre aussi
Ce qu'il vouldra; car, Dieu merci,
Assez accoustumez nous sommes
De n'estre estimez de tous hommes:
Mais si P A T I N, ce noble esprit,
A qui j'adresse cét escrit;
Qui sainement des choses iuge,
Que i'ay choisi pour mon refuge,
Treuve ces rimes assez bien,
Le reste ne m'importe en rien;
Car ces Rabins & ces Arabes,
Qui disent que trop de sillabes
Nous entrelassons dans nos vers,
Ont l'esprit cruche & de trauers:
A ces faquins vne marotte
Sieroit bien mieux qu'une calotte.
Que si Monsieur le Reuerend,
Qui me tient pour vn ignorant
En matiere de Medecine,
Despoüille son humeur chagrine,
Et considere ce discours
Comme vn ouurage de dix iours,

*Sans distraction de ma Charge,
Il croira ma teste plus large,
Qu'il n'a fait iusques à present,
(Qui mesle l'utile au plaisant
A tous les points de la partie:)
Voila mon affaire assortie.*

F I N.

